

ECHOS D'UNE ANNÉE EXTRAORDINAIRE

BULLETIN UISG

NUMÉRO 161, 2016

PRÉSENTATION	2
TÉMOIGNAGE DES JEUNES SŒURS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'UISG	4
AUDIENCE DU PAPE FRANÇOIS	21
UN AMOUR NON RÉSIGNÉ POUR HABITER DE NOUVEAUX HORIZONS. LES LANGAGES, LE STYLE, LE PROJET ECCLÉSIAL DU PAPE FRANÇOIS <i>P. Bruno Secondin, O.Carm</i>	33
INTERCONGRÉGATIONALITÉ: SOLIDARITÉ INTERCONGRÉGATIONNELLE <i>Fr. Paulo Dullius, FSC</i>	51
LE SILENCE QUI MÈNE À LA PRIÈRE ET LA PRIÈRE QUI VIENT DU SILENCE <i>P. Carlos del Valle, SVD</i>	61
LA VIE À L'UISG ... CRÉANT UNE SORORITÉ MONDIALE	69
LES PROJETS DE L'UISG: MISE À JOUR ET NOUVELLES	73
SYNTHÈSE DU QUESTIONNAIRE SUR LA COMMUNICATION	78

PRÉSENTATION

L'année 2016 a été marquée par de nombreux événements significatifs pour la vie religieuse et pour l'UISG: la conclusion de l'année de la vie consacrée, l'Année Sainte de la Miséricorde, le jubilé de 50 ans de la fondation de l'UISG, la célébration de la XX Assemblée Plénière (Rome, du 9 au 13 mai 2016) sur le thème "Tisser la Solidarité Mondiale pour la Vie - qu'ils aient la vie et l'aient en abondance".

Dans ce dernier numéro de l'année 2016, nous avons voulu rassembler dans le Bulletin quelques échos de ces événements de sorte que le don de la grâce qu'ils nous ont apporté s'affermisse dans notre vie et nous accompagne sur le chemin de la foi pour les années à venir.

Ce bulletin s'ouvre avec les témoignages offerts par les jeunes religieuses invitées à l'Assemblée Plénière de l'UISG. Ces jeunes sœurs provenant de congrégations, cultures et pays différents ont répondu à la question: Qu'est-ce qui me passionne dans la vie religieuse, maintenant et dans l'avenir? Il est intéressant de noter dans leurs réponses les motivations, les attentes et les espoirs des jeunes consacrées pour le présent et pour l'avenir de la vie consacrée.

Un moment inoubliable de la Plénière a été l'audience avec le Pape François, dans la salle Paul VI, au Vatican. Une rencontre joyeuse et fraternelle, un dialogue fructueux dont nous reportons le texte intégral, avec le cœur encore plein de gratitude en nous souvenant de la présence du Saint-Père au milieu de nous.

Le Pape François est aussi au centre de l'article du Père Bruno Secondin qui, avec une fine habileté souligne et décrit l'effet "François" à partir du style, du langage, du projet ecclésial de ce Pape « avec le cœur dans les périphéries », qui de manière constante nous surprend et nous montre de nouveaux horizons et de nouvelles frontières vers lesquelles orienter notre mission de consacrées.

Comme consacrées au cours de l'Assemblée Plénière, nous avons pris ensemble l'engagement de tisser une Solidarité Mondiale pour la Vie. La solidarité mondiale passe à travers la solidarité intercongrégationnelle dont nous parle Frère Paulo Dullius dans son article éclairant.

Concrètement l'intercongrégationalité est l'alliance qui s'est établie ces dernières années entre les différentes congrégations, mais aussi entre les congrégations et les laïcs. Cette alliance met au centre la mission commune.

L'intercongrégationalité est avant tout la solidarité qui donne naissance à la mission.

Notre vie est une vie donnée à la suite du Christ pour que le Royaume de Dieu devienne une réalité quotidienne. Mais le Royaume de Dieu est un trésor caché, une graine qui prend forme dans l'obscurité de la terre... une graine que l'on peut voir avec les yeux du cœur. Pour s'apercevoir du Royaume de Dieu qui grandit nous devons éduquer le cœur à la prière et au silence. Et c'est le thème de l'article du Père Carlos del Valle, qui avec une grande sagesse nous conduit à travers les profondeurs du silence et de la prière, qui tous les deux créent en nous une solitude habitée, une profonde intériorité, qui nous permettent une communication plus intense avec les autres humains et avec Dieu.

TÉMOIGNAGE DES JEUNES SŒURS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'UISG

Dans ce numéro du Bulletin, nous reportons les témoignages des jeunes sœurs invitées à l'Assemblée Plénière de l'UISG (Rome, du 9 au 13 mai 2016).

Les six jeunes sœurs provenant de cultures, congrégations et Pays différents ont répondu à la question: « Qu'est-ce qui me passionne dans la vie religieuse, maintenant et dans l'avenir? »

C'est intéressant de noter à travers leurs témoignages les motivations, les attentes et les espoirs des jeunes consacrées pour le présent et pour l'avenir de la vie consacrée.

Qu'est-ce qui me passionne dans la vie religieuse, maintenant et dans l'avenir?

Sr. Eulogia Quiruchi Negretty, MSCS

Sr. Eulogia née en Bolivie est religieuse des Sœurs Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur. Sa Congrégation a été fondée le 1er mai 1908 par le Père Eustache Montemurro. Après le postulat et le noviciat au Brésil, elle a fait ses premiers vœux en 2010.

Original en italien

Avec simplicité et gratitude je voudrais partager certains aspects de mon expérience de vie consacrée. Je le fais en parlant brièvement de ma réalité natale; le début de ma vie religieuse, les motivations ainsi que les attentes qui me poussent chaque jour à demander à Dieu la grâce de persévérer et de regarder l'avenir avec espérance, comme nous le demande le Pape.

Je viens de la Bolivie, un pays multiculturel de l'Amérique du Sud. Ma ville a des caractéristiques culturelles très spécifiques, dont le profond respect pour nos traditions et croyances.

Depuis que je suis devenue religieuse, je n'ai pas encore eu la possibilité de vivre dans mon pays natal. Cependant, appelée à répondre à Dieu, en étant au Brésil, j'ai vécu des expériences qui aujourd'hui, avec la grâce de Dieu, me permettent de regarder la réalité de mon pays avec foi. Au sein de cette réalité ma vie consacrée et ma situation actuelle ont pris racine. La manière de Dieu de prendre soin de ma vie m'a permis de devenir plus consciente de la mission vécue par les congrégations dans les pays de mission comme la Bolivie, le Brésil et même l'Italie.

Entreprendre l'expérience de vie religieuse dans un de culture différente de la mienne n'a pas été facile, mais cela m'a donné l'occasion de voir, de faire face, d'évaluer, de me réveiller à une réalité qui nous interpelle chaque jour. Je pense par exemple aux difficultés, aux crises, aux souffrances de la population, à la situation des réfugiés, aux personnes vivant au milieu des guerres, à l'impact des mass médias, aux développements technologiques ... etc. Tout cela affecte tous les environnements, car, comme le dit bien Saint Paul, nous sommes le Corps Mystique du Christ, et de cette manière quand un membre du corps souffre, tout le corps souffre.

En Bolivie, ces situations sont évidemment fréquentes et elles provoquent l'éloignement et la perte progressive des valeurs chrétiennes. Ajoutons à cela le système de gouvernement qui freine la mission des personnes consacrées. Les personnes qui vivent dans les zones rurales, même si elles ne sont pas touchées par ces influences, elles n'explorent pas du tout un autre style de vie en dehors du mariage. Pour la réalité bolivienne que je connais plus, les différentes cultures connaissent seulement le mariage comme choix de vie.

Malgré tout cela, ces difficultés deviennent une occasion pour trouver un sens à notre existence et à notre être, car, grâce à Dieu nous sommes restées fidèles à la mission que Dieu dans sa grande bonté et miséricorde nous a confié. Ces difficultés représentent pour nous un défi et une motivation de plus pour trouver de nouvelles formes, plus adaptées à chaque besoin.

Une communauté de ma famille religieuse, vivant dans l'un des villages les plus pauvres de la Bolivie, avec beaucoup de foi et de confiance dans la providence de Dieu, a comme mission de réveiller la présence de Jésus chez un grand nombre d'enfants, chez les jeunes et les familles. Petit à petit et avec beaucoup de patience, ces personnes accueillent la présence du Seigneur et la font germer dans leur cœur. Bien que cela a signifié et implique toujours de grands sacrifices, c'est juste là que nous avons trouvé un moyen de donner vie à notre charisme d'amour et de réparation, en tant que Sœurs Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur.

Je suis consciente que c'est Dieu qui guide notre histoire, c'est donc lui qui nous prépare pour tout. J'ai eu la grâce de commencer la formation au Brésil. A ce propos j'aurais beaucoup d'expériences à raconter, mais je voudrais juste partager la grâce que j'ai eu de vivre avec les enfants et les adolescents d'une œuvre sociale : Ce fut une expérience très concrète et édifiante à tous les niveaux.

Partager leurs souffrances issues de la consommation de la drogue, des familles déstructurées, et bien d'autres situations, nous met dans une position qui nous permet de sortir de nous-mêmes pour leur donner de la place. Je ne voudrais pas ici affirmer que l'apostolat prend le dessus sur les autres dimensions de notre vie consacrée, mais je pense que cela, au moins pour les familles religieuses de vie active, est important, car si nous sommes consacrées à Dieu c'est pour participer à sa mission, selon le charisme spécifique. Je crois que si nos missions évoluent c'est parce qu'elles sont soutenues par une vie de prière, autrement, tôt ou tard, l'apostolat pourra révéler, d'une certaine manière, l'absence de Dieu dans tout ce que nous faisons.

Les expériences concrètes avec les adolescents et les jeunes m'ont aidée à comprendre que tous, d'une manière ou d'une autre, nous cherchons quelque chose qui donne un sens à notre vie. Pour nous religieuses, nous sommes conscientes que le sens de notre vie est Jésus-Christ, à sa suite. De même, les jeunes ont le désir de trouver quelque chose de radicale et authentique et cohérente qui puisse donner un sens à leur vie.

Je peux conclure en disant que ce qui m'a donnée et me donne la foi et le courage de répondre à l'appel, a été la possibilité de faire des expériences très concrètes en communauté et dans l'apostolat. A travers l'approche de l'autre j'ai pu grandir dans la responsabilité, renforcer le sentiment d'appartenance à ma famille religieuse. Comme je l'ai dit, l'essence de tout cela est la vie de prière, une dynamique de la prière et la confiance mutuelle. Tout me rappelle le début de mon cheminement, quand, encore inconsciente, j'ai été attirée par la présence et le témoignage des sœurs qui, sans prétendre d'être parfaites, se sont engagées à devenir des personnes authentiques, très humaines et spirituelles.

Sr. Alberte Kabunda Lupisuku, Passioniste

Sœur Alberte Kabunda Lupisuku de Marie Mère de la Sainte Esperance, est une religieuse Passioniste de la République Démocratique du Congo (Afrique). En ce moment elle se trouve en Italie pour les études.

Original en Français

Introduction

Bonjour Révérendes Mères ! Je suis sœur Alberte Kabunda Lupisuku de Marie Mère de la Sainte Esperance, Passioniste. Je me sens indigne de pouvoir prendre la parole devant cette auguste assemblée. En effet, mon témoignage n'a rien d'extraordinaire et cela n'ajoutera rien de nouveau dans votre connaissance ; au contraire, j'aimerais me mettre à votre écoute et apprendre de vos riches expériences. Tout ce que je vais tenter de vous raconter, est le fruit de mon expérience d'amour pour le Christ. Après mes premières rencontres avec les Christ durant mon enfance, rencontres qui ont laissé dans mon cœur des pensées vagues et fragmentaires. Comme adolescente je commençais à établir une relation plus personnelle avec Jésus et je priais le Seigneur de rencontrer un homme sincère, qui m'aimera de tout son cœur et que j'aimerai pour toute la vie. Et le Seigneur a exaucé ma prière et m'a fait rencontrer celui qui est amour, fidélité et vie éternelle.

Ma vocation religieuse est une grâce Divine, elle est aussi mystérieuse à moi-même et je ne saurai pas dire grand-chose en ce temps si limité. Il est certain, cependant, comme disent les écritures : « *Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré* » (Jérémie 1, 4-5); par cette parole je réalise moi aussi que le seigneur m'avait pensée et voulue telle que je suis aujourd'hui, « une religieuse passioniste ».

Ma crise: après mes vœux en 2009, pendant les grandes vacances chez mes parents, j'ai croisé ma meilleure amie d'enfance, Moseka, qui m'invita chez elle, et me présenta son époux et leurs deux enfants, un garçon et une fillette, bien jolis. A voir déjà la parcelle bien propre, clôturée et protégée et la condition de bien-être, le mobilier de la maison, la délicatesse de leur affection comme mari et son épouse. La manière dont ils m'avaient accueillie ; d'un coup je me suis sentie pauvre et malheureuse ; la joie de mes vœux s'était écroulée. *Je me suis rendue compte de la gravité de ma vocation, du « oui » que je venais à peine de prononcer au Seigneur.* A l'heure du repas, j'ai réussi à faire manger la fillette, chose impossible selon sa maman. Voyant cela le mari de mon amie me dira « comme vous êtes douée à prendre soins des enfants d'autrui ! Quelle grâce ? Mais pourquoi faites-vous ce choix ? Il ne serait pas mieux d'avoir sa propre famille et être heureuse ? En plus, avec votre vœux d'obéissance vous êtes obligée de faire la volonté d'une autre personne. Comment réussissez-vous ? Etes-vous contentes de la vie que vous faites, êtes-vous heureuse ? ». De retour chez moi, mon cœur était brisé de douleur ; toutes ces questions troublantes me retournaient dans l'esprit ; et je réfléchissais en moi-même : « mais tu vois, tu es aussi capable d'avoir une fillette comme celle-là, une maison luxueuse, un homme exceptionnel, mais qu'est-ce qui t'a poussée, qu'est-ce qui t'a manqué ? » Oh je vous assure, je n'avais jamais éprouvé jusqu'alors une telle douleur si profonde, qu'il me manquait seulement à pleurer amèrement

Fini les vacances, de retour à la communauté, les choses n'allaient plus bien, tout semblait négatif ; une crise totale. Un jour je me suis enfermée dans ma chambre, je m'adressais au Seigneur comme s'il était physiquement là devant moi « Jésus mon Seigneur et sauveur ; oui, je le crois et je te le dis ; Tu es ce garçon qui m'a fascinée, m'a séduite, et m'a emportée ! Et nous voilà, loin de tous, disons dans le désert, et tu veux m'abandonner ? Dis-moi que tu n'es pas le Prince de tous les princes, dis-moi que tu n'es pas l'objet de mon amour, dis-moi que tu n'es pas fidèle plus que la fidélité elle-même ! Je t'en prie, viens à mon aide, fais-moi sentir ta forte présence, et fais que rien au monde ne me détourne de toi ». Et je vous assure que c'est ici qu'avait commencé ma bataille ; lentement ma conviction croissait d'un escalier à l'autre.

Ce qui m'attire, me donne la joie et l'enthousiasme dans cette vie: le monde où nous vivons actuellement est rempli des défis. C'est un monde de plaisir avec ses séductions affectives, un monde matérialiste qui fait éloge au bien être purement matériel un monde du progrès technologique avec ses influences médiatiques; un monde qui se révèle finalement anti-vœux. Mon secret est le Christ. En effet, ma conviction est fondée dans ce verset biblique : Gal 2, 20 « *je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* ». Donc, ma joie et mon enthousiasme se fondent sur le fait de me savoir l'objet de l'amour d'un Prince qui m'a aimé gratuitement ; le fait de me savoir lui appartenir totalement et particulièrement ; le fait d'avoir reçu de lui une vocation missionnaire qui m'ouvre à une liberté universelle ; tout pour le Christ, et tout au

service des mes frères en humanité; le fait de partager ma foi, ma vie avec les personnes des différentes nations et cultures que je ne pouvais imaginer.

En plus, je suis contente de ma vie religieuse pour le fait de découvrir la présence de Dieu, son secours et sa volonté à travers ses médiations, c.à.d. mes supérieures, consœurs, amis et connaissances.

Par ailleurs, le renouvellement quotidien de mon amour, de mon oui, de ma fidélité, de ma gratitude pour le don de la vie, de ma vocation, de tout ce qu'il accomplit dans ma vie, soutiennent ma joie dans cette vie.

Comment je vois le future de la vie religieuse: Jésus nous dit, « personne ne vient à moi, si cela ne lui est pas donné par mon Père ». Etant une simple religieuse, je ne me préoccupe pas excessivement du futur car il appartient au Seigneur ! La vie consacrée, le don du charisme, la vocation, tout est l'initiative du Seigneur ; et l'œuvre de Dieu ne meurt jamais, elle est née dans le temps sans nous et elle continuera dans le temps sans nous. Ce que je fais, c'est chercher à être disponible à accueillir ses nouveautés, car Dieu suscite toujours au moment opportun ses serviteurs dignes de continuer sa mission et sa volonté divine dans le monde, dans l'Eglise, et surtout dans nos congrégations. Pour moi le futur de la vie religieuse est, et restera, la fidélité à la vocation, à l'appel du Christ et la disponibilité à l'Esprit saint ; parce que c'est lui qui nous guide et nous indique la volonté divine.

Pour vous qui êtes des responsables et autorités, il est certain que la question du futur soit l'une des vos préoccupations en voyant la crise des vocations, la baisse des effectifs, l'âge des membres, la nécessité de fermer certaines communautés, etc. Mais je vous assure, l'œuvre de Dieu ne meurt jamais ! Confiez-vous en lui, il agira.

Conclusion: Je suis heureuse de ma vie, et j'en suis convaincue. C'est pourquoi ma prière pour toutes les consacrées et tous les serviteurs du Seigneur est toujours: « *fais Seigneur que rien ne nous sépare de ton amour miséricordieux, ni la joie, ni les souffrances, ni le service, ni les humiliations, ni les incompréhensions, ni les indifférences, ni les ingrattitudes, ni la pauvreté, ni les richesses de ce monde* ».

Sr. Juliette Mousseau, RSCJ

Sr. Juliette Mousseau est religieuse du Sacré-Cœur de Jésus. Elle a étudié l'Histoire de la Théologie à l'Université Saint Louis. Elle est spécialisée en Histoire de l'Eglise Médiévale. Elle a obtenu un doctorat en 2006 et a enseigné à l'Université de Saint-Louis ainsi qu'à l'Université de Dallas. Elle est professeure agrégée de l'Histoire de l'Eglise à l'Institut Théologique Aquin à St. Louis, Missouri.

Original en anglais

Je suis très honorée d'être ici, et si heureuse d'être témoin de mon espoir et de ma passion aujourd'hui et dans l'avenir de la vie religieuse. Merci pour l'opportunité! Je suis entrée dans ma congrégation il y a sept ans, à l'âge de 30 ans. Je n'avais jamais rêvé de devenir religieuse, mais après avoir terminé un programme

de doctorat en théologie, j'ai commencé à me sentir attirée vers cette direction. Mon histoire est unique, comme pour tout le monde, mais les histoires de jeunes sœurs ont des éléments en commun. Aux États-Unis (je crois aussi ailleurs), beaucoup de jeunes sœurs choisissent la vie religieuse après avoir expérimenté un style de vie en autonomie et commencé une carrière professionnelle. Beaucoup d'entre nous n'avaient pas eu la possibilité de connaître les sœurs avant. Moi je connaissais deux sœurs qui ont enseigné dans mon école d'études supérieures, mais la plupart des religieux que je connaissais étaient des hommes. Depuis les années 1950 notre culture a tellement changé, à cause du fait qu'un grand nombre de femmes sont entrées dans les différentes congrégations. Cela explique la différence des générations à travers leurs histoires.

Pourtant, nous arrivons toutes avec le désir de quelque chose de plus, et nous venons toutes en sachant que Dieu nous a appelées à être sœurs et à vivre d'une manière particulière. La plupart des jeunes sœurs que je connais sont attirées par la vie en communauté, la prière commune, pendant que d'autres ont une grande passion pour la justice sociale. C'est cette réalité de base commune qui donne de l'espoir pour l'avenir: Dieu nous appelle, et nous répondons avec tout notre cœur. Bien que nos chiffres soient en baisse, nous sommes ici, appelées par Dieu à aimer et à servir son peuple.

Quand on m'a demandé de prendre la parole dans le cadre de ce panel, le thème de la "solidarité mondiale" et de l'espérance pour l'avenir de la vie religieuse m'a d'abord fait venir à l'esprit des situations où j'ai trouvé une compagnie dans la vie religieuse, que ce soit dans ma congrégation ou avec les membres d'autres ordres religieux. Une deuxième dimension où je trouve de l'espérance est dans la souplesse ou la flexibilité des petits nombres ainsi que la liberté issue de la réduction de nos grandes institutions. Et, enfin, le Pape François m'offre une vision de ce que la vie religieuse devrait être: un témoignage joyeux et prophétique de l'Esprit de Dieu dans le monde. Je vais parler de chacun de ces domaines séparément: le compagnonnage et la collaboration; la flexibilité des petites congrégations; et la vision du Pape François pour la vie religieuse.

Tout d'abord, je trouve l'espoir, l'enthousiasme et le soutien dans mes compagnons de ce voyage. Vu le grand écart entre moi et la dernière sœur qui est entrée avant moi, les relations avec les pairs je les ai vécues avec des personnes d'autres ordres religieux. Une source de ces amitiés était une organisation de jeunes femmes religieuses (âgées de moins de 50 ans) appartenant à différentes congrégations apostoliques. Cette association s'appelait *Giving Voice* (donner la voix). *Giving Voice* a commencé dans les années 1990, partant de la base, au moment où les sœurs plus jeunes ont réalisé qu'elles avaient besoin d'un forum pour partager leurs réflexions sur la vie religieuse. Les jeunes voix rencontraient des difficultés pour se faire entendre. Parfois on avait le sentiment que nos voix étaient étouffées par les voix de nos sœurs plus grandes, qui étaient beaucoup plus nombreuses. Ainsi, certaines sœurs se sont réunies pour partager leurs expériences, et *Giving Voice* est née de leurs rassemblements.

Faire partie de *Giving Voice* m'a portée à nouer de fortes amitiés dans la vie religieuse, avec les femmes proches de mon âge ayant eu des expériences de formation semblables et de cohabitation intergénérationnelle. Dans l'ensemble, *Giving Voice* représente la grande diversité parmi les jeunes catholiques et les sœurs américaines, certaines sœurs du Canada et de l'Amérique latine. Bien que différentes, nous sommes unies par la volonté commune de vivre selon la modalité de Dieu qui appelle chacune de nous et d'être au service de la construction du Royaume de Dieu auquel nous aspirons. Nous nous reconnaissons toutes appelées, mais chacune de nous veille à son charisme avec amour. Cela nous rend capables de valoriser les charismes des autres et de contribuer au bien commun.

Dans ce contexte des jeunes religieuses, nous collaborons et développons des compétences en leadership ensemble. A plusieurs reprises, j'ai travaillé avec d'autres sœurs pour concevoir un week-end de retraite. Actuellement je travaille avec une sœur franciscaine pour réunir 14 femmes de congrégations, d'ethnies et de visions différentes de la vie religieuse et pour rédiger ensemble un livre. Avec le soutien financier de la Fondation Conrad N. Hilton, nous allons explorer le langage contemporain pour la vie des femmes religieuses apostoliques.

En plus de la compagnie de *Giving Voice*, je trouve de l'espoir en collaborant avec d'autres personnes, hommes et femmes religieux et ministres laïcs. Actuellement, comme sœur du Sacré-Cœur, je vis la mission dans une école de théologie dirigée par les frères dominicains. Les autres membres du corps professoral sont des hommes et des femmes religieux, des membres du clergé diocésain et des laïcs. Nos étudiants reflètent la même diversité, unis dans le désir de servir l'Eglise. J'ai appris à adopter en partie la spiritualité dominicaine du Sacré-Cœur afin d'enseigner ici! Cette collaboration entre les charismes m'aide à comprendre qui je suis en tant que religieuse du Sacré-Cœur, tout en offrant en même temps la possibilité d'exprimer des dons dominicains. Je me retrouve à mettre ensemble l'attention du Sacré-Cœur pour les relations interpersonnelles avec la vision dominicaine d'étude contemplative dans la recherche de la vérité.

Un deuxième domaine où je trouve l'espoir pour l'avenir de la vie religieuse est la flexibilité des petits nombres et le croissant détachement des grandes institutions. Ceci est peut-être la réalité la plus difficile à articuler, car il s'agit d'un espoir mêlé de profonde tristesse et douleur. Nous nous libérons de plus en plus de nos institutions, cela est à la fois douloureux pour les membres. Nous devenons libres d'une charge matérielle et financière non plus soutenable. Dans la vie religieuse, nous vieillissons rapidement, les sœurs qui sont encore actives, avec leurs 70 ans seront bientôt toutes à la retraite. Avec notre baisse des chiffres, je crois que nous allons devenir plus souples, plus en mesure de lâcher certaines des propriétés qui nous retiennent et les institutions que nous ne pouvons plus gérer. Cela nous encourage à rechercher encore plus les dons des laïcs et des sœurs d'autres congrégations. Cela veut dire que nous souffrirons beaucoup au cours des prochaines années en voyant les sœurs que nous aimons s'acheminer vers la maison de Dieu. Nous devons prendre soin les unes des autres dans cette douleur, en particulier de nos jeunes membres qui pourraient ne pas disposer des ressources

internes pour faire face à un niveau de douleur qui n'est pas commun chez leurs pairs laïcs.

Cette petite « taille » nous pousse à prendre des décisions délibérées pour vivre en communauté, et vivre ensemble de façon particulière. J'éprouve des sentiments contrastants par rapport à ce cadre en évolution rapide, quand je vois le groupe des sœurs qui sont entrées dans les années 1950 et 1960 rejoindre et dépasser l'âge de la retraite (même l'âge de la retraite comme religieuses!). Nous avons reçu le don de leur sagesse et l'enthousiasme de leur appel à la vie religieuse. Nous bénéficions des changements qu'elles ont vécus dans cette vie religieuse, lesquels ont permis de regarder la vie religieuse de manière différente pour un monde moderne. Derrière elles, nous avons la possibilité de rester debout, soutenues par nos traditions et nos saints dans le ciel, en nous engageant et en nous déplaçant dans un monde qui change constamment autour de nous. Je ne sais pas comment sera l'avenir, mais j'ai un grand espoir que nous allons être à la fois suffisamment souples et suffisamment enracinées dans notre tradition pour répondre fidèlement aux appels du monde.

Enfin, je trouve de l'espoir en la personne du Pape François. Il nous appelle à être joyeuses, à être présentes dans les périphéries, à être prophétiques dans notre façon de vivre. Cela est le présent et l'avenir de la vie religieuse. Notre monde a désespérément besoin du témoignage prophétique que la vie religieuse offre. Pendant que notre monde se tient sur l'individualisme, nous vivons dans des communautés de connexion profonde constante. Pendant que le monde autour de nous succombe au mercantilisme qui favorise les niveaux de consommation sans précédent, nous nous engageons à la pauvreté volontaire en solidarité avec ceux qui sont vraiment pauvres. Dans un monde qui craint l'engagement et la permanence, nous faisons des vœux à Dieu et ceux-ci nous placent dans une relation perpétuelle avec les autres. Pendant que notre monde ignore les besoins des pauvres et de notre environnement pour satisfaire les riches et les puissants, nous témoignons et nous plaidons pour une relation juste avec la terre et avec tous les peuples qui y vivent. Notre monde est de plus en plus sécularisé et nous offrons une manière différente d'être: nous sommes dans le monde, en contact avec ses besoins, mais nous partageons aussi notre foi en Jésus-Christ et une relation profonde avec Dieu. Nous avons des réalités auxquelles le monde aspire à l'heure actuelle: le but, la communion et l'amour inconditionnel. Pendant que d'autres peuvent se sentir vides, nous-autres, offrons la profondeur du sens et une vie intègre.

Je ne vois pas une crise des vocations à la vie religieuse, et je ne vois pas les petits nombres comme un « problème ». Oui, il y a moins de femmes qui viennent à nos portes, mais en même temps, nous sommes ici. Nous avons choisi un chemin qui est différent de la plupart de nos pairs, et nous arrivons à nos congrégations prêtes à prier ensemble, à travailler dur et à servir dans des situations difficiles. J'admire les femmes qui sont à côté de moi dans la vie religieuse aujourd'hui, et j'aime collaborer avec elles dans le ministère, dans la prière, et dans la conversation. Le présent est le futur! Nous sommes ici et nous sommes témoins de l'amour que Dieu a pour le monde.

Sr. Magdalena Winghofer, CJ

Sr. Magdalena Winghofer vient d'Allemagne. En 2007, elle est entrée dans la Congrégation de Jésus, une congrégation ignatienne avec les Constitutions de Saint Ignace, fondée par Mary Ward au début du 17e siècle. En Septembre 2015, elle a célébré les vœux perpétuels. Elle a étudié la théologie et en ce moment elle fait un travail pastoral au niveau de la paroisse. Là, elle travaille surtout avec les jeunes.

Original en allemand

Chères Sœurs,

Tout d'abord un grand merci de m'avoir invitée à participer à cette Assemblée et à vous partager mon expérience. Merci de votre intérêt pour les pensées d'une jeune sœur d'Allemagne.

Qu'est-ce qui me passionne dans la vie religieuse, maintenant et dans l'avenir? Ma réponse peut être synthétisée en une seule phrase: ce qui m'attire est "*la radicale liberté de compter entièrement sur Dieu*".

Je voudrais répondre à cette question en présentant trois aspects ainsi que ce qu'ils peuvent signifier pour nos communautés.

Un premier aspect: Arrêter librement de tourner autour de soi-même.

Ce qui me passionne dans la vie religieuse n'est pas quelque chose mais quelqu'un. En fin des comptes, je ne suis pas devenue religieuse parce que je trouvais la vie religieuse si attrayante, mais parce que j'étais attirée par Dieu.

Cela peut sembler pieux ou aller de soi, mais je ne le crois pas si naïf, si nous le prenons vraiment au sérieux.

Cela signifie que Dieu est le commencement et la justification durable de la vie religieuse. Comment sera la vie religieuse dans l'avenir ? Cela appartient à Dieu, et nous n'avons pas besoin de nous inquiéter trop à ce sujet.

Etre confrontées à la diminution du nombre de personnes qui entrent, aux changements des contextes sociaux et des activités peut porter à la mise en discussion de l'identité personnelle et de l'avenir, ou à chercher les causes et les coupables: soi-même, la société d'aujourd'hui, et les jeunes d'aujourd'hui.

Dans certains endroits, ce genre de questionnement peut être compréhensible, mais je crois qu'il peut aussi devenir une tentation. La tentation d'être soit pessimiste-dépressive et abandonner, ou devenir désespérément active. Dans ce processus nous percevons que notre vision du monde a lentement changé de direction et nous a portées à nous centrer sur nous-mêmes: en considérant ce qui importe dans *notre* avenir, pour *notre* survie, *notre* identité, *nos* actions, nous tournons autour de nous-mêmes.

Mais Dieu est le Seigneur de nos vies, et cela signifie que nous pouvons être libres de tourner autour de nous-mêmes et marcher droit vers le futur, confiantes et détendues, même si nous ne sommes plus là.

Un deuxième aspect: La liberté de risquer

Je ne suis pas devenue religieuse pour avoir une vie confortable et sécurisée. Que je pouvais bien avoir. Mais cela ne suffisait pas pour moi. Cela n'était pas suffisant pour moi de vivre seulement pour moi-même. Dans la vie religieuse, il est absolument essentiel pour moi de me rendre disponible pour un projet plus grand, pour le plus grand projet qu'il y a: le projet de Dieu.

Parfois, j'entends parler à propos d'une sœur aînée: nous ne pouvons plus attendre cela d'une telle. Je souhaite que ces phrases ne soient pas dites une fois à propos de moi. Car je veux être prise au sérieux dans ce que j'ai promis, jusqu'à la fin de ma vie. Car, j'étais vraiment sérieuse.

Je suis peut-être en train d'utiliser des phrases fortes, considérant surtout que ma Supérieure générale entend ce que je dis. Pour moi, cela appartient essentiellement à ce qui m'attire à la vie religieuse: cette énorme liberté, parce que j'ai remis toute ma vie à Dieu. En fin de compte, je n'ai que Lui, et c'est pour cela que je ne peux rien perdre.

Je pense que cette liberté n'est pas seulement pour moi ou pour nous en tant qu'individus. Cela vaut aussi pour nos communautés.

Je rêve pour l'avenir que nous, religieuses pourrions devenir plus courageuses, plus folles, plus disposées à risquer. Que nous pourrions mettre à risque nos sécurités, aussi nos finances, et notre position, également dans l'Eglise. Je n'ai pas l'intention de détruire spécifiquement tout cela; mais je ne veux pas nous voir attachées à cela. Que peut-il nous arriver? Peut-être nous allons perdre nos protections et nos sécurités financières et autres. Peut-être que nous allons devenir vraiment pauvres. Peut-être que nous perdrons notre influence sociale et notre statut. Peut-être que nous allons entrer en conflit avec la hiérarchie de l'Eglise. Peut-être ... Oui, et alors?

Qui, sinon nous-autres, pourrait avoir cette liberté de renoncer vraiment à tout pour servir Dieu et son peuple?

Un troisième aspect: La liberté d'être.

Je suis convaincue que nous, femmes religieuses, avons beaucoup à donner aux gens et au monde. Et certainement beaucoup plus que tous les services innombrables et le travail que nous faisons. Sinon, nous privons des gens de la chose la plus importante: nous-mêmes, notre être et ce que nous vivons comme personnes consacrées.

Peut-être que nous-mêmes n'apprécions pas assez cela. Pour moi, les jeunes m'ont appris qu'ils n'ont pas besoin de mon faire, mais de mon être, mon être religieuse. Cet être est le message pour eux: qu'une vie significative et satisfaisante est possible. Cela démontre que, parmi toutes les possibilités et les milliers d'incertitudes, existe un modèle de vie qui a été testé avec succès et vécu pendant de nombreux siècles. Ce modèle leur offre la possibilité de répondre aux questions sur le sens de la vie, sur les valeurs et sur les priorités. Par-dessus tout, mon être leur donne un message de liberté: la valeur et le bonheur de vivre ne dépendent pas

de la réalisation, du pouvoir, de l'argent, du succès, etc.

Je crois que la vie religieuse ne doit pas être alternative. Elle est une autre façon de vivre. Dans des moments différents et dans des lieux différents, il y a différents aspects qui intéressent et attirent les gens. Ils reflètent la situation et le sort des gens qui vivent autour de nous. De cette façon, les gens nous "disent" ce qu'ils attendent de nous.

En Allemagne, en ce moment, par exemple on me pose beaucoup de questions sur la vie communautaire. Et je pense que cela reflète le besoin et le désir de notre société. La question est de savoir si elle existe vraiment et si la vraie communauté ou la communion peut être atteinte: pour vivre ensemble dans une relation de communion, pour partager vraiment la vie et la foi et rester ensemble même quand il y a des difficultés. Nous nous portons les unes les autres avec miséricorde au lieu de permettre que nos relations soient déterminées par la pression du perfectionnisme. Je pense que notre mission est de donner une réponse à ces questions et de vivre la réponse.

Je rêve que, dans l'avenir, nous puissions trouver la liberté de croire: notre être religieuses est le service le plus important que nous pouvons donner. Par conséquent, nous ne devons pas être attachées à nos œuvres ou à nos activités. Tout ce dont nous avons besoin c'est nous-mêmes.

Qu'est-ce qui m'attire dans la vie religieuse, maintenant et dans l'avenir?

C'est la vision de la marche vers l'avenir avec un bagage léger:

- Libres de toutes les préoccupations pour nous-mêmes et pour notre avenir.
- Courageuses, imperturbables et engagées sans réserve.
- Témoignant avec notre être la liberté radicale, fruit du choix de dépendre entièrement de Dieu.

Sr. Marie Désirée Carvalho, SMR

Sr. Marie Désirée, Ivoirienne, est religieuse de la Congrégation des Servantes de Marie Réparatrices. Elle exerce son apostolat en Côte d'Ivoire. En ce moment, elle est en Italie pour participer à la formation de préparation aux vœux perpétuels.

Original en Français

Je remercie les responsables de l'Union Internationale des Supérieures Générales qui m'ont invitée et stimulée à partager juste un petit point de vue de ma courte expérience dans la vie religieuse.

Tout d'abord, j'aimerais partir de la conception de la femme et de son rôle dans nos différentes sociétés africaines. Généralement, la femme africaine est mise au second rang face à l'homme, mais au fond, elle joue un rôle fondamental qui l'élève à un niveau supérieur. La femme donne la vie et l'accompagne jusqu'au bout. Du point de vue religieux (traditionnel et chrétien), nous pouvons dire que

la femme participe à l'œuvre de la création, associée et choisie par la divinité traditionnelle et de la même manière choisie par Dieu pour être la mère des vivants (comme nous le raconte le livre de la Genèse) et la mère de Dieu et de toute l'humanité (comme cela nous est donné dans les Evangiles).

Ayant dit cela, je suis heureuse d'être femme, et d'être africaine. Ma vie consacrée trouve sa signification dans ce contexte où je me sens appelée à devenir encore plus femme pour Dieu et pour mes frères et mes sœurs, appelée à donner la vie que j'ai reçue et que je reçois de façon toujours plus élargie.

Aujourd'hui, j'éprouve une joie profonde d'appartenir à une famille plus large, la famille de la vie religieuse, non seulement pour ma Congrégation ou ma famille de sang mais pour toutes les personnes que je rencontre sur mon chemin, dans ma vie entière, personnes qui attendent de moi un signe de vie.

Je sens que la joie de la vie religieuse pour moi aujourd'hui peut se traduire en une parole à double mouvement : *ouverture* - recevoir et donner dans un sens, et dans l'autre sens donner et recevoir. J'ai reçu du Seigneur le don de ma Congrégation et je suis disponible à lui donner tout ce que j'ai et ce que je suis. Dans le même mouvement, je continue à y puiser la vie à donner aux autres et à m'ouvrir pour recevoir des autres.

Aujourd'hui je suis heureuse de penser à la vie religieuse en termes de « *don* ».

Reçu et donné, de façon toujours plus renouvelée et consolidée comme la cruche de la Veuve de Sarepta (1 Roi 17,14). Je vois la vie consacrée comme un puits qui ne tarit jamais car elle puise à la Source qui ne tarira jamais.

Oui, la vie religieuse est un don que nous africaines, nous avons reçu de nos aînées missionnaires de l'Occident que je tiens à remercier dans cette assise. Dans mon cheminement vocationnel, j'ai reçu et accueilli ce don de mes Aînées Africaines qui accompagnent ma formation. Je remercie profondément ma Congrégation qui m'a permis de retrouver et incarner les valeurs fondamentales de ma culture à travers le service, la consécration à la Vierge Marie, la réparation et la communion fraternelle.

La vie religieuse aujourd'hui connaît des moments de crise parce qu'elle est insérée dans un monde en crise. La crise de la famille dans nos milieux africains n'est plus seulement une crise économique mais une crise de la valeur-famille qui, surtout dans les milieux urbains, devient de plus en plus absente dans l'éducation des enfants. Nous rencontrons dans nos apostolats des jeunes et des enfants avec des parents vivants mais absents dans la vie de leurs enfants. Cette réalité demande à la vie religieuse une nouvelle forme de présence à la vie de nos familles.

La vie religieuse est une Parole de Dieu; elle est une expression du cœur de Dieu pour l'humanité et mon rêve est qu'en Afrique, surtout comme lieu de floraison vocationnelle, les religieuses, en tant que femmes, nous puissions être formées à dépasser un style de vie qui a fini par créer certaines barrières dans la vie consacrée. Que les religieuses puissent se laisser déranger par les jeunes, par les familles en crise, par les chercheurs de Dieu, par les désespérés, et aussi par ceux qui pensent avoir déjà tout au point de n'avoir plus besoin de personne.

Je suis quelques fois désolée en face du jargon religieux « ça a été toujours comme ça ! On a toujours fait comme ça ! » Je le sens comme une barrière qui contredit notre consécration appelée à s'adapter à l'évolution de notre monde pour y dire toujours quelque chose de fort.

Je rêve une vie religieuse dans l'avenir, ouverte, qui se laisse déranger par l'homme et la femme à l'image de Dieu.

Dieu appelle les religieuses, aujourd'hui et demain à donner la vie, et nous ne pouvons pas donner la vie si nous fermons (permettez-moi l'expression) notre « ventre » aux autres c'est-à-dire si l'on refuse de faire fructifier les talents déposés en nous par Dieu pour les autres.

Notre maternité et notre fécondité ont besoin de s'ouvrir à un futur bienveillant pour les hommes et les femmes, jeunes et enfants qui sont autour de nous...

Nous entrons normalement dans la vie religieuse, comme femmes adultes, toutes en mesure de donner la vie, de développer la famille, mais parfois, nos maisons de formation et nos communautés après, semblent nous inviter à devenir de petites filles ! Cela est à évangéliser dans le futur pour pousser vers un plus grand sens de coresponsabilité. Nous sommes femmes ! Nous sommes mères ! Et pas des enfants !

Je rêve, dirais-je encore plus d'une inculturation de nos différents charismes qui ont besoin d'être vécus de manière africaine, pour mieux faire connaître Dieu et l'offrir à l'Africain d'aujourd'hui, pour être plus PROPHETIQUE. Tout en sachant garder l'essence même de nos familles religieuses, n'ayons pas peur de bousculer nos habitudes, nos vies et nos programmes communautaires.

La croissance des Congrégations religieuses des femmes chinoises aujourd'hui et demain

Sr. Teresa Yu, MSCJ

Sr. Teresa Yu est une religieuse des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, dans le Diocèse de Wenzhou, en Chine. Sa congrégation, de droit diocésain, a été fondée en 1991. Aujourd'hui, elle compte 50 sœurs, 4 novices et 2 postulantes. Sr. Teresa est vice-supérieure générale et responsable de la formation des novices.

Original en chinois

1. Les fruits de la croissance

Du sommeil à la renaissance, de la germination à la formation

Au début des années 1980, l'Église en Chine a beaucoup souffert à cause de la persécution religieuse qui a duré environ 30 ans. L'Église chinoise a donc commencé au sommet d'une montagne de ruines misérables et du travail difficile et dur de la reconstruction. Comme on avait urgemment besoin d'un grand nombre d'évangélistes, on a assisté à la naissance et la croissance rapide d'un grand nombre de congrégations religieuses féminines. Selon les statistiques préliminaires,

la Chine compte environ 60 Congrégations religieuses féminines officielles avec environ 3000 sœurs, et 30 Congrégations clandestines avec presque 2000 sœurs. Près de la moitié des congrégations ont été fondées avant la libération de la Chine (1949), et relancées entre les années 1980 et 1990. Le reste des Congrégations a également été établi durant cette période. Présentement, presque tous les diocèses en Chine ont des Congrégations religieuses féminines. Le plus grand nombre de membres d'une Congrégation est d'environ 300 sœurs, et certaines congrégations sont formées de moins de 10 sœurs.

Commencer petit à petit un processus de formation intégrale

La formation d'une congrégation est une garantie pour sa croissance vers la maturité. Au cours des dix dernières années, la manière de faire formation a beaucoup changé, passant de l'ignorance de la nature humaine et de la dévotion excessive à la spiritualité, à la compréhension de la nature humaine et à l'intégration physique, psychologique et spirituelle. Pas mal de sœurs ont appris de leur expérience précieuse d'être blessées et guéries, et elles ont perçu la véritable signification de la croissance. Elles ont commencé à considérer la nature humaine, ont compris l'importance de la personnalité mature, et elles ont compris que la formation devrait être fondée sur une véritable nature humaine, qu'elle doit être soutenue et protégée, étape par étape, grandissant de manière intégrée, de manière à atteindre l'objectif de l'intériorisation des valeurs évangéliques. Aujourd'hui, presque toutes les congrégations religieuses sont en train de créer un mouvement d'intégration physique - psychologique - spirituelle, en participant à la direction spirituelle, au cours d'intégration, aux ateliers spirituels de Tai chi, aux retraites, et aux cours de formation des formateurs, etc. Les religieuses sont conscientes de l'importance de la formation, et elles ont déjà entrepris la révision des programmes de formation et l'amélioration des constitutions.

La diversité dans l'évangélisation

Comme tout le monde le sait, la Chine d'aujourd'hui n'est plus celle d'avant. Son économie s'est considérablement développée avec un bien-être matériel excessif, mais suivi par de nombreux effets secondaires- comme le manque de la dimension spirituelle, les cœurs vides et solitaires, les valeurs déformées. Pour répondre aux besoins du présent et discerner les signes de l'époque, les sœurs adoptent la diversité dans l'évangélisation, et elles appliquent des approches culturelles de l'Eglise traditionnelle comme le catéchuménat, l'école du dimanche, la musique religieuse, le partage de la parole de Dieu, et l'enseignement du catéchisme, etc. Certaines sœurs s'occupent des services sociaux, en sortant de l'Eglise pour rejoindre la société et permettre à la société de comprendre l'Eglise. Les sœurs sont en première ligne dans le service de la charité sociale, dans la mise en place des orphelinats, des maisons de soins infirmiers, de soins palliatifs pour les enfants handicapés mentaux, maisons de soins pour les lépreux ainsi que des centres pour malades du SIDA, etc. En outre, les services spéciaux sont conçus pour les besoins de la société contemporaine, comme le service de consultance matrimonial, l'accompagnement spirituel, la pastorale sanitaire, les visites aux

familles, etc. Ecouter et accompagner les personnes qui ont souffert physiquement et spirituellement est un service particulièrement populaire et bien accueilli. Dans cet apostolat quand le sourire apparait, on retrouve la puissance de la vie au cours de chaque accompagnement. Dans ce service, les sœurs se sentent comme le bon Samaritain, qui guérit les gens ayant souffert sous l'effet de la douleur et la pression. Aujourd'hui, plus de la moitié des sœurs en Chine ont reçu le cours sur l'accompagnement spirituel. Au cours des dernières années, la spiritualité du Tai Chi s'est largement popularisée chez les sœurs. C'est une méthode de prière qui unit la psychologie, la spiritualité de l'Eglise catholique et la culture chinoise du Tai Chi et du Yin Yang. Des milliers de sœurs et de prêtres ont participé à la formation, et ils ont beaucoup profité de cela. Les centres de retraite, les centres spirituels, les centres pastoraux, les centres de formation des jeunes sont particulièrement appréciés par les prêtres, les sœurs et les laïcs. De nombreux centres sont à la recherche d'un grand nombre d'assistants compétents et qualifiés à qui offrir aussi la formation. Ils attendent vivement de nous tous l'apport de notre soutien personnel et matériel, pour donner généreusement et aider l'Eglise chinoise dans le besoin.

Une plus grande conscientisation sur l'importance de la Communion

Au cours des dernières années, les esprits des personnes se sont progressivement ouverts, expérimentant l'importance de la communion et du développement. Les communautés clandestines et celles officielles dans l'Eglise chinoise sont relativement en harmonie. Pendant que les contacts entre l'Eglise Chinoise et celle de l'étranger sont devenus plus fréquents, les sœurs des deux communautés ont souvent participé à diverses activités de formation et ainsi leur amitié augmente progressivement. En outre, les deux communautés ont leur Conférence des Supérieures Majeures qui organise les activités chaque année, fournit la plate-forme de communication et partage les ressources, pour apprendre les unes des autres. Il existe un développement harmonieux entre elles. En outre, quand les prêtres et les sœurs terminent leurs études outre-mer et rentrent chez eux, leurs contacts favorisent également la compréhension et la communication entre les prêtres et les sœurs chinois. De la même manière, comme les médias du réseau de nos jours se sont rapidement développés, diffusant plus commodément les informations, cela a facilité la communication interactive entre les personnes. Par conséquent, avec l'augmentation des communications, les personnes peuvent mieux se connaître les unes les autres d'une part et les malentendus ont été progressivement éliminés d'autre part, avec l'acquisition de plus de confiance. Tout cela annonce un futur lumineux. A côté des principaux problèmes mis en évidence, la communication humaine, le respect mutuel, la communion et l'amour s'améliorent jour après jour.

Augmentation du nombre des enseignants et des institutions de formation

Grace à l'appui de l'Eglise d'outre-mer, quand les prêtres et les sœurs qui ont étudié à l'étranger rentrent chez eux, avec leur expérience l'Eglise chinoise est devenue plus vitale. Les prêtres et les sœurs retournés servent pour la plupart dans certains domaines importants, comme la gestion, la formation, l'enseignement de

la philosophie et de la théologie dans les séminaires, et la création des centres de formation. Heureusement, les sœurs ont brisé le stéréotype que seuls les prêtres et les évêques peuvent travailler dans certains domaines, et elles ont commencé elles aussi à enseigner, à mettre en place des centres de formation, et même à aller en profondeur dans la société pour gagner sa large acceptation.

2. Attentes pour l'avenir

Renforcer vigoureusement la formation

La formation est la clé du développement de l'Église. La mission et le travail fondamental de l'Église doivent viser une formation qui met la personne au centre en vue de cultiver les talents holistiques, spirituels, intellectuels, philosophiques, théologiques et professionnels. Face à la complexité et aux défis de cette époque de la Chine, la formation reste une tâche longue et ardue. En outre, dans notre formation il existe de nombreuses limites, comme la mauvaise utilisation, la distribution et la perte des talents. Cela est en effet lamentable et regrettable. La direction principale de la formation future, à mon avis, devra être centrée sur la modalité de l'utilisation efficace des talents avec l'effort de tous.

Nous savons que l'Église en Chine traverse une période particulière liée à l'inefficacité des leaders dans l'exercice du pouvoir, à l'impact de la mondialisation et de la sécularisation ainsi qu'au problème contemporain de "Nouvelle Culture" en Chine. Pour faire face à ces problèmes, la formation est un pas crucial parce que quand la qualité des personnes augmente, les problèmes sont progressivement relevés et résolus. Même si nous avons déjà réalisé l'importance de la formation initiale, il faut souligner que le nœud de la question est la formation des formateurs. Comme dit un proverbe chinois: «Un chemin de mille lieues commence toujours par un premier pas». Dans chaque domaine, la formation d'une équipe composée par des personnalités matures, avec une solide spiritualité, une excellente connaissance professionnelle et des formateurs compétents devrait être la priorité pour l'avenir.

La collaboration à l'intérieur et à l'étranger

Nous devons promouvoir la communication entre les congrégations religieuses, enrichir les ressources humaines, élargir les champs de coopération, comme la formation, l'évangélisation, les organismes de bienfaisance, la gestion, etc. Du moment que la vocation à la vie religieuse n'est pas très considérée en ce moment, si différentes congrégations se joignent pour faire démarrer certains cours de formation, il devient possible de mettre ensemble les ressources et d'épargner le nombre des enseignants. Si la charité est articulée, cela constitue un bénéfice pas seulement pour l'évangélisation, mais cela devient aussi une manière de renforcer l'influence dans la société. Dans certains endroits, où les conditions sont bonnes (en fait, nous luttons pour avoir de bonnes conditions), nous pouvons également envoyer certaines sœurs à l'étranger pour faire des expériences de vie religieuse dans des communautés qui ont un même charisme et faire des expériences d'amitié et d'aide réciproque. En Chine les Congrégations sont très nombreuses mais composées par de petits nombres de sœurs, par des jeunes avec des fondements

faibles, par une large diffusion et un grand potentiel pour se développer. D'autre part les congrégations religieuses outre mer ont une longue histoire, elles sont riches en ressources, elles ont un charisme et une grande force, mais avec des membres plus âgés et avec moins de vocations. Si les congrégations en Chine et celles de l'étranger pouvaient se compléter mutuellement, cela serait un avantage pas seulement pour le travail de l'évangélisation et mais ce serait aussi une grande aide pour l'Eglise universelle.

Besoin d'affirmation des congrégations religieuses

Les congrégations religieuses catholiques sont un don du Saint Esprit, avec le but de servir l'Église universelle. En Chine, la plupart des congrégations sont de droit diocésain, et il existe une relation vague entre le diocèse et les congrégations sans identité claire, ce qui affecte la gestion normale et le fonctionnement financier des congrégations religieuses. En outre, plus de la moitié des congrégations ont été érigées après la libération de la Chine. Certaines ont été approuvées par leurs évêques par écrit, alors que d'autres ne l'ont pas été, et évidemment elles n'ont pas été approuvées par le Saint-Siège. Elles semblent comme un groupe de travail non identifié, à bas prix. Quand la relation avec le diocèse devient tendue, les congrégations peuvent être aussi destituées. Nous sommes impatientes pour trouver la possibilité d'affirmer notre identité comme religieuses, espérant sincèrement de pouvoir vivre l'essence de la vie consacrée, dans la fidélité au Christ, et servir fidèlement l'Église universelle.

Nos attentes ont besoin des efforts de l'Eglise chinoise, et nous avons fortement besoin de l'encouragement et du soutien de l'Église universelle, chose qui préoccupe depuis toujours l'Eglise chinoise.

Construisons et réalisons le «Rêve du Christ» et le «rêve chinois» ensemble.



AUDIENCE DU PAPE FRANÇOIS À L'UNION INTERNATIONALE DES SUPÉRIEURES GÉNÉRALES

Jeudi 12 mai 2016, le Saint-Père François a rencontré dans la Salle Paul VI les participantes à l'Assemblée Plénière de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG), tenue à Rome sur le thème: «Tisser la solidarité mondiale pour la vie» et programmée en clôture des célébrations du Jubilé du 50ème anniversaire de l'UISG.

La rencontre du Saint-Père avec les Supérieures Générales - plus de huit cents, en provenance du monde entier - a eu lieu sous forme d'un dialogue. Ce qui suit est la transcription de l'interview publiée dans la version originale en italien et en anglais par le Bulletin du Bureau de presse du Saint-Siège le 13 mai 2016.

Original en italien

Colloque avec le Saint Père

Première question

Pour une meilleure insertion des femmes dans la vie de l'Église.

Pape François, vous avez dit que “le génie féminin est nécessaire dans toutes les expressions de la vie de l'Église et de la société”, et pourtant les femmes sont exclues des processus de prise de décision au sein de l'Église, surtout aux plus hauts niveaux, et de la prédication dans l'Eucharistie. Un important obstacle à l'étreinte totale de l'Église du génie féminin est le lien que les processus de prise de décision et de la prédication importante ont avec l'ordination sacerdotale. Voyez-vous un moyen pour séparer de l'ordination les rôles de leadership et la prédication à l'Eucharistie, de façon à ce que notre Église puisse être plus ouverte à recevoir le génie des femmes, dans un avenir très proche?

Pape François

Nous devons distinguer ici différentes choses. La question est liée à la fonctionnalité, elle est très liée à la fonctionnalité, alors que le rôle de la femme va au-delà. Mais maintenant, je vais répondre à la question, puis nous parlerons... J'ai vu qu'il y avait des questions qui allaient plus loin.

Il est vrai que les femmes sont exclues des processus de prise de décision dans l'Église: pas exclues, mais l'insertion des femmes dans les processus de prise de décision y est très faible. Nous devons aller de l'avant. Par exemple – vraiment je n'y vois aucune difficulté – je crois que dans le Conseil pontifical de Justice et de Paix, la personne qui s'occupe du secrétariat est une femme, une religieuse. Une autre personne a été proposée, et je l'ai nommée, mais elle a préféré refuser parce qu'elle devait aller ailleurs accomplir d'autres travaux pour sa

Congrégation. Il faut aller plus loin, parce que pour de nombreux aspects des processus de prise de décision, l'ordination n'est pas nécessaire. Elle n'est pas nécessaire. Dans la réforme de la Constitution Apostolique *Pastor Bonus*, à propos des dicastères, quand il n'y a pas la juridiction qui vient de l'ordination – c'est-à-dire la juridiction pastorale – il n'y a pas d'écrits qui disent que cela pourrait être une femme, je ne sais pas chef dicastère, mais... Par exemple, pour les migrants: au dicastère pour les migrants une femme irait très bien. Et quand la juridiction est nécessaire – maintenant que les migrants entrent dans un dicastère – ce sera au Préfet de donner son accord. Mais, dans le processus ordinaire de prises de décision cela peut aller. Pour moi, l'élaboration des décisions est très importante : non seulement l'exécution, mais aussi l'élaboration, c'est-à-dire que les femmes, qu'elles soient consacrées ou laïques, entrent dans la réflexion du processus et dans la discussion. Parce que la femme regarde la vie avec ses propres yeux, et nous, les hommes, nous ne pouvons pas la regarder ainsi. Je parle de la façon de voir un problème, de voir n'importe quoi, chez une femme c'est différent par rapport à ce que cela représente pour l'homme. Ils doivent être complémentaires, et il est important que les femmes soient présentes pendant les consultations.

J'ai fait l'expérience à Buenos Aires d'un problème: en le voyant avec le Conseil presbytéral – donc que des hommes – il était bien traité; mais le fait de le voir, ensuite, avec un groupe de femmes religieuses et laïques l'a enrichi, beaucoup, beaucoup, et cela a aidé à prendre une décision avec une vision complémentaire. Cela est nécessaire, c'est cela qui est vraiment nécessaire! Et je pense qu'il faut continuer, ainsi, puis le processus de prise de décision viendra.

Il y a ensuite le problème de la prédication dans la célébration eucharistique. Il n'y a aucun problème qu'une femme – religieuse ou laïque – prêche dans la Liturgie de la Parole. Il n'y a pas de problème. Mais dans la célébration eucharistique, il y a un problème liturgique et dogmatique, parce que la célébration est une – la Liturgie de la Parole et la Liturgie eucharistique forme une unité – et celui qui la préside est Jésus-Christ. Le prêtre ou l'évêque qui préside, le fait dans la personne de Jésus-Christ. C'est une réalité théologique et liturgique. Dans cette situation, l'ordination des femmes n'existant pas, elles ne peuvent pas présider. Mais on peut étudier et expliquer davantage ce que je viens de dire très rapidement et un peu simplement.

En revanche, dans le *leadership* il n'y a pas de problèmes: nous devons aller de l'avant, avec prudence, mais en cherchant des solutions...

Il y a deux tentations ici, auxquelles il faut faire attention.

Le premier est le féminisme: le rôle de la femme dans l'Église n'est pas du féminisme, c'est un droit! C'est un droit de baptisée avec les charismes et les dons que l'Esprit a donnés. Il ne faut pas tomber dans le féminisme, parce que cela réduirait l'importance d'une femme. Je ne vois pas, en ce moment, un grand danger par rapport à cela parmi les religieuses. Je ne le vois pas. Peut-être autrefois, mais pas en général, il n'existe pas.

L'autre danger, qui est une tentation très forte et j'en ai déjà parlé plusieurs fois, est le cléricanisme. Et cela est très fort. Sachons qu'aujourd'hui, plus de 60 %

des paroisses – des diocèses je ne sais pas, ou seulement un peu moins – n’ont pas de conseil pour les affaires économiques et le conseil pastoral. Qu’est-ce que cela veut dire? Que telle paroisse et tel diocèse est conduit avec un esprit clérical, par le prêtre seulement, qui ne réalise pas la synodalité paroissiale, la synodalité diocésaine qui n’est pas une nouveauté de ce pape! Non! C’est dans le Droit canonique, c’est une obligation que le prêtre a d’avoir le conseil des laïques, pour et avec les laïques, hommes et femmes, les religieuses pour la pastorale et pour les affaires économiques. Et cela, ils ne le font pas. C’est cela le danger du cléricalisme aujourd’hui dans l’Église. Nous devons aller de l’avant et enlever ce danger, parce que le prêtre est un serviteur de la communauté, l’évêque est un serviteur de la communauté, mais il n’est pas le chef d’une société. Non! C’est important. En Amérique latine, par exemple, le cléricalisme est très fort, il est très marqué. Quand les laïcs ne savent pas quoi faire, ils demandent au prêtre... c’est très fort. C’est pour cela que la prise de conscience du rôle des laïcs est très en retard. On a réussi à sauver un peu de cela seulement dans la piété populaire: parce que le protagoniste c’est le peuple et le peuple a fait les choses comme elles venaient ; et cet aspect n’intéressait pas vraiment les prêtres, et certains ne voyaient pas d’un bon œil ce phénomène de la piété populaire. Mais le cléricalisme est une attitude négative. Et il est complice, parce qu’il faut être deux, comme le tango qui se danse à deux... je m’explique: le prêtre veut cléricaliser le laïc ou la laïque, le religieux ou la religieuse, le laïc demande à être cléricalisé, parce que c’est plus facile. C’est très curieux. Moi, à Buenos Aires, j’ai connu cette expérience trois ou quatre fois: un bon prêtre vient vers moi et me dit: « Vous savez, j’ai un très bon laïc dans ma paroisse: il fait ceci, il fait cela, il sait organiser, il se donne de la peine, c’est vraiment un homme de valeur... On peut le faire diacre? » C’est-à-dire: « on le *cléricalise*? » « Non! Laissons-le être un laïc. Ne le fais pas diacre ». C’est important. Voilà ce qui vous arrive, que le cléricalisme vous freine de nombreuses fois dans le développement licite des événements.

Je vais demander – peut-être le ferai-je arriver à la Présidente – à la Congrégation pour le Culte qu’il explique bien, de façon approfondie, ce que je viens de dire un peu légèrement à propos de la prédication dans la célébration de l’Eucharistie. Parce que je n’ai pas la théologie et la clarté suffisante pour l’expliquer maintenant. Mais il faut distinguer clairement entre la prédication dans une Liturgie de la Parole, et cela, on peut le faire, et la Célébration Eucharistique qui contient un autre mystère. C’est le Mystère du Christ présent et le prêtre ou l’évêque qui célèbrent *in persona Christi*.

Pour le *leadership* c’est clair... Oui je crois que ça peut être ma réponse en général à la première question. Voyons la seconde.

Deuxième question

Le rôle des femmes consacrées dans l’Église.

Les femmes consacrées travaillent déjà beaucoup auprès des pauvres et des exclus, elles enseignent le catéchisme, elles accompagnent les malades et les mourants, elles distribuent la communion, elles guident dans beaucoup de pays les prières communes en l’absence de prêtres et dans ces circonstances, elles prononcent

l'homélie. Dans l'Église, il existe le bureau du diaconat permanent, mais il est ouvert seulement aux hommes, mariés ou pas. Qu'est-ce qui empêche à l'Église d'inclure les femmes parmi les diacres permanents, exactement comme cela s'est passé dans l'Église primitive? Pourquoi ne pas constituer une commission officielle qui puisse étudier la question? Pouvez-vous faire quelques exemples où vous verriez la possibilité d'une meilleure insertion des femmes et des femmes consacrées dans la vie de l'Église?

Pape François

Votre question va dans le sens de « l'action »: les femmes consacrées travaillent déjà beaucoup auprès des pauvres, elles font beaucoup de choses... dans « l'action ». Et cela touche le problème du *diaconat permanent*. Certains pourraient dire que les “diaconesses permanentes” sont, dans la vie de l'Église, les belles-mères [il rit, elles rient]. En effet, cela remonte à l'Antiquité: il y a eu un début... Je me rappelle qu'il s'agissait d'un thème qui m'intéressait assez quand je venais à Rome pour les réunions, et que je logeais à la Domus Paul VI; là, il y avait un théologien syrien, un bon théologien, qui a fait l'édition critique et la traduction des Hymnes d'Ephrem le Syrien. Et un jour, je lui ai posé des questions à ce sujet, et il m'a expliqué que dans les premiers temps de l'Église, il y avait quelques “diaconesses”. Mais, qui sont ces diaconesses? Avaient-elles été ordonnées ou pas? Le concile de Chalcédoine (451) en parle, mais d'une façon un peu obscure. Quel était le rôle des diaconesses, à cette époque? Il semble – me disait cet homme, qui est mort, c'était un grand professeur, un sage, un érudit – il semble que le rôle des diaconesses consistait à aider à baptiser les femmes, l'immersion, c'est elles qui les baptisait, pour le décorum, pour faire aussi l'onction sur le corps des femmes, dans le baptême. Et aussi une chose curieuse: quand il y avait un jugement matrimonial parce que le mari frappait sa femme et que celle-ci allait se plaindre à l'évêque, les diaconesses étaient chargées de constater les marques des coups de l'homme laissées sur le corps des femmes et en informer l'évêque. Je me souviens de cela. Il y a quelques publications sur le diaconat dans l'Église, mais ce n'est pas un témoignage clair de la façon dont cela se passait. Je crois que je demanderai à la Congrégation pour la doctrine de la foi qu'ils m'adressent les écrits sur ce thème, parce que moi, je vous ai répondu seulement en fonction de ce que j'avais entendu dire de la part de ce prêtre sur le diaconat permanent, qui était un chercheur érudit et compétent. Je voudrais en outre constituer une commission officielle qui puisse étudier la question: je crois que cela fera du bien à l'Église de clarifier ce point; je suis d'accord, et je parlerai pour faire quelque chose comme ça.

Puis vous dites: « Nous sommes d'accord avec vous, Saint-Père, qui avez plusieurs fois ramené la nécessité d'un rôle plus incisif des femmes dans les postes de décision de l'Église ». Cela est clair. « Pouvez-vous donner quelques exemples où vous verriez la possibilité d'une meilleure insertion des femmes et des femmes consacrées dans la vie de l'Église? » Je dirai quelque chose à ce propos plus tard, parce que j'ai vu qu'il y avait une question générale. Dans les consultations de la Congrégation pour les religieux, dans les assemblées, les femmes consacrées

doivent y aller: ça, c'est sûr. Dans les consultations sur de nombreux problèmes qui y sont présentés, les femmes consacrées doivent y participer. Une autre chose: une meilleure insertion. En ce moment, des choses concrètes ne me viennent pas à l'esprit, mais à nouveau ce que j'ai dit auparavant: chercher l'opinion de la femme consacrée, parce que la femme voit les choses avec une originalité différente que celle des hommes et c'est un enrichissement: pour la consultation, pour la décision, pour le pragmatisme.

Ces tâches que vous faites auprès des pauvres, des exclus, enseigner le catéchisme, accompagner les malades et les mourants, sont des tâches très « maternelles », où la maternité de l'Église peut le mieux s'exprimer. Mais, il y a des hommes qui font la même chose, et qui le font bien: ce sont des hommes consacrés, des ordres hospitaliers.... Et cela est important.

Par conséquent, sur le diaconat, oui, j'accepte et je pense qu'il serait utile qu'une commission éclaire tout cela, surtout par rapport aux premiers temps de l'Église.

En ce qui concerne une meilleure insertion, je répète ce que j'ai dit auparavant. S'il y a quelque chose à concrétiser, demandez-le maintenant: Y a-t-il une autre question, à propos de ce que je viens de dire, qui m'aide à réfléchir? Allez-y...

Troisième question

Le rôle de l'Union internationale des supérieures générales

Quel rôle pourrait avoir l'Union internationale des supérieures générales, de façon à avoir une parole dans la pensée de l'Église, une parole qui soit écoutée, du moment qu'elle porte en soi la voix de deux mille instituts de religieuses? Comment est-ce possible que, très souvent, nous soyons oubliées ou ne participions pas, par exemple à l'assemblée générale de la Congrégation des instituts de vie consacrée et aux sociétés de vie apostolique (CIVCSVA), là où l'on parle de la vie consacrée? L'Église, peut-elle, se permettre de continuer à parler de nous, au lieu de parler avec nous?

Pape François

Sœur Teresina, ayez un peu de patience, parce qu'il me vient à l'esprit ce qui m'avait échappé, à propos de la question précédente, à propos de « ce que peut faire la vie consacrée féminine? » C'est un critère que vous devez revoir, que l'Église doit revoir elle aussi. Votre travail, le mien et celui de nous tous, est le service. Mais, moi, de nombreuses fois, je rencontre des femmes consacrées qui font un travail d'esclavage, et pas de service. C'est un peu difficile à expliquer, parce que je ne voudrais pas que vous pensiez à des choses concrètes, qui, peut-être, seraient une mauvaise pensée, parce que personne ne connaît bien les circonstances. Mais, par exemple, pensons à un prêtre, un prêtre que nous imaginons sûrement en train de dire: « Non, non, mon presbytère est tenu par deux sœurs » – « Et, ce sont elles qui le gèrent? » – Oui, oui! – « Et que font-elles comme apostolat, du catéchisme? » – « Non, non, seulement cela! ». Non! Cela est de l'esclavage! Dites-moi, mon père, si dans votre ville il n'y a pas de femmes compétentes, qui ont besoin de travailler. Prenez-en une, deux, qui fassent ce

service. Ces deux sœurs, qu'elles aillent dans les écoles, dans les quartiers, avec les malades, avec les pauvres. Voilà le critère: un travail d'esclave mais pas de service! Et quand, à vous Supérieures, on vous demande quelque chose qui soit plus d'esclavage que de service, soyez courageuses et dites « non ». Voilà un critère qui aide énormément, parce que quand on veut qu'une femme consacrée fasse un travail d'esclave, on dévalorise la vie et la dignité de cette femme. Sa vocation est de servir : servir l'Église, où qu'elle soit. Mais pas l'esclavage!

Voilà, [je réponds maintenant] à Teresina: « Quelle est, selon vous, la place de la vie religieuse apostolique féminine à l'intérieur de l'Église ?

Que manquerait-il à l'Église s'il n'y avait plus de religieuses? » Il manquerait Marie le jour de la Pentecôte! Il n'y a pas d'Église sans Marie! Il n'y a pas de Pentecôte sans Marie! Mais Marie était là, elle ne parlait peut-être pas... Cela, je l'ai déjà dit, mais j'aime le répéter. La femme consacrée est une icône de l'Église, c'est une icône de Marie. Le prêtre n'est pas une icône de l'Église; il n'est pas une icône de Marie: il est l'icône des apôtres, des disciples qui sont envoyés prêcher. Mais pas de l'Église ni de Marie. Quand je dis cela, je veux vous faire réfléchir sur le fait que « l'Église » est féminine; l'Église est femme: on ne dit pas « un » mais « une » Église. Mais, c'est une femme mariée avec Jésus-Christ, elle a son Époux, qui est Jésus-Christ. Et quand un évêque est choisi pour un diocèse, l'évêque – au nom du Christ - épouse cette Église en particulier. L'Église est femme! Et la consécration d'une femme la fait devenir icône de l'Église et icône de la Vierge Marie. Et cela, nous, les hommes, nous ne pouvons pas le faire. Cela vous aidera à approfondir, à partir de cette racine théologique, votre grand rôle dans l'Église. Et je voudrais que vous le gardiez à l'esprit.

Je partage tout à fait [à propos de la conclusion de la troisième question]. L'Église: l'Église, c'est vous, c'est nous tous. La hiérarchie – disons – de l'Église doit parler de vous, mais avant et pendant, elle doit parler avec vous! Ça, c'est sûr. Dans l'Assemblée de la CIVCSVA vous devez être présentes. Oui, oui! Et cela, je le dirai au Préfet: dans l'Assemblée, vous devez être présentes! C'est clair, parce que parler des absents, ce n'est même pas évangélique: on doit pouvoir entendre, écouter ce que vous pensez, et puis nous déciderons ensemble. Je suis d'accord. Je n'imaginai pas tant de distance, vraiment. Et je vous remercie de l'avoir dit si courageusement et avec ce sourire. Je me permets de plaisanter. Vous l'avez fait avec ce sourire, et dans le Piémont on dit, le sourire de la *mugna quacia* [avec une expression ingénue]. Bravo! Oui, vous avez raison à propos de cela. Je crois qu'il est facile de réformer, j'en parlerai avec le préfet. « Mais cette Assemblée générale ne parlera pas des religieuses, elle parlera d'une autre chose... » – « Il est nécessaire d'écouter les religieuses parce qu'elles ont une autre vision des choses ». C'est ce que j'avais dit auparavant: c'est important que vous soyez toujours insérées... Je vous remercie de votre question.

Une explication à ce sujet? Quelque chose de plus à ajouter? C'est clair?

Rappelez-vous bien ceci: que manquerait-il à l'Église si les religieuses n'existaient pas? Il manquerait Marie le jour de la Pentecôte. La religieuse est

l'icône de l'Église et de Marie; et l'Église est féminine, mariée à Jésus-Christ.

Quatrième question

Les obstacles que nous rencontrons comme femmes consacrées à l'intérieur de l'Église.

Très Cher Saint-Père, de nombreux instituts affrontent le défi d'apporter des nouveautés dans la forme de vie et dans les structures en revoyant les Constitutions. Cela apparaît difficile parce que nous nous heurtons au Droit canonique.

Prévoyez-vous des changements dans le Droit Canonique, de façon à faciliter cette nouveauté?

Par ailleurs, les jeunes ont aujourd'hui des difficultés à penser à un engagement permanent, que ce soit dans le mariage, que ce soit dans la vie religieuse.

Pourrions-nous être ouverts à des engagements temporaires?

Et puis, un autre aspect: en effectuant notre ministère en solidarité avec les pauvres et les exclus, souvent à tort nous sommes considérées comme des militantes sociales ou comme si nous prenions des positions politiques. Certaines autorités ecclésiales voudraient que nous soyons plus mystiques et moins apostoliques. Quelle valeur est donnée à la vie consacrée apostolique et aux femmes en particulier, de la part de certaines parties de l'Église hiérarchique?

Pape François

Premièrement: les changements qu'il faut faire pour assumer de nouveaux défis: Vous avez parlé de nouveautés, nouveautés dans le sens positif, si j'ai bien compris, de nouvelles choses qui arrivent... Et l'Église est maître en cela, parce qu'elle a dû beaucoup, beaucoup, beaucoup changer tout au long de l'histoire. Mais à chaque changement, il faut avoir le discernement, et il ne peut y avoir discernement sans la prière. Comment arrive-t-on au discernement? La prière, le dialogue, puis le discernement en commun. Il faut demander le don du discernement, savoir discerner. Par exemple, un entrepreneur doit faire des changements dans sa société : il évalue avec pragmatisme, et ce que lui dit sa conscience, il le fait. Dans notre vie, on a affaire à un autre personnage: l'Esprit Saint. Et pour faire un changement, nous devons évaluer toutes les circonstances concrètes, cela est vrai, mais pour entrer dans un processus de discernement avec l'Esprit Saint, il faut prier, dialoguer et discerner ensemble. Je crois que, sur ce point, nous ne sommes pas bien formés - quand je dis « nous, je parle aussi des prêtres - à discerner les situations, et nous devons chercher à avoir l'expérience et à trouver des personnes qui nous expliquent bien comment se fait le discernement : un bon père spirituel qui connaisse bien ces choses-là, et qui nous explique qu'il ne s'agit pas d'un simple « pour ou contre », faire la somme des deux, et voilà. Non, c'est autre chose. Chaque changement qu'il faut faire, demande d'entrer dans ce processus de discernement. Et cela vous donnera plus de liberté, oui, plus de liberté! Le Droit canonique, au siècle dernier, a été modifié – si je ne me trompe - par deux fois: en 1917 et puis sous Saint Jean-Paul II. De petits changements peuvent advenir, et se font. Ces derniers, en revanche, ont été deux changements de tout le Code. Le Code est une aide disciplinaire, une aide pour le salut des âmes, pour tout cela: c'est

l'aide juridique de l'Église pour les processus, pour de nombreuses choses, mais qui, au cours du siècle dernier, a été complètement modifiée, refaite. C'est ainsi que des parties peuvent changer. Il y a deux mois, une demande de changer un canon, si je me souviens, nous est arrivée... J'ai demandé l'étude de ce dossier et le Secrétaire d'État a procédé aux consultations, et tous étaient d'accord que oui, il fallait opérer un changement pour le bien de tous, et ça a été fait. Le Code est un outil, cela est très important. Mais j'insiste: ne jamais faire un changement sans faire un processus de discernement, personnel et communautaire. Et cela vous donnera la liberté, parce que vous placez là, dans le changement, l'Esprit Saint. C'est ce qu'a fait Saint Paul, Saint Pierre lui-même, quand il a entendu que le Seigneur le poussait à baptiser les païens. Quand nous lisons le livre des Actes des Apôtres, nous nous émerveillons de tant de changements, tant de changements... C'est l'Esprit! Cela est intéressant: dans le livre des Actes des Apôtres, les protagonistes ne sont pas les apôtres, c'est l'Esprit. « L'Esprit a forcé à faire ceci »; « l'Esprit dit à Philippe: va là-bas et là-bas, tu trouveras le ministre de l'économie, et baptise-le »; « L'Esprit agit », « l'Esprit dit : non, ne venez pas ici... » C'est l'Esprit. C'est l'Esprit qui a donné aux apôtres le courage de faire ce changement révolutionnaire de baptiser les païens sans suivre la voie de la catéchèse hébraïque ni des pratiques hébraïques. C'est intéressant: dans les premiers chapitres, il y a la Lettre, que les apôtres, après le Concile de Jérusalem, envoient aux païens convertis. Ils racontent tout ce qu'ils ont fait: « l'Esprit Saint et nous avons décidé cela ». Voilà un exemple de discernement qu'ils ont fait. Chaque changement, faites-le ainsi, avec l'Esprit Saint. C'est-à-dire: discernement, prière et aussi évaluation concrète des situations.

Et en ce qui concerne le Code il n'y a pas de problème, c'est un outil.

En ce qui concerne l'engagement permanent des jeunes. Nous vivons dans une « culture du provisoire ». Un évêque me racontait, il y a quelque temps, qu'un jeune universitaire était allé le voir, il avait fini l'université, il avait 23/24 ans, et lui avait dit: « Moi, je voudrais devenir prêtre mais seulement pour 10 ans ». C'est la culture du provisoire. Dans le cas du mariage, c'est pareil. « Moi, je t'épouse jusqu'à ce que l'amour dure et puis au revoir ». Mais l'amour intense, au sens hédonistique, dans le sens de la culture d'aujourd'hui. Évidemment, ces mariages sont nuls, ils ne sont pas valables. Ils n'ont pas conscience de la perpétuité d'un engagement. Dans le mariage, c'est ainsi. Dans l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* lisez la problématique, elle se trouve dans les premiers chapitres, et lisez comment préparer au mariage. Quelqu'un me disait: « ça moi, je ne le comprends pas, pour devenir prêtre, vous devez étudier, vous préparer huit ans, plus ou moins. Et puis, si ça ne marche pas, ou si tu tombes amoureux d'une jolie fille, l'Église est permissive: vas-y, marie-toi, commence une nouvelle vie. Pour se marier – qui est pour toute la vie, qui est « pour » la vie - la préparation dans beaucoup de diocèses consiste à trois ou quatre conférences... Mais ce n'est pas juste! Comment un prêtre peut-il signer qu'ils sont préparés au mariage, avec cette culture du provisoire, après seulement quatre explications? C'est un problème très sérieux. Dans la vie consacrée, cela m'a toujours frappé – de façon positive -

l'intuition de Saint Vincent de Paul: il a vu que les Sœurs de la Charité devaient faire un travail si intense, si « dangereux », juste à la frontière, que chaque année, elles devaient renouveler leurs vœux. Seulement pour une année. Mais, il l'avait fait comme un charisme, pas comme une culture du provisoire: pour donner la liberté. Je crois que dans la vie consacrée, les vœux temporaires facilitent cela. Et je ne sais pas, réfléchissez, mais je serais plutôt favorable, peut-être, à prolonger, un peu, les vœux temporaires, en fonction de cette culture du provisoire que les jeunes ont aujourd'hui : c'est... prolonger le temps des fiançailles avant de célébrer le mariage! Cela est important.

[Le Pape répond maintenant à une partie de la question qui n'a pas été lue, mais qui était écrite]

Les demandes d'argent dans nos Églises locales. Le problème de l'argent est un problème très important, dans la vie consacrée comme dans l'Église diocésaine. Nous ne devons jamais oublier que le diable entre « par les poches »: que ce soient les poches de l'évêque, que ce soient les poches de la Congrégation. Cela touche le problème de la pauvreté, j'en parlerai après. Mais l'avidité d'argent est la première étape de corruption d'une paroisse, d'un diocèse, d'une Congrégation de vie consacrée, c'est la première étape. Je crois que c'était à ce propos: le paiement pour les sacrements. Écoutez, si quelqu'un vous demande cela, dénoncez le fait. Le salut est gratuit. Dieu nous a envoyés gratuitement; le salut est comme « une perte de gratuité ». Il n'y a pas de salut qui doive se payer, il n'y a pas de sacrements qui soient payants. C'est bien clair? Je sais, j'ai vu dans ma vie de la corruption à ce sujet. Je me souviens d'un cas, je venais d'être nommé évêque, j'avais le quartier le plus pauvre de Buenos Aires: il est divisé en quatre vicariats. Là, il y avait beaucoup de migrants du continent américain, et il arrivait que lorsqu'ils se mariaient, les prêtres disaient: « Ces gens-là n'ont pas leurs certificats de baptême ». Et lorsqu'ils le demandaient dans leurs pays d'origine, on leur répondait: « Oui, mais envoyez-moi auparavant 100 dollars – je me souviens d'un cas – et puis je te l'envoie ». J'ai parlé avec le cardinal, le cardinal a ensuite parlé avec l'évêque de tel endroit... Mais entretemps, les gens pauvres pouvaient se marier sans leurs certificats de baptême, avec le serment de leurs parents ou de leurs parrains. C'est cela le paiement, non seulement du sacrement mais des certificats. Je me souviens d'une fois, à Buenos Aires, où un jeune, qui devait se marier, est allé à la paroisse pour demander le *nulla osta* afin de pouvoir se marier dans une autre [paroisse]: c'est un moyen très simple. La secrétaire lui a dit: « Oui, repassez demain, venez demain, il sera prêt, et cela coûte tant »: une belle somme. Mais c'est un service: cela consiste seulement à constater les données personnelles de quelqu'un et à remplir un formulaire. Et lui – un jeune avocat, compétent, très fervent, très bon catholique – il est venu me demander: « Maintenant, que dois-je faire? » – « Vas-y demain et dis-lui que tu as envoyé le chèque à l'archevêque, et que l'archevêque lui donnera le chèque ». Le commerce de l'argent.

Mais nous touchons ici, un problème sérieux, qui est le problème de la pauvreté. Moi, je vous dis une chose: quand un institut religieux – et cela vaut aussi

pour d'autres situations –, mais quand un institut religieux sent qu'il va mourir, il ressent son incapacité à attirer de nouveaux éléments, il comprend peut-être que le temps durant lequel le Seigneur avait choisi cette Congrégation s'est écoulé, et la tentation, c'est l'avidité. Pourquoi? Parce qu'ils pensent: « Nous avons au moins l'argent pour notre vieillesse. » Cela est grave. Et quelle est la solution que donne l'Église? L'union de différents instituts qui ont le même charisme, et continuer. Mais jamais, non jamais l'argent n'est une solution aux problèmes spirituels. C'est une aide nécessaire, mais ni plus ni moins. Saint Ignace disait, à propos de la pauvreté, que c'est la « mère » et le « mur » de la vie religieuse. Elle nous fait grandir dans la vie religieuse comme mère, et elle la préserve. Et la décadence commence quand la pauvreté manque. Je me souviens, dans un autre diocèse, quand un couvent de sœurs, très important, devait refaire la maison des sœurs parce qu'elle était trop ancienne, on devait la refaire, et ils ont fait un très bon travail. Ils ont fait un bon travail. Mais, à ce temps-là, - je parle des années 93, 94 plus ou moins - elles disaient: « Faisons toutes les commodités, la chambre avec salle de bains privée, et tout, et même le téléviseur... ». Dans ce couvent, qui était si important, de 14h à 16h, il n'y avait pas de sœurs au couvent: elles étaient toutes dans la salle en train de regarder un feuilleton! C'est le manque de pauvreté, et cela conduit à la vie confortable, aux bizarreries... C'est un exemple, peut-être le seul au monde, mais pour comprendre le danger de trop de confort, du manque de pauvreté ou d'une certaine austérité.

[Une autre partie de la question pas lue mais écrite]

Les religieuses ne reçoivent pas un salaire pour les services qu'elles rendent, comme le reçoivent les prêtres. Comment pouvons-nous montrer un visage attrayant avec notre subsistance? Comment pouvons-nous trouver les ressources financières nécessaires pour accomplir notre mission?

Pape François

Je vais vous dire deux choses. D'abord: regarder votre charisme, l'intérieur de votre charisme – chacun a le sien – et quelle est la place de la pauvreté, parce qu'il y a des congrégations qui exigent une vie de pauvreté très, très forte; d'autres, pas beaucoup, et toutes deux sont approuvées par l'Église. Chercher la pauvreté selon votre charisme. Ensuite: les économies. Il est prudent d'avoir des économies; il est prudent d'avoir une bonne administration, peut-être avec des investissements, cela est prudent; pour les maisons de formation, pour poursuivre les œuvres de pauvreté, les écoles pour les pauvres, les travaux apostoliques,... une fondation de sa congrégation: cela, on doit le faire. De la même façon que la richesse peut faire du mal et corrompre la vocation, la misère aussi. Si la pauvreté devient misère, cela aussi fait mal. Là, on voit la prudence spirituelle de la communauté dans le discernement commun: le trésorier informe, tous parlent, oui, c'est trop, non, ce n'est pas trop... cette prudence maternelle. Mais, de grâce, ne vous laissez pas tromper par les amis des congrégations, qui, ensuite, vous « plumeront » et vous enlèveront tout. J'ai vu tant de maisons, ou d'autres m'ont parlé, de sœurs qui avaient tout perdu parce qu'elles s'étaient fiées à un tel...

« Très ami de la congrégation »! Il y a tant de sournois, tant de sournois. La prudence consiste à ne pas consulter une seule personne: quand vous en avez besoin, consultez différentes personnes. L'administration des biens est une responsabilité très grande, très grande, dans la vie consacrée. Si vous n'avez pas le nécessaire pour vivre, dites-le à l'évêque. Dire à Dieu: « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », le vrai. Mais il faut parler avec l'évêque, avec la Supérieure générale, avec la Congrégation pour les religieux. Pour le nécessaire, parce que la vie religieuse est un chemin de pauvreté, mais pas un suicide! C'est cela la saine prudence. Est-ce que tout cela est clair?

Et ensuite, là où se trouvent les conflits pour ce que les Églises locales vous demandent, il faut prier, discerner et avoir le courage, quand il le faut, de dire « non »; et avoir la générosité quand il faut dire « oui ». Mais vous voyez combien le discernement est nécessaire de toute façon!

Question (reprise)

Alors que nous effectuons notre ministère, nous restons solidaires des pauvres et des exclus, nous sommes souvent à tort considérées comme des militantes sociales ou comme si nous prenions des positions politiques. Certaines autorités ecclésiales regardent d'un œil négatif notre ministère, en soulignant que nous devrions être plus concentrées sur une forme de vie mystique. Dans ces circonstances, comment pouvons-nous vivre notre vocation prophétique.

Réponse (continue)

Oui. Toutes les religieuses, toutes les femmes consacrées doivent vivre de façon mystique, parce qu'il s'agit d'une noce; votre vocation c'est celle de la maternité, c'est la vocation d'être à la place de Notre Mère l'Église et de Notre Mère Marie. Mais, ceux qui vous disent cela, pensent qu'être mystiques, c'est être une momie, toujours en train de prier... Non, non. Il faut prier et travailler chacune selon son charisme; et quand le charisme vous conduit à poursuivre avec les réfugiés, avec les pauvres, vous devez le faire, et on vous traitera de « communistes » c'est le moindre qu'ils vous diront. Mais vous devez le faire. Parce que le charisme vous conduit vers cela. En Argentine, je me souviens d'une sœur: elle a été provinciale de sa congrégation. Une femme bonne, elle travaille encore... elle a presque mon âge, oui. Elle travaille contre les trafiquants de jeunes, de personnes. Je me souviens, dans le gouvernement militaire en Argentine, ils voulaient l'envoyer en prison, et faisaient pression sur l'archevêque, sur la supérieure provinciale, avant qu'elle-même ne devienne provinciale, « parce que cette femme est communiste ». Et cette femme a sauvé beaucoup de jeunes filles, beaucoup! Et oui, c'est la croix. Qu'ont-ils dit de Jésus? Qu'il était Belzébuth, qu'il avait le pouvoir de Belzébuth. La calomnie, soyez-y préparées. Si vous faites le bien, en priant, devant Dieu, en assumant toutes les conséquences de votre charisme et que vous allez de l'avant, préparez-vous à la diffamation et à la calomnie, parce que le Seigneur a choisi cette voie-là pour lui! Et nous, évêques, nous devons préserver ces femmes qui sont icône de l'Église, quand elles font des choses difficiles et qu'elles sont calomniées, et qu'elles sont persécutées. Être persécutés, c'est l'ultime des Béatitudes. Le Seigneur nous a dit: « Bienheureux les persécutés,

bienheureux ceux que l'on insultera » et tout cela. Mais, ici, le danger peut être: « Je fais comme bon me semble » – non, non : toi, écoute cela, ils te persécuteront : parle. Avec ta communauté, avec ta supérieure, parle avec tout le monde, cherche un conseil, discerne: la Parole, une autre fois. Et cette religieuse dont je vous parle, un jour, je l'ai trouvée en train de pleurer, et elle me disait: « Regarde la lettre que j'ai reçue de Rome – je ne dirai pas d'où -: que dois-je faire -? « Tu es fille de l'Église? » – « Oui! » – « Tu veux obéir à l'Église? » – « Oui! » – « Réponds que tu seras obéissante à l'Église, et puis va voir ta supérieure, va dans ta communauté, va voir ton évêque – c'était moi – et l'Église te dira ce que tu dois faire. Mais pas une lettre qui vient de 12 000 km ». Parce que là-bas, un ami des ennemis de la sœur, avait écrit, elle avait été calomniée. Soyez courageuses, mais avec humilité, discernement, prière et dialogue.

Conclusion

Une parole d'encouragement à nous leader, qui supportons le poids de la journée.

Pape François

Mais trouvez le souffle! Le repos, parce que beaucoup de maladies viennent du manque de repos, reposez-vous en famille... C'est important pour supporter le poids de la journée.

Vous mentionnez aussi les sœurs âgées et malades. Mais ces sœurs sont la mémoire de l'Institut, ces sœurs sont celles qui ont semé, qui ont travaillé, et qui maintenant sont paralytiques ou très malades ou mises de côté. Ces sœurs prient pour l'Institut. C'est très important, qu'elles se sentent entraînées dans la prière pour l'Institut. Ces sœurs ont aussi une grande expérience: certaines plus que d'autres. Écoutez-les! Allez les voir: « Dites-moi, ma Sœur, que pensez-vous de ceci, de cela? » Qu'elles se sentent consultées et de leur sagesse, sortira un bon conseil. Soyez-en sûres.

Voici ce qu'il me vient à l'esprit. Je sais que je me répète et que je dis les mêmes choses, mais la vie est ainsi... J'aime entendre les questions, parce qu'elles me font réfléchir et je me sens comme un gardien de but, qui reste là, et attend de voir d'où vient le ballon.... Cela est bon, et vous le faites, vous aussi dans le dialogue.

Ces choses, que j'ai promis de faire, je vais les faire. Et priez pour moi, je prierai pour vous. Et on va de l'avant. Notre vie est pour le Seigneur, pour l'Église et pour les gens, qui souffrent tant et qui ont besoin de la caresse du Père, à travers vous! Merci!

Je vous propose quelque chose: finissons avec notre Mère. Que chacune de vous, dans sa langue, prie l'*Ave Maria*. Moi, je la dirai en espagnol.

Ave Maria...

Bénédiction.

Et priez pour moi, que je puisse bien servir l'Église.



UN AMOUR NON RÉSIGNÉ
POUR HABITER
DE NOUVEAUX HORIZONS.
LES LANGAGES, LE STYLE,
LE PROJET ECCLÉSIAL
DU PAPE FRANÇOIS

P. Bruno Secondin, O.Carm

P. Bruno Secondin, carmélite, a étudié à Rome, en Allemagne et à Jérusalem : Il est professeur émérite de Spiritualité moderne et de Fondements de la vie spirituelle à l'Université Pontificale Grégorienne, Rome. Il est auteur de plusieurs publications sur différents thèmes de la spiritualité et de Lectio divina.

Le 16 Juillet 2014, le Saint-Père François l'a nommé Consultant de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Du 22 au 27 Février 2015, il a prêché les exercices spirituels au Pape et à la Curie à la Maison Divin Maître à Ariccia, sur le thème : « Serviteurs et prophètes du Dieu vivant. »

Conférence présentée à l'Assemblée de l'USG, mai 2015

Original en Italien

Il est difficile à cerner, le pape François: il ne cesse de repousser les limites de ses lignes directrices. Il fait preuve de grande imagination quand il s'agit de déstructurer le système ecclésiastique sacralisé, et de passion créative quand il s'agit de reconstruire l'identité ecclésiale en repartant de l'Évangile.

Et il le fait non pas de manière théorique, mais en ayant recours à une sagesse pratique, des gestes prophétiques, des choix contre-courant, même des néologismes: situations, habitudes, langages, pratiques jugées éternelles, lieux et rythmes, il change tout sans souci. Nous le savons bien et chaque jour nous en avons des signes. Sans doute est-ce là l'origine de l'enthousiasme populaire car, n'ayant pas de schémas théologiques mais un instinct particulier, le peuple sent que François a touché ses inquiétudes et qu'il parle le langage que le cœur attendait¹. On peut appliquer au Pape ce que lui-même disait à propos de la mission de l'Église: "Un ferment de Dieu au sein de l'humanité" (EG 114).

À l'occasion du deuxième anniversaire de son élection (13 mars 2013), nombreux sont ceux qui ont proposé une interprétation du "phénomène François"².

L'année précédente, ils avaient déjà essayé de "le classer" selon les paramètres habituels, de l' "apprivoiser". Mais ils se rendent tous compte que, dès qu'on trouve un cadre dans lequel on a l'impression de pouvoir le situer, des thèmes sont relancés ou des événements se produisent qui brouillent les cartes. Le jour du deuxième anniversaire de son élection, par la bulle *Misericordiae vultus*, il a rendu obsolètes les biographies qui croyaient l'avoir cerné. Il a poussé plus loin son ecclésiologie et sa réforme de la pastorale et de la spiritualité dans l'Église.

Quelques exemples: pensons à la manière de réaliser le Synode sur la famille, à la géographie ecclésiale dans le choix des cardinaux, au *jubilée de la miséricorde* qui ne sera pas centré sur Rome, mais sur les Églises locales, à l'originalité de la messe à Sainte-Marthe (devenue une source originale pour les journalistes). Ajoutons à cela la liberté de parole, allant quasiment jusqu'à l'insulte, avec la Curie romaine et avec le clergé, à ses contacts téléphoniques avec des personnes anticléricales, à la main de fer contre les abus sexuels, à la définition qu'il a donné de soi dans le message prononcé à l'occasion de l'*Expo* de Milan: "la voix des pauvres", dans une assemblée de "potentes". Et ainsi de suite. Une vraie identité *in progress*, une pensée ouverte, une capacité créative qui surprend tout le monde.

I. L'effet François

1. Des approches inadéquates

1. *On ne comprend pas grand-chose* de François si on se limite à la confrontation avec ses prédécesseurs: Jean-Paul II et Benoît XVI. C'est pourtant ce que nous avons tendance à faire un peu trop souvent. Certes, il a hérité les problèmes et les sensibilités ecclésiales déjà connues ou reconnues sous les pontificats précédents. Le pontificat de Jean-Paul II avait été marqué par la lutte contre le communisme oppresseur en un premier temps, puis l'accent avait été mis sur la mondialisation de l'Église au moyen des Synodes continentaux, et enfin la longue maladie de ce pape avait exalté sa figure de serviteur souffrant. Mais à sa mort, il laissait une Église excessivement *mouvementiste*, dont l'identité était fragilisée par la mondialisation, et une Curie qui s'était appropriée d'un pouvoir excessif. Très différent par sa nature et son caractère de son prédécesseur, Benoît XVI s'était concentré plutôt sur la doctrine et sur la liturgie. Il était très impressionné par l'écroulement de la civilisation chrétienne et affligé par les scandales ecclésiaux qui avait éclaté comme un bubon purulent. On peut affirmer que ces deux Papes ont représenté l'apothéose du XXe siècle, avec ses tragédies et ses génialités. La démission de Benoît XVI a marqué la fin du XXe siècle ecclésiastique.

Si François a poursuivi la bataille contre la liquéfaction du système "chrétien", ce n'est pas pour récupérer une *identité* vécue et figée dans des figures rigides et des définitions certaines. Il a choisi l'*ethos* de l'accueil et de la miséricorde, suscitant ainsi un nouveau sentiment d'appartenance et de participation à partir du paradigme de la *miséricorde*, et en mettant l'accent sur la *joie* de l'Évangile. Pour lui, l'Église ne peut pas être une cité assiégée, un système compact de dogmes et

de prescriptions. C'est plutôt une maison ouverte, un réseau d'amitié, un *hôpital de campagne*, un peuple en marche qui vit l'*ethos* de l'accueil hospitalier, du dialogue confiant, de la diversité accueillie et respectée (voir le fameux symbole du *polyèdre*).

2. *François vit* son identité sans l'obsession d'être "différent", ni de se mesurer avec ceux qui l'ont précédé. Il n'a aucun complexe d'infériorité ni de dissemblance: il est simplement lui-même. Il aime bien rencontrer Benoît XVI – une sorte de "grand-père sage", comme il l'a lui-même qualifié – il lui demande des conseils, lui rend visite, l'invite dans les circonstances ecclésiales les plus importantes. François aime mentionner aussi Paul VI, notamment *Evangelii nuntiandi*, qui est une des sources de son modèle d'évangélisation³. Il n'y a en lui aucun signe montrant un souci de confrontation: c'est nous qui comparons, en risquant de manipuler sa figure à travers des catégories qui ne lui appartiennent pas.

Son *option populaire* n'est pas attribuable au courant théologique et pastoral de la *théologie de la libération*, si connu en Amérique latine, bien qu'il puisse y avoir des contaminations réciproques. Il semble avoir assimilé plutôt le courant argentin de la *théologie du peuple*, le terme "peuple" étant compris non pas au sens sociologique, marxiste ou populiste, ni même cléricale, mais au sens d'*ethos* collectif pétri de religiosité, piété et transcendance⁴. À la *religiosité du peuple* revient une valeur élevée, et la tâche des théologiens est d'écouter sa sagesse et ses frémissements. François montre cela sans cesse dans ses discours, dans ses gestes et dans ses recommandations de demeurer "au milieu du peuple". Dans l'exhortation programmatique *Evangelii gaudium*, il parle explicitement de "se mettre à l'écoute du peuple" (n. 154), d'éprouver "le plaisir spirituel d'être un peuple" (268-274).

3. *On ne comprend pas grand-chose* de François si on l'évalue à la lumière des catégories ecclésiales et ecclésiastiques de l'Europe. Bien qu'il soit d'origine italienne (sa famille) et qu'il ait fait des études liées à certains courants théologiques ou culturels européens, il exprime tout un autre esprit. Les références à Guardini ou à Dostoïevski, à Manzoni ou à d'autres, relèvent d'une synthèse culturelle propre, typiquement liée à l'*ethos* latino-américain et plus précisément argentin. Les fondements de sa théologie sont des noyaux spécifiques latino-américains (par ex. la religiosité populaire, la mystique du peuple, la rencontre, la compassion, les périphéries, les pauvres, la multiculturalité, les mégapoles, etc.), qui ne sont pas toujours correctement représentés en Europe. Nous sommes convaincus que notre théologie est "la théologie" par excellence ; mais aujourd'hui, si l'on se place dans la perspective de l'Amérique latine, on constate qu'il n'en est pas ainsi.

À présent, on peut vraiment parler de théologies "postcoloniales", et non seulement pour l'Amérique latine, mais aussi pour l'Asie et l'Afrique⁵. François représente cette nouvelle élaboration, qui n'est pas un sous-produit peu académique. Il a d'autres prolégomènes et d'autres priorités: celles liées aux cultures émergentes, aux masses des personnes appauvries, à la corruption globale, aux traditions violées, aux femmes et aux pauvres, aux conflits tribaux, aux dictatures de

diverses couleurs, aux différences ethniques.

4. *On ne comprend pas grand-chose* de François si l'on pense que son style de papauté et ses préoccupations ecclésiales dépendent de la priorité donnée à la *réforme* de la Curie. Beaucoup font le bilan ou prévoient les gestes du Pape en se basant sur ce critère. Or, à mon avis, ce critère est tout à fait erroné. La réforme de la Curie n'est pas une "priorité" pour lui, même s'il est conscient que c'est une des entreprises qu'il doit affronter. Ce n'est pas pour rien qu'il déclare ouvertement que de rester assis derrière un bureau serait pour lui une grande croix. Beaucoup restent aux aguets pour deviner, capter les signes de la "réforme de la Curie". Ils font donc une lecture biaisée, de type européen, qui ne lui appartient pas. Comme à Buenos Aires il n'avait pas beaucoup de curie, il continue à ne pas ressentir le besoin de tout ce grand appareil et fomenté une Église du peuple et non pas des structures...

Il est évident que François ne supporte pas cette introversion ecclésiastique si malade, et qu'il veut une "Église en sortie", quittant ses obsessions, son art de "passer au mixeur la foi en Jésus-Christ" (c'est à lui la phrase: *no licuen la fé en Jesucristo*) et de l'offrir ensuite dans des documents exsangues, inoffensifs et encyclopédiques. Sa communication si originale et directe est la première révolution qu'il a apportée à la Curie: le choix du nom *François*, le *bonsoir* informel, la demande d'*être béni* par le peuple sur la place, le retour à la maison dans le *minibus* avec les cardinaux, les *chaussures* noires et déformées, la *croix* qu'il porte, la *résidence Sainte-Marthe* où il habite, et ainsi de suite...

En regardant les structures ecclésiastiques et les hiérarchies, parfois on a vraiment l'impression que c'est un "seul homme qui guide". En effet, un certain nombre d'évêques et de prêtres – dont certains éminents collaborateurs parmi les plus proches – ont du mal à le suivre dans ses anticipations. Même dans ses déclarations impromptues, dans son langage spontané, dans son approche directe aux personnes et aux questions, il n'a pas beaucoup de compagnie. Ils ont surtout du mal à mettre en pratique avec naturel son style et sa liberté: c'est là un problème évident qui suscite des perplexités quant aux "résistances" qui freinent les élans innovateurs⁶.

2. Voir les choses "quasiment du bout du monde"

1. *On a l'impression* que de nombreux observateurs des choses ecclésiastiques et des tendances actuelles dans l'Église ne parviennent pas encore à saisir la nature spécifique du style du pape François. Beaucoup pensent à son caractère ouvert et libre, peu formel, ou à son parcours professionnel: il a fait beaucoup d'expériences dans le domaine de l'éducation et dans celui de la direction, souvent dans des situations embrouillées, comme la dictature militaire en Argentine. Il a pu, en raison de son âge, participer à de nombreux moments importants de l'Église, en Amérique latine (je rappelle surtout *Aparecida* 2007), comme à Rome (Synodes épiscopaux).

Maintenant qu'il est pape, on traduit, et par conséquent on connaît, beaucoup de ses écrits, qui étaient restés en marge mais qui sont à présent éclairants pour

comprendre la *mens* de Jorge Mario Bergoglio, avant qu'il ne devienne le pape François ; entre autres parce que lui-même aime répéter des concepts et des similitudes. Ainsi, ce qui semble être de l'improvisation s'avère être le fruit d'un style mûr et typique du langage qu'il emploie depuis toujours. Il ne s'agit pas uniquement d'un phénomène éditorial, comme c'est toujours le cas : chaque fois que quelqu'un devient pape, tout ce qu'il a écrit devient l'objet du marché éditorial. Dans les textes qui précèdent son pontificat, on retrouve une richesse de sensibilité et de perspectives, qui montrent bien une continuité et une spécificité qui a mûri en terre argentine et latino-américaine, ainsi qu'une lucidité culturelle dont on ignorait les qualités théologique, spirituelle et pastorale jusqu'à il y a deux ans.

2. *D'autres soulignent sa souche jésuitique*⁷. Il ne la cache certainement pas : "Je me sens jésuite et je pense en jésuite", a-t-il affirmé à plusieurs reprises, même si on sait qu'il a souffert à cause de ses confrères argentins. Il vit cette identité avec profondeur et naturel : la vigilance intérieure, l'exercice du discernement, l'inquiétude génératrice, la sérénité au milieu des ambiguïtés, la capacité naturelle de s'ouvrir à la nouveauté, ladite "pensée ouverte" qui est la sagesse pour orienter dans les situations complexes. Certainement sa souche jésuitique et son appartenance à la vie religieuse en général l'ont doté d'une capacité d'adaptation et d'intuition dont sont souvent privés ceux qui proviennent des rangs du clergé diocésain.

Il affirme avec vigueur qu'il est jésuite et qu'il est religieux : non pas pour s'en servir comme d'un bouclier, ni pour renforcer sa fonction, mais parce que c'est une spécificité qu'il aime et qu'il place au service de l'Église universelle. Et il le répète sans dissimulation, mais il n'oublie pas de réitérer que c'est une identité qui a besoin elle aussi d'une relecture continue et que le charisme doit être mis en jeu et en dialogue avec les nouvelles situations, et non pas rester figé sur un parchemin. Il ne veut être un modèle pour personne, mais un co-acteur avec tous d'une aventure qui concerne tout le monde et qui exige la coresponsabilité et l'imagination de tout le monde. Ce n'est pas une ressource pour se distinguer, mais pour se mettre à la disposition d'une diversité ouverte à la communion, justement comme le *polyèdre*.

L'image du *polyèdre*, c'est celle qu'il préfère et l'applique à diverses situations : aussi bien pour désigner la variété des charismes de la vie religieuse que pour demander aux mouvements d'accepter les originalités d'autrui, ou, en général, pour indiquer un chemin de diversités qui dialoguent entre elles pour tous. Jusqu'à présent cette image est restée une manière à lui de s'expliquer : elle n'est pas encore entrée dans les catégories de référence, elle n'a pas percé. Nous sommes habitués à un langage plus abstrait et conceptuel, et pour notre mentalité certaines comparaisons marchent moins que les concepts et les idées.

3. *Ils ne sont pas nombreux* ceux qui savent reconnaître et souligner qu'il exprime très bien *l'ethos latino-américain* de la foi et de l'expérience ecclésiale : la spontanéité, la joie de croire, le sens de "peuple", les relations chaleureuses et directes, les multiples âmes culturelles et religieuses de la population, une longue humiliation coloniale, ainsi que les vagues d'immigrations venant d'Afrique (forcées)

et d'Europe (favorisées), toutes ces caractéristiques sont soulignées, ainsi que d'autres que nous connaissons tous.

Certains interprètes, liés aux schémas romain et européen, considèrent ses déclarations impromptues comme des expressions folkloriques, des facteurs étrangers à la pérennité emphatique d'un certain style sacré, théâtral, de cour, jugé essentiel à la nature du Saint-Siège. Ils continuent de le classer comme étant étranger au "schéma" classique de la figure du pape. Cette interprétation est le fruit d'une vision biaisée et dangereuse, voire d'un préjugé hostile à la variété des modèles d'Église et de pratique pastorale non "européens".

C'est le premier vrai pape *postmoderne*. Sa spontanéité dans les relations et sa démythisation des "belles apparences" par lesquelles on protège (dans la Curie et aux alentours) la sacralité du vivre ecclésiastique, créent une rupture déroutante. Il répète souvent qu'il est un pécheur, il reconnaît sa fragilité due à la santé et à l'âge, il demande pardon avec spontanéité et de prier pour lui. Sa communication directe par téléphone ou sur la place, et tout le reste, rompt l'ordre symbolique éternel, c'est-à-dire le monde affectif, culturel, linguistique, intellectuel et narratif de l'Église. Ce faisant, il produit un nouveau sens d'appartenance et de participation: l'Église est une maison accueillante, et non pas une douane ni un musée de traditions obsolètes. Ses paroles et ses gestes préfigurent l'Église comme "communauté accueillante et fiable", où l'on trouve des frères et des sœurs, mais aussi de l'empathie et des soins bienveillants (justement comme dans un *hôpital de campagne*).

4. *Il a une aversion instinctive* pour toutes les "formalités" et les formalismes de la Curie romaine. À Rome – mais pas seulement ici – les lourdes structures organisationnelles et les ritualités baroques de l'Église catholique ont fini par vider la foi de son sens vital, en se sacralisant de manière excessive. Si l'on porte un regard désenchanté – "à partir des périphéries", dirions-nous avec François, – l'appareil du Vatican dans son ensemble est vraiment une "cour", un enchevêtrement de règles et de styles obsolètes, dotés d'un langage feutré et crypté, protégés, qui plus est, par une ritualité baroque qui fige les émotions dans un vide éthéré. Ce qui fait que la foi, comme expérience de vie, n'est qu'une supposition idéologique qui reste en arrière-plan, dans le brouillard, dans les formules cadencées, exprimées dans un latin soutenu. C'est sans doute ce que pensait François quand il a parlé de "dieu spray", de "chrétiens de salon", de "mondanité spirituelle"⁸ et de certaines maladies de la Curie.

D'où les nombreux étonnements, surprises et même résistances – en plus des ironies et des bruits – quant à sa façon de vivre en pape à Rome. Le peuple des croyants et une multitude d'autres personnes non croyantes ou appartenant à d'autres traditions religieuses ont un penchant pour lui. Car c'est un *homme devenu pape*, ce n'est pas une marionnette, ce n'est pas un mannequin attifé d'une manière absurde voire ridicule. Ce n'est surtout pas un fantôme angélicisé, entouré de domestiques exsangues privés d'émotions, protégé par des gardes du corps adoués de magnifiques habits hauts en couleurs et armés de hallebardes inoffensives. C'est un homme *normal*, et il veut rester tel, même dans sa façon de vivre, de

s'habiller, dans ses relations, dans ses émotions.

3. *C'est un homme heureux*

1. *C'est précisément cette résurrection* d'humanité, pleine de chaleur et d'émotions, qui a suscité chez le peuple la sympathie et l'attente. Beaucoup sentent que, chez lui, la foi n'est pas une formule abstraite, ni un scaphandre pour se protéger, ni des étagères de livres, ni une liste d'interdits et d'avertissements. C'est la liberté et la spontanéité, c'est un ciel lumineux, mais c'est aussi le regard qui veut croiser celui des autres et leurs supplications, un baiser aux petits, une caresse aux malades, un pouce levé en signe d'entente, et la joie de faire la fête, laissant parfois les gardes engoncés. Ce style renfrogné des gendarmes tout yeux qui l'accompagnent m'impressionne: je ne vois aucune différence avec d'autres personnalités politiques qui sont entourées de ces mêmes expressions. Cette ressemblance me désole, elle contraste tout à fait avec la spontanéité de François, son large sourire, ses gestes vifs et gais.

Du style certainement inhabituel du pape François, tout le monde ne saisit pas qu'il n'est pas une fin en soi, qu'il ne s'agit pas d'habileté théâtrale, ni de communication rusée, ni de manipulation gérée avec adresse. Il s'agit de passion évangélique quasiment à l'état incandescent, dans la conviction que Jésus-Christ "est toujours jeune et source constante de vérité" (EG 11). C'est là la source évidente de la spiritualité qu'il a vécue et de l'Église souhaitée par le pape François.

Qu'il soit entouré de différentes sensibilités, ce n'est ni une surprise, ni un problème: c'est ce qui arrive avec tous les papes, mêmes les plus récents, comme nous le savons tous. C'est dans la logique des choses: dans chaque lieu de gouvernement, il y a différents caractères et cultures, différentes expériences et sensibilités, et il y en a d'autant plus dans un organisme aussi complexe que le Saint-Siège. Mais dans ce cas, les dissonances cognitives ou de perspective sont souvent le reflet de systèmes théologiques et ecclésiologiques différents. Un voile de "surnaturel" et de pensée "dogmatique" empêche ainsi de reconnaître les humeurs et les manies très humaines, très discutables. Tout est (ou plus exactement, était) soumis à une structure excessivement verticale. Le pape François nous offre une description sarcastique, mais très pertinente, dans le fameux discours sur les quinze "maladies de la Curie", un discours qui a gâché les fêtes de Noël 2014 d'un grand nombre, au Vatican, et certains ressentent aujourd'hui encore les brûlures de ses descriptions fortes et crues... Or, dans ce même discours, le Pape proposait dix *thérapies*, mais de celles-ci, personne ne s'en souvient.

2. *Dans ce contexte*, il est logique que François se sente un peu mal à l'aise. Mais il continue son chemin, il parle de façon directe et même simplificatrice, parfois en exagérant même, avec des 'boutades' (comme disent certains). La mentalité "distillée" par mille subtilités et l'habitude aux hypocrisies et aux bavardages venimeux – typique du milieu qui l'entoure, et qu'il qualifie de "terrorisme des bavardages" –, c'est sans doute ce qui l'insupporte le plus. Mais il a du mal aussi à supporter le "narcissisme théologique" et surtout ce qu'il qualifie de "mondanité spirituelle". Cette expression n'est pas née ici à Rome, il l'avait déjà

employée en d'autres occasions, même dans sa ville, Buenos Aires: on voit bien que les hommes sont partout les mêmes, et certaines tendances à l'hypocrisie sont très contagieuses. Ou bien ces pathologies sont-elles intrinsèques au monde clérical?

Ce qui est plus évident encore, à mon avis, c'est la différence de *Weltanschauung*, d'*ethos* culturel et humain, d'approche à la vie et de sens religieux. C'est pourquoi certains le critiquent âprement en affirmant que c'est peut-être un excellent archevêque de Buenos Aires, dommage qu'il soit à Rome et qu'il ne s'en rende pas compte... Par sa façon de faire, de parler, d'interpeller, d'habiter, de rencontrer, etc., il démontre non seulement que la tradition occidentale (et romaine) n'est pas un absolu divin, mais aussi qu'on risque d'en faire un échafaudage pharisaïque, voire païen et même athée. Il aime à railler certaines illusions, dissimulées sous un masque de sacralité, certaines habitudes de musée, certains privilèges de princes, de groupes de pouvoir ou de lobbies, ainsi que la manie de l'ordre, de l'efficacité, de la duplicité. Dans les "15 maladies de la Curie", il y a de l'ironie très peu dissimulée, qui révèle son rejet de cette façon d'être et de faire ecclésiastique pompeuse et creuse...

3. *Sa fixation* sur l'Église en sortie est bien connue: il la met dans toutes les sauces et la répète en toute circonstance. Ce n'est pas une manie d'extroversion, un besoin de fuir la solitude, un conseil pour éviter la névrose, pour passer le temps ou pour se donner un rôle central. Il est convaincu que seule une Église qui sort, qui cherche, qui trébuche, qui prend des risques, qui dialogue est une Église fidèle à son identité. À la fin du VI^e siècle après J.-C., Grégoire le Grand sentait déjà que *Roma in se ipsa marcescit*: renfermée dans ses peurs et sa gloire passée, Rome pourrissait.

Cela est d'autant plus valable pour l'Église. Elle n'existe pas pour elle-même, pour se préserver du mal et des risques: elle se met au milieu pour fermenter, ramasser les blessés, écouter les inquiétudes, être en compagnie, loin des sécurités et du confort. Bref, elle est le ferment et le signe d'un monde autre, d'un avenir de proximité et d'espérance, de solidarité, de liberté et de fécondité. Tout le contraire des "chrétiens de salon, éduqués, tout comme il faut, mais qui ne sont pas capables de faire des fils pour l'Église par l'annonce et la ferveur apostolique".⁹

Le sien est un *choix stratégique*: il ne faut pas que les soucis de l'Église soient tournés sur elle-même - son organisation, ses documents, ses cérémonies, ses structures -, sans quoi elle court le risque d'être "un château de cartes" sans le "parfum de l'Évangile" (EG 39). La seule raison d'être de l'Église est de porter l'accolade de Dieu à l'humanité, surtout à ceux qui souffrent le plus à cause de l'exclusion et qui sont considérés comme des "rebuts". C'est parmi les malheureux, les derniers de la terre que Dieu attend les disciples du Fils rédempteur. La sortie, comprise comme paradigme total, est le reflet de la *sortie* de Dieu venant vers nous, dans notre fragilité et dans les nuits de confusion. Cette *tension* relationnelle *ad extra* fait partie de la nature du croyant et de l'appartenance à l'Église.

Il a eu recours à une belle image pour dire ce qui suit: "Mais posez-vous cette question: combien de fois Jésus est-il à l'intérieur et frappe à la porte pour sortir,

pour sortir dehors, et nous ne le laissons pas sortir, en raison de nos certitudes, parce que très souvent nous sommes enfermés dans des structures caduques, qui servent seulement à nous rendre esclaves, et non des fils de Dieu libres ? Dans cette ‘sortie’, il est important d’aller à la rencontre ; pour moi cette parole est très importante: la rencontre avec les autres”.¹⁰

4. Les périphéries dans le cœur

1. *J’ajouterai à tout cela que: son identité latino-américaine de chrétien et d’homme d’Église, et à présent son style d’être “pape” en étant tout d’abord “évêque de Rome”, est un apport original. C’est une contribution à la vraie universalité de l’Église, c’est un correctif providentiel pour secouer des situations “européennes” sclérosées et indûment sacralisées. Il porte en lui le goût joyeux d’être peuple de Dieu, ce n’est pas un homme de palais, mais il est naturel pour lui de rester *in medio Ecclesiae*. Il le fait à partir de l’Évangile, de la souche originelle: pour lui, l’enjeu fondamental, c’est l’Évangile à incarner avec transparence et totalité. Le choix même du nom *François* est emblématique: un héritage de *conformité à l’Évangile* et de *passion pour le monde*, sur lequel porter un regard de miséricorde et de fraternité. On peut affirmer que le nom même qu’il a choisi est indicateur d’une *révolution évangélique* dont on avait perdu le goût ces derniers siècles. Il ramène l’Église à son identité la plus intime: “La miséricorde est le pilier qui soutient l’Église... Dans son annonce et le témoignage qu’elle donne au monde, rien ne peut être privé de miséricorde” (MV 10).*

2. *C’est le premier pape qui n’a pas vécu directement le Concile. Cependant, il représente un fruit mûr de Vatican II, dont il a acquis la méthode et l’esprit, ainsi que le souffle charismatique. D’ailleurs, il ne se sent pas du tout dans l’obligation de justifier son choix herméneutique à ce propos. Du coup, avec François, les tensions ecclésiales sur la correcte *herméneutique* applicable au Concile – si évidente chez Benoît XVI, et source de frictions et de problèmes au cours de son pontificat – se sont dissipées. Il met en pratique les multiples visages d’Église tracés par Vatican II, sans en imposer un en particulier.*

Au contraire, il rouvre à la variété, mais à partir du paradigme de référence qui est celui de *peuple de Dieu*, et de l’image de référence du Christ, c’est-à-dire celle du *prophète des pauvres*, conscient que, au cours de ces dernières décennies, ces perspectives ont été quelque peu mortifiées et taries, et ce, pour plusieurs raisons. Il n’aime pas perdre son temps avec les questions relative à une herméneutique plus appropriée et contraignante. Il soumet tout – l’héritage millénaire de l’Occident et la fraîcheur des nouvelles Églises du Sud du monde, les recherches des théologiens professionnels et les différentes traditions religieuses – à la stricte vérification de l’Évangile, à l’incarnation des exigences que Jésus y a exprimées. En effet, telle était aussi l’*intentio prima* de Vatican II, avant que les diatribes sur l’herméneutique n’embrouille tout.

Il est convaincu que parmi le peuple des croyants – mais aussi dans le cœur de chaque personne honnête – il y a une ouverture à la transcendance, une disponibilité au vrai et au bien, un *sensus Dei et fidei*, qui souvent n’est pas visible

chez les professionnels de la foi et des structures ecclésiastiques (ou bien soupçonne-t-il qu'ils en sont privés?). Et si jamais elle est visible, tout s'enchevêtre avec les systèmes de pensée et les formes de préceptes et d'interdictions, en s'éloignant de la vie du peuple et de son *ethos* religieux. Ses *piques* fréquentes aux théologiens professionnels, possédant beaucoup de diplômes mais peut-être un peu moins de foi et de sens pastoral, montrent qu'il n'a pas peur de secouer les illusions et mettre à nu la vanité. On peut dire que, ce faisant, il va bien plus loin: il rouvre la *question de Dieu*, et d'une façon insolite; il n'accepte pas d'être séquestré dans le temple des clercs, professionnels de l'affabulation sur un Dieu impassible, dans une société qui semble s'en passer totalement¹¹.

C'est pour cela que sa proposition chrétienne place des valeurs comme la *miséricorde*, la *proximité*, la *tendresse*, la *rencontre*, la *compagnie*, le *chemin*, le *provisoire*, l'*empathie* au centre; c'est pour indiquer que nous sommes, dans cette fragilité commune, tous des *viatores*, et tous des *peccatores*. Il ne s'agit pas simplement de terminologie alternative, que les classiques défenseurs de la théologie académique dédaignent. Il s'agit plutôt d'une *forma ecclesiae* calquée sur la *forma Christi*. Une *reformatio* qui réélabore la *conformatio* au profil évangélique, pour une nouvelle *transfiguratio Ecclesiae*. On peut facilement percevoir en toile de fond le paradigme de la spiritualité des *Exercices* ignaciens.

3. *Quant au plan des catégories* existentielles, il préfère accorder la primauté aux *pauvres*, à ceux qui sont marginalisés dans la société : rebuts, exclus, derniers, rejetés, victimes, seuls, inutiles. Il s'agit d'une pure option évangélique, non sociologique. Pour ceux qui viennent d'Amérique latine, c'est un choix qui englobe la très grande majorité du peuple. C'est aussi le terrain d'exploration évangélicatrice préférentielle des dernières décennies, cadencée par les grandes Conférences des Assemblées du Celam. Et de cela, François est un témoin et un héritier cohérent, et pour la partie la plus récente, notamment pour *Aparecida* (2007), aussi un acteur reconnu.

À propos de la primauté des *pauvres* dans la vie de l'Église, en Occident nous avons de magnifiques mémoires et des cicatrices saignantes, des nerfs à vif, des messianismes pervers, ainsi que des responsabilités historiques, des mécanismes de justification et des systèmes idolâtrés. C'est pourquoi les gestes et le langage de François dans le cadre des "pauvres" sont lus et interprétés de façon totalement différente dans la culture occidentale (avec ses mémoires et ses tragédies) par rapport à d'autres cultures émergentes. D'où tous ces conflits, soupçons et accusations de communisme, de populisme, d'antilibéralisme. Or, François s'inspire directement de l'Évangile: il y a un lien intrinsèque, selon l'Évangile, entre la mission de Jésus – donc de l'Église – et le choix préférentiel des pauvres, et de tous leurs problèmes existentiels.

En effet, il ne s'agit pas uniquement de pénurie matérielle : nourriture, argent, travail, santé, etc. Il s'agit de toute la constellation de leur *dignité*, pour une vie "digne" d'être vécue: comme il a bien mis en exergue dans le *message* prononcé récemment à l'occasion de l'ouverture de l'*Expo* universelle de Milan (1 mai

2015). Dans ce message, il a invité à ne pas réfléchir sur la “faim” de manière théorique et abstraite, mais à imaginer les *visages humiliés* de ceux qui ont faim, des exploités, des nouveaux esclaves, des sans-emploi, qui sont donc privés de leur *dignité*. Il a demandé de “mondialiser la solidarité” pour contrecarrer la “mondialisation de l’indifférence” (dont il avait parlé à Lampedusa).

4. *Critère herméneutique et euristique*: parler donc de “périphéries” – et toutes les implications qu’elles comportent sur les plans géographique, existentiel, culturel, anthropologique – ce n’est pas uniquement faire appel à une sociologie de la marginalisation. Il s’agit d’introduire un véritablement *critère herméneutique*, jusqu’à un processus *euristique*. Il s’agit d’interpréter, mais aussi de “découvrir”, les valeurs dont nous avons besoin - “Les pauvres sont une richesse”¹² - et de lancer un processus de discernement évangélique. De plus, c’est un appel à une prise de responsabilité face aux mécanismes financiers, culturels, sociaux, anthropologiques etc. que ces périphéries produisent, pervertissent, occultent ou exploitent. On peut affirmer que pour le pape François aussi, Jésus était un “juif marginal” – comme le définit J.P. Meier dans son fameux ouvrage¹³ - et l’Église doit avoir aussi cette caractéristique: se situer “en marge”, devenir soi-même en fréquentant les périphéries géographiques et existentielles, vivre dans un état de refondation et réinvention évangélique.

Dans une mondialisation massive qui risque de tout homologuer selon les critères de quelques “despotes” qui veulent dominer les plus faibles, et d’éclipser non seulement les faits négatifs mais aussi la conscience de la responsabilité face à ceux-ci, il demande à l’Église d’être capable de *se déplacer vers ces lieux* pour lesquels son Maître et fondateur a voulu témoigner sa sympathie. Il la sollicite donc non seulement à voir la réalité et à la juger *à partir des périphéries* - où d’ailleurs, à son avis, on comprend mieux les choses -, mais aussi à reconstruire sa propre identité d’Église du Seigneur, avec courage, à partir de là. C’est pourquoi il veut une *Église en sortie*. Il ne s’agit pas simplement de faire quelque chose là aussi, de pratiquer la bienveillance envers ceux qui sont là, de regarder avec compassion et empathie ceux qui y souffrent et sont exclus. Inversement, il s’agit d’explorer, à partir de là, le sens et le langage, le style et les œuvres, les utopies et la fidélité ; bref, de réélaborer d’une manière authentique et originale l’identité même de l’Église. C’est là sa véritable révolution copernicienne: non pas une Église qui va *entre autres vers les périphéries*, mais une Église qui a une nouvelle compréhension de soi en termes de fonction, identité et prophétie, à partir de cette situation, en étant bien ancrée dans les plaies et les inquiétudes des derniers. En repartant de là, avec radicalité.

Ses voyages apostoliques - depuis Lampedusa (8 juillet 2013), presque toujours tournés vers les périphéries, se limitant à l’essentiel en termes de devoirs institutionnels et de formalités – sont bien la preuve que lui, *les périphéries*, il les fréquente, il s’y sent à l’aise, et qu’il boude les parades triomphales et les privilèges honorifiques¹⁴. Chez lui aussi, il est très discret et fuit toute forme de triomphalisme, alors qu’il consacre son attention, invente des initiatives, pourvoit de manière créative aux situations de souffrance et d’humiliation. Les “périphéries” existentielles

de sa rue font aussi l'objet de son attention et de son engagement.

Tout le monde voit qu'il réalise des événements courageux et audaces avec les pauvres et les sans-abri, même chez lui : pensons au concert au Musée du Vatican ou dans la salle des audiences, où les premières places sont réservées aux pauvres. Pensons aux douches et au barbier juste derrière la colonnade; pensons aux "hors programme" quand il visite les paroisses romaines; pensons à tout le travail de son aumônier directement sur le terrain, etc. Ce ne sont pas de simples *faits divers*, ce sont des gestes qui inspirent un autre style, d'autres priorités, d'autres façons d'être de vrais disciples du Seigneur. C'est à partir de là que naît une autre Église : du bas, loin des sentiers battus, créative et servante, sans rhétorique, appelant tous à la collaboration, au ras du sol. Ceux qui lui résistent le plus, ce sont justement les appareils ecclésiastiques qui ont fixé la physionomie et les tâches de l'Église pour leur usage personnel...

II. Appliquer à nous, les consacrés

L'exposé du Maître général, le père Bruno Cadoré op – dont j'ai pu connaître à l'avance les grandes lignes – mettra en lumière beaucoup de points que j'ai dû moi-même considérer comme implicites ici. Compte tenu de ce que j'ai dit jusqu'à présent, et sans empiéter sur les plates-bandes du père Cadoré, je voudrais dire quelques mots à propos des répercussions du *phénomène François* sur la vie consacrée.

1. *Comme la femme courbée*: je citerai pour commencer une petite icône biblique: la guérison de la femme courbée, dans la synagogue, un jour de sabbat (Lc 13,10-17). Nous connaissons tous cet épisode, qui suscite l'exultation du peuple et l'irritation du chef de la synagogue, celui-ci y voyant un dérangement à la sacralité du jour du sabbat. Le cardinal Bergoglio a cité cet épisode justement lors des assemblées préparatoires au Conclave: "L'évangélisation devient autoréférentielle et tombe malade, comme la *femme courbée repliée* sur elle-même dont parle l'Évangile de Luc... L'Église autoréférentielle veut retenir Jésus-Christ à l'intérieur d'elle-même et elle ne le laisse pas sortir." Il entendait l'Église tout entière, personnellement, je trouve que l'application à la vie consacrée est aussi pertinente, car je reconnais là la situation que celle-ci a vécue ces dernières décennies.

Dédaignée par les Synodes continentaux ou thématiques, souffrant elle-même d'une anémie de ses forces et de sa capacité de se projeter dans l'avenir, la vie consacrée a pourtant poursuivi son service, tout en subissant des humiliations en étant pratiquement ignorée. Rendue invisible et *sub tutela*, pour mettre en avant d'autres agrégations arrivistes, accusée de se laisser emporter vers l'embourgeoisement, critiquée de manière gratuite de n'être plus qu'un résidu en voie de disparition, elle est appelée aujourd'hui par François à retrouver une place centrale, à sortir de sa marginalisation et de son invisibilité, pour participer à la nouvelle *forma Ecclesiae*, avec courage prophétique. Elle est considérée avec amour et joie, malgré les difficultés et les anxiétés liées à l'avenir incertain de beaucoup d'initiatives. Ce n'est plus une sorte de pièce historique de musée, elle est invitée à *primerear*, à

prendre l'initiative, à rester debout dans toute son originalité, à "réveiller le monde", à habiter les mégapoles avec leur ambigüités, complexités et défis tous azimuts. On peut dire que l'hiver est passé, mais pour qu'un nouveau printemps fleurisse, il faut des ressources fraîches, des "pluies d'automne et des pluies de printemps" (cf. Os 6,3). Les sollicitations du pape François à aller vers une nouvelle saison où la vie consacrée retrouve sa place centrale impliquent un retour sérieux et purificateur à la centralité de la *sequela Christi*, à un sens ecclésial qui ne soit plus basé sur l'efficience et l'activisme, mais sur l'écoute empathique de nouvelles questions, dans de nouveaux contextes, pour ne pas donner de vieilles réponses à des questions que plus personne ne pose (cf. EG 155). "Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant."¹⁵.

2. Le thème spécifique de l'*identité et mission* de la vie consacrée, dans le cadre de son projet stratégique d'*Église*, n'a pas encore été traité de manière structurée par le pape François. Nous avons, certes, une multiplicité d'affirmations très intéressantes et même savantes, mais toujours *in progress*. Ayant été proposées dans des contextes généralement occasionnels – rencontres, chapitres, dialogues, messages, célébrations, interviews, contacts informels, etc. – ces affirmations sont caractérisées par leur aspect fragmentaire¹⁶. On pourrait faire une *anthologie*, c'est-à-dire rassembler tous les fragments et composer ses suggestions dans un schéma structuré et complet, mais ce serait un exercice scolaire, bien loin de sa méthode, qui redoute les schémas 'fourre-tout' où tout est aplati.

On peut vraiment affirmer que, en bon jésuite, il possède et présente une *pensée ouverte*, s'adaptant sans cesse. Ce n'est pas qu'il manque d'une vision globale claire – à vrai dire on la sent bien en toile de fond¹⁷ – mais ce qui l'intéresse, c'est de se focaliser sur certains aspects, souligner des points incisifs, en ayant recours à des images mordantes, afin de laisser la possibilité de préciser davantage. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas fixer la pensée, mais se focaliser sur une situation ou un problème, allumer l'imagination, faire appel au bon sens commun, rire des hypocrisies. Son exclamation fréquente est aussi importante: ce "Eh!..." qui éveille l'attention et donne un ton d'interpellation, comme si on s'attendait à un signe de la tête...

C'est une méthode qui lui permet de ne pas se sentir lié à l'élaboration théorique et exhaustive d'un thème, aux contours rigides et non pas *liquides*. Nous, les occidentaux, nous avons généralement cette exigence de théories claires et distinctes, que certains dicastères romains ressentent aussi car ils pensent avoir pour mission de "donner une structure théologique au pontificat...". Le pape François préfère laisser en suspens beaucoup de questions, parfois il ne termine même pas sa phrase. Tout cela est parfaitement cohérent avec une élaboration qui chemine, qui englobe de nouveaux accents, qui tend à se consolider mais sans jamais se compléter ni s'épuiser.

3. *Il tend à répéter* des expressions originales, des images, des comparaisons. C'est pourquoi si l'on connaît ses écrits et ses discours – du passé et du présent – on y trouve souvent des répétitions, non pas par paresse mais par vivacité, d'images et de provocations. Il n'hésite pas à reprendre, parfois même à la lettre, des expressions qu'il a déjà prononcées, en y ajoutant éventuellement une touche originale.

Je rappellerai un seul *exemple* concret. En parlant du *charisme*, il avait dit aux religieux : “Le charisme ne doit pas être conservé comme une bouteille d'eau distillée, on doit le faire fructifier avec courage, en le confrontant à la réalité présente, aux cultures, à l'histoire.”¹⁸ En reprenant ce thème lors de l'audience avec le mouvement *Communion et Libération*, il a ajouté ceci : “Le charisme ne se conserve pas dans une bouteille d'eau distillée ! Fidélité au charisme ne signifie pas le ‘pétrifier’, - c'est le diable qui ‘pétrifie’, n'oubliez pas ! - Fidélité au charisme ne revient pas à l'écrire sur un parchemin et à l'encadrer.” (7 mars 2015)

On peut parler de son lexique typique, ou mieux encore, de son art euristique de traduire l'idée en image, et de son plaisir à mettre en scène les hypocrisies et les manies ecclésiastiques, et les religieux en particulier. Suivant une pédagogie jésuitique typique, il schématise souvent son argumentation (verbes, mots, concepts, etc.) se focalisant sur trois points. Parfois il rit lui-même de ce rythme *ternaire*, mais quand il s'agit de mentionner rapidement la pratique – au sens positif comme négatif – il tend à accumuler de nombreux exemples. Voici un exemple tiré d'*Evangelii gaudium*: “... Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse.” (EG 231). C'est son style: des exemples en cascade, preuve d'un esprit vif et d'une grande imagination.

4. *Une sorte de préambule* de son interprétation de la vie consacrée figure dans l'intervention au Synode sur la Vie consacrée de 1994, auquel Bergoglio participa en tant qu'évêque auxiliaire de Buenos Aires¹⁹. Lors de cette intervention, il posa en termes clairs la question de “l'aspect multiforme” de la vie consacrée: plus que de la variété des charismes et des idéaux, des tensions auxquelles elle doit répondre. Et j'en cite trois. La première, c'est de rester au milieu du *peuple de Dieu*, dans une Église spécifique locale, contribuant, par son charisme, à l'édification commune dans la foi. La deuxième tension est entre les *urgences* du présent et la *conservation* de son identité: pas d'isolationnisme ou d'aplatissement, mais une présence avec une identité claire. Mais aussi une prise de responsabilité claire, directe, en évitant “une attitude de mondanité spirituelle qui détruit la vie consacrée”. La troisième tension à résoudre est celle de la *réserve eschatologique*: pour s'immerger dans la réalité historique sans hypocrisie, mais en étant aussi capables de fermenter tout en vue d'une plénitude qui se réalise au-delà du temps. Un “monde à venir” non seulement de mots, mais aussi montré, vécu, prophétiquement défiant avec une efficacité communicative.

Bien plus articulée et pertinente est sa réflexion sur l'identité et les problématiques de la vie consacrée lors de la fameuse rencontre avec les Supérieurs généraux (29

novembre 2013)²⁰. Or, si l'on relit, comme il l'a été fait dans la lettre *Réjouissez-vous* (2014), de nombreux autres fragments de discours – à l'occasion de chapitres, d'assemblées, de commémorations, de célébrations, de groupes, de voyages, de visites, même de simples gestes occasionnels – on trouvera que les thèmes se multiplient, touchant divers aspects de la vie consacrée. Sans doute le texte le plus structuré et bien pensé est sa *Lettre apostolique* à tous les consacrés (21 novembre 2014) à l'occasion du début de l'Année de la Vie consacrée. Cependant, dans cette Lettre – conformément à son style – il ne propose pas une théorie générale de la vie consacrée, mais des lignes d'orientation dynamique pour l'Année spéciale qui allait commencer. Au sein de cette spécificité, les thèmes qu'il veut privilégier apparaissent aussi, bien sûr, mais sous forme de parcours dynamiques, et non pas d'affirmations de principe, froides et abstraites. C'est la sollicitation à une *ortho-pratique* non momifiée.

5. *Les points cruciaux de la Lettre apostolique*: dans une synthèse concise, on peut remarquer non seulement la tripartition, habituelle et connue, plus ou moins harmonieuse: 1) les objectifs; 2) les attentes; 3) les horizons. Il faut surtout souligner la lecture dynamique, se projetant dans l'avenir, des saisons vécues, la centralité constante et distinctive de la *sequela Christi*, comme loi suprême, le témoignage de la communion et l'invitation à “élaborer ensemble des manières nouvelles de vivre l'Évangile et des réponses toujours plus adaptées aux exigences du témoignage et de l'annonce.” (I,3). Puis l'insistance sur la *joie* qui surgit de la suite généreuse, le défi à ne “jamais renoncer à la prophétie” et à “créer d'autres lieux”, où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque” (II, 1-2). La disponibilité à des parcours nouveaux d'interculturalité, de solidarité, de proximité, de réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux nouvelles exigences en termes d'accueil et de réponse au cri des pauvres (II, 3-4).

La troisième partie de la Lettre ouvre au dialogue avec toutes les composantes ecclésiale: les nouvelles expériences de “famille charismatique” élargie avec les laïcs et entre les instituts, l'insertion au milieu du peuple de Dieu et la convergence avec le thème incandescent de la famille en cette période “synodale”. Les horizons sont élargis aussi aux formes de fraternité et communauté, présentes dans les Églises non catholiques et dans toutes les grandes traditions religieuses (III, 1-4). Le pape François pense ainsi que la vie religieuse sous ses différentes formes est une ressource précieuse pour le dialogue œcuménique et interreligieux et “peut ouvrir des voies nouvelles à des relations entre peuples et cultures” (III, 4). Enfin, en s'adressant aux évêques, il répète sa phrase prononcée lors du Synode de 1994: “La vie consacrée est un don à l'Église, elle naît dans l'Église, croît dans l'Église, elle est toute orientée vers l'Église”.

Il nous offre ainsi une présentation sereine de la vie consacrée, de son identité charismatique, ecclésiale et prophétique. Sans nier les fragilités et les ombres, qu'il mentionne tout en sollicitant à les surmonter, le pape François souligne l'apport original et fécond d'un mode de vie évangélique, se projetant dans l'avenir et prophétique. Il ne pense pas que ce genre de vie est arrivé au bout du rouleau –

comme avaient tendance à le penser les Synodes (et certains dicastères romains) ces dernières années – il rappelle plutôt, en toute franchise, les risques que comporte la sacralisation des schémas donnés. On peut dire qu’il sollicite à l’exercice constant de l’identité claire et de la prophétie exploratrice, pour conjuguer de manière géniale *lumen et numen*. C’est-à-dire donner forme à une existence transfigurée où brille (*lumen*), sans imposture, la radicalité évangélique d’une *sequela Christi* authentique et non pas en toc. C’est offrir une épiphanie du mystère de la transcendance (*numen*) qui habite l’histoire et la conduit vers le but futur. Cet appel à l’avenir - la traditionnelle perspective *eschatologique* – est sans doute l’une des graves déficiences qui fragilisent toute la capacité de l’Église de se projeter dans un avenir. Il y a là un espace de créativité que personne ne sait comment rendre fécond. La reprise de la *miséricorde* comme aspect central de la révélation et de l’Évangile a besoin d’imagination, de nouveauté, d’inventive dans les parcours et les styles. C’est une grande possibilité pour les charismes historiques, qui ont déjà su réaliser des œuvres et des styles autour de cette valeur. Mais aujourd’hui, il faut tout réélaborer avec une parrhésia nouvelle et une imagination exploratrice.

Prends courage, lève-toi! Il t’appelle!

Je terminerai par une deuxième icône que je prends de l’Évangile de Marc. Il s’agit de la guérison de l’aveugle de Jéricho, Bartimée. Marc en fait une description haute en couleurs (Mc 10,46-52), la meilleure parmi les Synoptiques (cf. Mt 20,29-34; Lc 18,35-43). Dans la scène, nous avons d’abord une sorte de dialogue agressif: Bartimée vit en marge de la ville, il crie et implore “pitié”, la foule des disciples le réprimande pour le faire taire. Ensuite, il y a un revirement: Jésus s’arrête et veut rencontrer l’aveugle, il dit : “Appelez-le!”. Les gens changent d’attitude et l’encouragent: “Prends courage, lève-toi! Il t’appelle”. Bartimée répond par trois gestes: il jette son manteau, se lève d’un bond et va vers Jésus. À la fin, il y a un dialogue entre Jésus et Bartimée: celui-ci implore de “recouvrer” la vue, Jésus lui répond que c’est sa foi courageuse qui a été la source de son salut. Guéri, Bartimée suit Jésus sur le chemin vers Jérusalem.

Il me semble que cet épisode résume les souffrances et les implorations de la vie religieuse de ces dernières années. Contrainte à vivre *en marge*, comme l’aveugle, réprimandée et faite taire pendant longtemps, ou accusée de déranger la “communion” et la *gestion* tranquille du système, la vie consacrée a sans conteste vécu une période de tristesse, d’invisibilité. Maintenant François a voulu comprendre la souffrance, rencontrer les personnes consacrées, apprécier leur désir de vivre une nouvelle saison de guérison e de *sequela Christi*. Par la proclamation de l’*Année de la vie consacrée*, c’est comme si le pape François lui-même avait dit: “Prends courage, lève-toi!” à tous les consacrés. Il les a invités à se lever, à jeter leurs manteaux et leurs défenses, leur paresse et leur résistance, leurs alibis et leur mondanité, en faveur d’une connaissance réciproque dans la vérité, et d’une nouvelle liberté dans la *sequela*, dans une Église qui risque parfois de se figer dans son autoréférentialité sacralisée.

À Sainte-Marthe, en novembre dernier, le pape François a commenté ce même épisode, et il l'a fait dans son style. En effet, il a insisté sur le risque de l'Église de s'entourer d'une clôture, de ne plus entendre le cri des pauvres et de s'éloigner du Seigneur. Il a parlé de "microclimat ecclésiastique", de se renfermer dans des "petits groupes d'élus", dans les privilèges, en refusant le cri des périphéries, des enfants, des marginalisés... (17 novembre 2014).

Comme Bartimée, nous devons nous aussi implorer miséricorde, et avoir en même temps le courage de ne pas nous renfermer dans nos "cercles ecclésiastiques", où "l'on s'écoute parler", de ne pas se renfermer dans un *sacré* apeuré et égoïste. Et jeter nos manteaux, nous lever d'un bond pour rencontrer Jésus, ami compatissant, non pas son fantôme, non pas un simulacre facile. Et nous laisser emporter par une nouvelle vision, en dialogue avec lui: retrouver dans l'intimité confiante la liberté de la suite du Christ, la joie d'une nouvelle appartenance, la créativité d'une nouvelle proximité avec tous ceux qui crient et implorent pitié. Et devenir capables de prononcer nous aussi des mots d'encouragement, de faire voler les manteaux et de démanteler les illusions sacrées, de nous mettre debout et aider les autres à se mettre debout. Et suivre le Maître, le regard éclairé et guéri, l'esprit audace et prophétique.

¹ A.M. VALLI, *L'alfabeto di Papa François. Parole e gesti di un pontificato*, Ancora, Milano 2015.

² Je ne citerai que quelques publications: W. KASPER, *Papa Francesco. La rivoluzione della tenerezza e dell'amore*, Queriniana, Brescia 2015; R. LA VALLE, *Chi sono io, Francesco? Cronache di cose mai viste*, Ponte alle Grazie, Firenze 2015; G. F. SVIDERCOSCHI, *Un Papa solo al comando e una Chiesa che a fatica lo segue*, Tau Editrice, Todi 2015; A. IVEREIGH, *The Great Reformer. Francis and the Making of a Radical Pope*, Henry Holt and Company, New York 2014; R. LUISE, *Con le periferie nel cuore*, San Paolo, Cinisello B. 2014; M. POLITI, *Francesco tra i lupi. Il segreto di una rivoluzione*, Laterza, Roma-Bari 2014.

³ Cf. Les exercices spirituels qu'il a prêchés aux évêques espagnols (2006): PAPA FRANCESCO, *In Lui solo la speranza*, Jaca Book-LEV, Milano-Roma 2013.

⁴ Voir la pensée de certains théologiens comme Lucio Gera, Rafael Tello et Juan Carlos Scannone, Carlos M. Galli et d'autres. Cf. pour une première approche: C. SCANNONE, *Papa Francesco e la teologia del Popolo*, in *Civ. Catt.* (2014/I) 571-590 et *Il soggetto comunitario della spiritualità e della mistica popolari*, in *Civ. Catt.* (2015/I) 126-141.

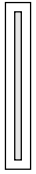
⁵ Il suffit de lire le fascicule de *Concilium* 2/ 2013 consacré aux "Théologies postcoloniales".

⁶ G.F. SVIDERCOSCHI, *Un papa solo al comando e una Chiesa che a fatica lo segue*, Tau Editrice, Todi 2015.

⁷ V. V. ALBERTI, *Il Papa gesuita. "Pensiero incompleto", laicità, libertà in Papa François*, Mondadori, Milano 2015.

⁸ Un beau commentaire appliqué à la vie consacrée dans: L. GUCCINI, *Vita consacrata e mondanità spirituale. La Parola di Papa François*, Dehoniane, Bologna 2015.

- ⁹ *Homélie*, à Sainte-Marthe: 16 mai 2013.
- ¹⁰ C'est le discours aux mouvements ecclésiaux, aux nouvelles communautés et aux agrégations de laïcs à la veillée de Pentecôte, 18 mai 2013.
- ¹¹ Cf. R. LA VALLE, *Chi sono io, Francesco? Cronache di cose mai viste*, Ponte alle Grazie, Milano 2015.
- ¹² "Vous n'êtes pas un poids pour nous. Vous êtes la richesse sans laquelle nos tentatives de découvrir le visage du Seigneur sont vaines": vidéo-message aux participants à la soirée "Se non fosse per te", spectacle au théâtre Brancaccio organisé par la Caritas du diocèse de Rome (28 avril 2015).
- ¹³ Rappelons-nous les plus de 3 000 pages des 4 volumes de J.P. MEIER, *Un certain juif, Jésus. Les données de l'histoire*, Éditions du Cerf, Paris.
- ¹⁴ Cf. R. LUISE, *Con le periferie nel cuore*, San Paolo, Cinisello B. 2014.
- ¹⁵ PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, III, 4.
- ¹⁶ Ses réflexions sur le thème pendant la période au cours de laquelle il avait été provincial sont recueillies dans le livre: PAPA FRANCESCO, *Nel cuore di ogni padre. Alle radici della mia spiritualità*, Milano, Rizzoli 2014. Le résumé de la longue conversation avec les Supérieurs généraux (USG) du 29 novembre 2013 est aussi important: A. SPADARO, "Réveillez le monde!". *Entretien du pape François avec les Supérieurs généraux*, in *Civ. Catt.* (2014/I), 3-17. Une proposition de lecture transversale de sa pensée sur le thème, exprimé à diverses occasions, peut être aussi la lettre: *Réjouissez-vous*, de la Congrégation des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, Lev, Città del Vaticano 2014.
- ¹⁷ Le projet du *Jubilé de la miséricorde* impose avec vigueur une révision des cadres établis. Pour beaucoup, c'est une 'année sainte' parmi tant d'autres, bien qu'elle soit "extraordinaire". C'est en fait un choix stratégique pour une nouvelle saison ecclésiologique: dans son intention d'origine, c'est une vraie "refondation" ecclésiologique: la bulle *Misericordiae vultus* le souligne (cf. n. 10-12), bien qu'elle ne l'explicite pas tout à fait. Là, la vie consacrée pourrait trouver un nouveau rôle central: non plus celui de ses propres œuvres en concurrence avec la société, mais d'*animation* ecclésiale, avec générosité, contemplation et créativité.
- ¹⁸ PAPE FRANÇOIS, *Message à l'Assemblée de la CISM*, Tivoli, 7 nov. 2014.
- ¹⁹ Une description détaillée est donnée par un article récent de A. SPADARO, "*Uomini e donne che illuminano il futuro*". *Sette sfide della vita consacrata secondo Papa Francesco*, in *Civ. Catt.*, 2015 II 153-155 [153-169].
- ²⁰ Ensuite résumée et publiée dans l'article de A. SPADARO, "Réveillez le monde!", déjà cité.



INTERCONGREGATIONALITÉ. SOLIDARITÉ INTERCONGRÉGATIONNELLE

Fr. Paulo Dullius, FSC

Frère Paul Dullius, Lasallien, gradué en philosophie et en théologie. Il est titulaire d'une licence et d'une Maîtrise en Psychologie à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome et il est professeur d'anthropologie philosophique à l'Université Pontificale Salésienne, Rome

Original en Portugais

L'avenir de la vie religieuse sera plus humble, sans grandes Institutions; plus centrée en Dieu, beaucoup plus spirituelle; avec un plus grand travail intérieur; plus missionnaire et, pour cela, plus préparée pour la mission; plus simple et simplifiée du point de vue institutionnel; plus organisée avec de nouvelles formes de communautés élargies; accueillantes, centre de spiritualité et de mission qui secoue la société pour ses visages compatissants, sereins, lumineux. (José Cristo Rey Garcia Paredes)

1. Contexte

Il pourrait sembler que l'intercongrégationalité¹ soit quelque chose de totalement nouveau dans l'Église et dans la Vie Religieuse. La dynamique même de la vie tend à récupérer la vérité, le bien et l'amour. Cette dynamique est à la racine de l'être humain et dans les structures. Malgré la possibilité de s'en éloigner, les forces du bien tendent à susciter la créativité pour permettre de retrouver le sens de la vie et de la mission. Le malaise dû au mal est contrebalancé par le bien-être et la paix issus du bien.

Nous sommes tous témoins de l'émergence des personnes et des groupes qui, dans l'histoire, cherchent de récupérer ou de promouvoir le bien, la vérité et l'amour.

Une institution qui naît à partir des motivations positives peut, avec le temps, perdre cette caractéristique parce que son objectif est déplacé sur les questions urgentes et s'introduit progressivement une structure qui s'éloigne de la motivation originale. Cela advient en chaque société. Ça commence avec un optimisme positif, avec un état naissant et, petit à petit s'insère en lui des

aspects négatifs qui peuvent mettre en danger l'institution même. Nous avons différents exemples de cette dynamique dans l'histoire d'Israël, dans l'Église, dans l'histoire des institutions religieuses en particulier et aussi dans la Vie Religieuse comprise comme choix d'un état de vie.

Francesco Alberoni², en expliquant un schéma de Max Weber, affirme que les mouvements, en particulier les mouvements religieux traversent trois phases. D'une certaine manière l'intercongrégationalité pourrait être insérée dans cette dynamique, particulièrement dans la première phase (au début). Comme état naissant elle était déjà présente dans l'Église primitive et, de manières différentes, dans le moment initial des Congrégations Religieuses.

Le premier pas est caractérisé par une grande joie parce qu'on a trouvé ce que l'on cherchait. Cette joie se transforme en une espèce d'euphorie et d'enthousiasme, en ignorant les différences, en croyant dans le salut de ceux qui y participent et en condamnant ceux qui n'y participent pas. En général, la conscience d'être les privilégiés porte à identifier un ennemi qui doit être combattu. Dans la Bible et dans le Christianisme cet ennemi est le démon, le péché puis, l'ennemi est devenu le gouvernement, les riches, les exploités, qui détient le pouvoir. De façon subtile la plupart des congrégations accentuent le bien qu'elles veulent réaliser et agrandissent l'ennemi, le mal. L'égalité entre les membres porte à négliger les différences. On ignore le mal antérieur et on projette tout pour un avenir meilleur.

Dans un deuxième moment nous trouvons l'institutionnalisation. On établit des règles et s'instaure une hiérarchie. Les personnes qui en font partie sont appelés frères et sœurs et une éthique comportementale permet de distinguer ceux qui y appartiennent de ceux qui n'y appartiennent pas. "Voyez comme ils s'aiment ! Cela signifie que le point central n'est plus une émotion mais d'autres aspects, quelques-uns très rationnels, surtout quand on accentue la difficulté de s'affirmer.

Le troisième moment est celui du quotidien, ou de la vie jour après jour. Au quotidien, les dynamiques sociales et personnelles qui peuvent tenir éloignées les perspectives initiales commencent à prendre progressivement place. Quand le quotidien se prolonge dans le temps il peut arriver que la qualité des membres révèle des caractéristiques plus semblables à la cause initiale, en se servant d'une liberté effectivement saine, ou peut aussi s'éloigner de la cause originale, en engendrant un processus dialectique de renforcement réciproque.

Je crois que cette réalité de l'état naissant, de l'institutionnalisation et du quotidien soit une clé de lecture excellente et de compréhension de tout ce qui arrive actuellement dans l'Église et dans la Vie Religieuse.

Elle aide à mieux nous situer en face de l'intercongrégationalité. Quand une

institution - dans la phase de la vie quotidienne - est très lointaine des causes originales, elle peut dégénérer, perdre son sens et même mourir. Ou elle peut revenir aux sources, se purifier des faux aspects et utiliser la créativité pour augmenter la fidélité à la cause originale. Elle peut aussi, comme troisième alternative, faire d'autres choix qui aujourd'hui correspondent mieux à l'intention originale. L'intercongrégationalité, comme nous verrons, correspond plutôt à cette troisième alternative. Mais, nous connaissons aussi des réformes de la vie religieuse en général et des congrégations en particulier. A l'intérieur des dynamiques humaines, il est très difficile qu'une institution meure, même si nous connaissons beaucoup de cas de mort dû à la qualité des membres ou aux changements sociaux. Ce qui s'observe aujourd'hui c'est la force de la vie quotidienne en la plus grande partie des congrégations, certaines avec une insuffisante capacité d'un renouvellement créatif ou avec des choix de différente nature, options comme manifestations de fidélité au charisme de fondation.

Des congrégations plus jeunes, sans une longue histoire peuvent conserver encore de fortes traces de l'état naissant. D'autres, existants depuis longtemps, peuvent être déjà passées à travers des réformes ou ont besoin de réformes aujourd'hui. Cela dépend de la propre vision de la vie religieuse comme telle et de sa mission dans le monde comme expression de l'Église et ça dépend aussi de la réalité sociale qui demande autres formes de présence.

En toutes ces différentes situations, la variable fondamentale n'est pas la nouvelle réalité sociale ou la nouvelle doctrine, les nouveaux défis et appels, mais elle dépend de la qualité des personnes en question. Ce ne sont pas les rêves qui meurent, mais la qualité des personnes et de leurs relations fait périr les rêves et initiatives.

2. Intercongrégationalité et partage du charisme

À partir de tout ce qui a été dit avant, à mon avis l'intercongrégationalité se caractérise un peu comme état naissant et comme dépassement de la négativité du quotidien. De l'état naissant nous pouvons constater une certaine euphorie pour le choix fait, aussi en évaluant de façon non approfondie ses conséquences négatives; le quotidien doit s'éloigner des 'déviation historiques' qui caractérisent beaucoup d'institutions actuelles, en devenant une réponse aux nécessités évangéliques de l'aujourd'hui et aussi une forme de vie créative des institutions religieuses. Différentes institutions religieuses offrent très peu comme alternative de vie et elles s'engagent peu dans le procès d'humanisation des propres membres et de ceux qui vivent à la marge. Quelques-unes maintiennent aussi des traits régressifs et enfantins.

Concrètement l'intercongrégationalité est l'alliance qui s'établit entre différentes congrégations depuis quelques années. Cette alliance a comme

centre de référence la mission commune. La même mission naît des charismes semblables, mais aussi une action commune aux personnes dans le besoin, en laissant au second plan l'expression du propre charisme, pour garantir une humanisation pleine des personnes.

Les différences des congrégations sont mises de côté et on assume une nouvelle manière d'être vie religieuse aujourd'hui. Les charismes sont considérés complémentaires dans la mission d'évangélisation. La caractéristique commune est de se laisser conduire par l'Esprit Saint.

Il y a différentes expressions de l'intercongrégationalité. Une d'elles est le partage du charisme avec les laïcs. La richesse du charisme doit être partagée et les laïcs bénéficient du charisme et collaborent pour que ce dernier soit une alternative salutaire pour nombreuses autres personnes. Une autre forme d'intercongrégationalité est l'union de charismes semblables pour une cause commune. Une troisième forme est la décentralisation du charisme pour se concentrer sur la mission. Pour beaucoup de temps les congrégations se sont enfermées sur le propre charisme pour en développer sa spécificité comme charisme de l'Église. Et, comme telle, on ne peut pas y renoncer d'un seul coup. Quand le charisme, comme expression de l'identité n'est pas suffisamment forte, il tend à se replier sur lui-même. Mais il peut perdre son importance aussi. Dans la mission de l'intercongrégationalité le charisme doit être bien soigné, mais pas mis en parade. Ce qui importe c'est la mission pour le peuple qui se trouve dans le besoin. De celui-ci découle une grande caractéristique actuelle de l'intercongrégationalité : la solidarité avec tous ceux qui souffrent et invoquent le salut intégrale de l'homme. L'intercongrégationalité est tout d'abord la solidarité qui émerge de la mission. Elle dépasse la vision du propre charisme pour assumer la cause commune du Royaume de Dieu.

On considère l'intercongrégationalité non pas l'alliance en soi, mais comme celle qui a un destinataire spécifique: les pauvres. Les associations de travailleurs de la classe moyenne des différentes Congrégations ne sont pas officiellement intégrées dans la compréhension de l'intercongrégationalité, même si elles sont bonnes et louables. La réalité de l'intercongrégationalité n'est pas quelque chose de neuf. Peut-être on n'a pas chargée d'une emphase institutionnelle les expériences d'intercongrégationalité. Dans la Conférence Latino-américaine et Caraïbe (CLAR) on prend des décisions générales et globales en faveur des pauvres et des indigents sur le thème "Écouter le cri de la vie" et on se rend présent là où la vie est menacée. De là prend naissance la dimension de la 'solidarité'. Quand la vie appelle on ne s'occupe pas d'un seul aspect comme la faim par exemple, mais aussi de l'éducation, de la santé, des relations affectives, de la famille, de la violence, des ressources économiques, etc. Par conséquent la complexité de ces réalités exige plus de préparation et interdisciplinarité. La question du 'cri de la vie' a été assumé en Assemblée

Générale et pour cela elle s'est transformée en un défi pour la vie religieuse en Amérique Latine. À partir de cette question sont nées des initiatives différentes qui sont en train de donner un nouveau visage à la vie religieuse. Il s'agit plutôt d'une nouvelle expérience et donc difficilement évaluable vraiment pour sa brève durée.

Quelque chose de semblable a été introduit dans les deux dernières Assemblées Générales de la Conférence des Religieux du Brésil (CRB) et c'est ainsi devenue une des priorités pour les prochaines années. Encourager l'intercongregationalité et l'associer à la souplesse institutionnelle. À partir de cette priorité, des réflexions, dialogues, propositions et choix, et actions concrètes ont été réalisées.

“Nous voulons approfondir l'intercongregationalité pas parce que nous sommes en train de vieillir, en diminuant numériquement ou parce que nous vivons la réalité de la diminution des vocations, mais parce que nous sentons que les nouveaux scénarios et les nouveaux concrets sujets exigent de notre part des réponses nouvelles et de nouvelles présences” (Vera Lúcia Palerme). Cette expression résume la manière d'entendre et de développer l'intercongregationalité. Nous connaissons tous des grands changements que nous sommes en train de traverser, un changement de paradigmes. Il y a des grandes discussions sur les structures sociales, ecclésiales et de la vie religieuse. Nous sommes en train de vivre aussi un grand changement dans la compréhension de l'autorité. La croissante conscience de la dignité humaine, une connaissance plus diffuse de la réalité en beaucoup de pays relatifs aux abus liés à la pauvreté, au genre, à la religion, à la condition socio-culturelle, à l'ethnie, à l'âge... La sensibilité de beaucoup de gens augmente.

La vie religieuse - du point de vue historique - a toujours été sensible à cette situation. À cela s'ajoutent les exhortations du Pape François en différentes occasions adressées à l'Église en général et à la vie religieuse en particulier sur la nécessité de sortir de ce qui a été établi et être une présence évangélique avec les marginaux et les souffrants.

L'Année de la Vie Consacrée est un renforcement pour cette manière d'être vie religieuse dans les trois aspects bien connus: Regarder le passé avec gratitude, assumer le présent avec passion, regarder à l'avenir avec de l'espérance.

Cette sensibilité permet de foncer toujours plus au cœur de la mission de la vie religieuse qui consiste dans le processus d'humanisation et dans la suite de Jésus Christ. L'expression 'Église en sortie' aide à entrer en contact avec des réalités très délicates, fragiles. Aller là où les personnes vivent signifie solidarité et cela a facilité la naissance de l'intercongregationalité comme forme actuelle de présence de la vie religieuse. Il s'agit, donc, de la suite de Jésus Christ et d'être sa présence avec les pauvres de notre temps.

3. Les expériences vécues et en cours

Depuis quelque temps déjà, en différents endroits, des expériences d'intercongrégationalité se sont réalisées dans le domaine de la formation. Les Congrégations veulent offrir les meilleures conditions pour une bonne formation et cela signifie entrer dans un processus intercongrégationale qui facilite la connaissance de soi, la connaissance d'autres personnes, d'autres cultures, d'autres genres et d'autres charismes et augmente la compréhension de l'Eglise, du Royaume de Dieu, de la charité et de beaucoup d'autres réalités. Nous connaissons tous la valeur de l'inter-postulat, de l'internoviciat, l'inter-juniorat et d'autres activités intercongrégationnelles .

Comprendre l'intercongrégationalité comme elle est utilisée par la CLAR et le CRB, ne se réfère pas seulement au domaine de la formation, mais à l'alliance entre les diverses congrégations pour une mission commune. Cela peut se référer aux diverses congrégations d'hommes ou de femmes. Il y a une grande unité avec l'Eglise. Tout est expression de l'Eglise et converge vers l'Eglise. La question du genre et du charisme n'est pas une variable déterminante, mais c'est plutôt la mission à accomplir ensemble pour les plus nécessiteux. Il existe des expériences inter-congrégations en Afrique et en Asie et on est heureux de constater le désir de continuer. Il existe un projet en cours pour le Liban et la Jordanie (projet Frères) porté par les Frères Maristes et les Frères de La Salle. La cause du Royaume est placée au premier plan et non plus le projet charismatique de chaque congrégation qui, dans le passé, dans certains cas, a pris les caractéristiques d'une compétition destructrice, sans aucune tolérance et admiration mutuelle. Aujourd'hui, ça devient clair que la première vertu est l'amour, et cela est converti en attention vers les autres, surtout vers les plus nécessiteux.

Les caractéristiques ou les tendances de ces nouveaux chemins ont quelques points de référence: la priorité de la vie sur les structures; la prise de conscience de l'action de l'Esprit Saint; la prière; la louange; la miséricorde; la valeur de la mission comme une caractéristique de la vie religieuse; la solidarité; la sensibilité pour les pauvres, en particulier pour les nouveaux pauvres et les exclus de notre société; le dépassement des formes standardisées de la vie religieuse classique; la recherche de structures plus souples; la collaboration avec diverses congrégations qui vivent en commun les différents charismes dans une seule communauté; l'hospitalité et l'accueil de ceux qui veulent partager la vie; la conscience de la foi à travers des œuvres; la flexibilité et l'ouverture à la volonté de Dieu; la conviction que l'œuvre appartient à Dieu, que le Royaume est de Dieu et que il nous est demandé de le promouvoir. Dans certains endroits, on est en train de commencer la possibilité de collaboration avec les laïcs dans un processus de bénévolat.

Au Brésil, cette alliance a également été faite entre le CRB et la Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB). Nous pouvons citer un projet missionnaire qui se déroule au Timor oriental depuis 11 ans, comme exemple de collaboration entre le CRB et la CNBB. Ce projet se poursuit aujourd'hui en Haïti avec la présence de diverses congrégations. En Amazonie, il y a diverses expériences dans Manaquiri le long des fleuves Negro et Solimoes, dans l'île de Marajo. Une des expressions les plus importantes de l'intercongrégationalité se réalise dans l'Amazonie avec PESA (Projet de Evangélisation solidaire en Amazonie). Celle-ci est une initiative de la CRB avec les Congrégations et Instituts de vie apostolique qui vise à animer, créer, envoyer et accompagner la vie religieuse dans ses initiatives au sein de l'intercongrégationalité et internationalité - sur plusieurs fronts entre les populations les plus marginalisées et moins assistées de l'Amazonie et en d'autres lieux de frontière, en particulier pour les personnes vivant tout au long des cours d'eau. Cette mission est accomplie toujours en communion avec l'Eglise locale et ses pasteurs. Elle est caractérisée par des communautés itinérantes qui s'inspirent de Jésus Christ itinérant et de l'Eglise primitive comme modalité de mener à bien la mission: Jésus qui allait à travers les villes et villages, annonçant la Bonne Nouvelles du Royaume de Dieu, avec les disciples et les femmes qui le suivaient.

Avec la réponse généreuse des Instituts Religieux, la CRB nationale dans le dernier triennat a établi certaines communautés intercongrégationnelles en Amazonie et a également favorisé l'insertion de certaines congrégations et elle contribue également et soutient l'intégration des Sœurs dans l'Equipe itinérante Interinstitutionnelle. On est en train de mettre en œuvre plusieurs projets dans le Diocèse de Humaita, AM (Uruapiara, Manicoré) de Manaus, AM, Roraima/RR. Certes, il existe beaucoup d'autres initiatives et projets qui ne sont pas si bien connus, mais qui expriment cette nouvelle façon d'être de la vie religieuse. De Jeunes religieux partent pour Santarém pour participer à la Mission de la Vie Religieuse jeune dans l'Amazonie (du 30 novembre au 15 Décembre) et dans le Diocèse de Borba, Parintins, Coari et Boa Vista; et à Obidos et Itaituba (du 25 Mars au 5 Avril).

4. Motivation

La motivation exprimée manifeste le désir profond et sincère d'être une présence de salut là où la 'vie appelle'. Cette motivation jaillit de l'intériorité des personnes et des institutions qui assument le projet et encouragent d'autres à participer. Beaucoup de religieux sont sensibles à leur engagement chrétien et religieux au service de ceux qui sont plus pauvres. Beaucoup d'institutions, dans leurs limites et possibilités veulent réaliser quelque chose pour le bien des autres et particulièrement pour les plus pauvres. L'appel des deux derniers Pontifes, spécialement du Pape François, a constitué une motivation importante. Les

mêmes Congrégations font le discernement sur la manière d'être fidèles à l'Esprit aujourd'hui.

Parmi les motivations à participer à ces projets missionnaires, on a fait allusion, dans certains textes aux personnes 'décidées ou personnes qui ne s'engagent pas à résoudre les problèmes personnels ou institutionnels mais qui ont une liberté intérieure suffisante, satisfaites de la suite de Jésus Christ dans leur état de vie et engagées dans cette mission intercongrégationnelle. Les personnes 'décidées' peuvent mieux disposer des propres énergies pour la cause du Royaume. Certainement ces énergies peuvent garantir une efficacité évangélique à la mission.

Cela est l'aspect de la motivation plus conscient, spirituel et, pour cela, plus positif. Mais jusqu'à aujourd'hui les motivations inconscientes ont été moins analysées et elles ont besoin d'être prises en considération. Non parce qu'elles sont nécessairement négatives. Elles peuvent jaillir d'une intériorité unifiée et intégrée et pour cela renforcent et consolident les options personnelles conscientes évangéliques et institutionnelles. Il n'y a pas une seule motivation pure. Nous agissons avec tout notre être comme nous l'avons élaboré jusqu'au moment présent. Nous considérons l'histoire personnelle jusqu'aujourd'hui, dans ses contenus culturels, dans ses opportunités réalisées, en son expression des désirs anthropologiques et phénoménologiques, en ses carences, en ses recherches de compensations de manières différentes.

Nous devons compter sur la recherche de l'auto estime et du respect de soi comme désir profond qui influence les choix qui se font. Ainsi, soit dans les expériences intercongrégationnelles qu'en d'autres expériences, cette réalité personnelle profonde liée à l'auto estime et au respect de soi se transforme en forces motivationnelles conscientes et inconscientes, surtout à moyen et long terme. Cette transformation à long terme portera à une cohérence de la personne et des groupes.

Les options ne peuvent pas être dévalorisées par une motivation ambiguë. Il faut purifier les motivations pour que les actions expriment l'authenticité de l'Évangile. Il est toujours utile d'évaluer pas après pas les motivations multiples qui peuvent être présentes dans la vie des religieux qui participent à ces projets de même que pour celles des Institutions qui envoient et soutiennent.

5. Facilitateurs et obstacles possibles

Nous souhaitons tous que les expériences d'intercongrégationalité soient une bonne réponse aux nécessités actuelles, spécialement des plus pauvres, là où la 'vie appelle'. Nous n'avons pas tous le courage de faire ces choix. Nous n'avons pas été tous éduqués à cette perspective et nous n'avons pas tous eu

cette opportunité. La tendance à s'étendre dans les commodités, à rester dans les zones de confort, à l'individualisme est plutôt forte aujourd'hui et elle est soutenue par la réalité actuelle de cette 'société liquide' dans ses différentes expressions. Ce modèle plus pragmatique, contaminé par le pouvoir comme prestige, comme influence et comme possession peut favoriser une solidarité authentique.

Mais cette même société conduit rapidement à la déshumanisation et à l'insatisfaction. La paix et la joie jaillissent de la vérité, d'une vie réalisée, du partage dans le groupe, d'un sens pour soi et pour les autres. Dans ce sens, dans les situations les plus extrêmes l'Évangile a sa place et les personnes qui le vivent sont admirées, elles sont objet d'identification, d'indication et d'imitation.

On a beaucoup parlé des rêves. En fait, déjà avant que ceux-ci disparaissent il y avait des rêves et des échecs. Mais ce ne sont pas les rêves qui causent des problèmes et des découragements. Nous avons besoin de savoir dans quelle direction nous nous dirigeons afin de bouger avec enthousiasme et espérance. Les difficultés peuvent se trouver dans les personnes et dans les structures qui cachent des inquiétudes profondes qui doivent être traitées. Traitées avec de l'objectivité, dans une dimension ouverte à plusieurs facteurs. Quand les personnes ne sont pas suffisamment pacifiées c'est bon de retourner à la propre histoire, récupérer la mémoire, la comprendre, se réconcilier avec elle, avec les personnes et avec la culture, se détacher des blessures, des ressentiments et des frustrations. La réconciliation produit la pacification et transforme la mémoire en mémoire heureuse. Cela rend possible une vie d'espérance et de courage en face de la réalité. Jusqu'à quand on ne formera pas de religieux « plus humains des humains » les jeunes qui viennent ne trouvent pas de places pour rêver et vivre leur consécration et le rêve sera un rêve de peu de valeur au lieu d'être un projet du Royaume de Dieu auquel nous sommes tous appelés.

Parmi les difficultés possibles nous pouvons citer le manque d'un soutien institutionnel, la réalité personnelle blessée, les difficultés sociales, la fragilité des personnes, la considération insuffisante des limites et des difficultés du changement. Penser que la présence, la gratuité et l'« intention droite » soient suffisantes pour changer la réalité, en utilisant des arguments évangéliques peut aussi signifier une certaine omnipotence. On ne peut pas tout faire, mais on doit bien faire, gratuitement et avec amour ce qui relève de nos compétences. Il n'y a aucune proportion entre nos efforts et le résultat. C'est Dieu qui fait grandir la semence. Nous pouvons diminuer le mal, nous pouvons être une présence salvatrice partout où nous sommes. Et cet effort peut se convertir dans un projet collectif, de l'institution, et il peut être un projet du Royaume de Dieu qui vient d'abord des charismes qui l'expriment et l'explicitent. La centralité de la suite de Jésus Christ accompagne facilement l'intercongrégationalité.

6. Perspectives

Qu'est-ce que nous pouvons dire de cette solidarité intercongrégationnelle? Elle représente certainement un défi et une invitation à la conversion pour pouvoir se l'approprier. Il y a beaucoup de souffrance et les personnes désirent une guérison. Se replier sur le propre charisme, à cause de la diminution des membres, une certaine rigidité dans les œuvres et une insuffisante créativité, tout cela, tout en étant vrai, peut devenir une menace à la continuité. L'intercongrégationalité dérive d'une meilleure compréhension de l'Évangile et des besoins actuels, comme cela était arrivé aux origines des congrégations. Aujourd'hui, la vie religieuse dépend beaucoup de la qualité des relations et non seulement de ce que nous faisons. Ce que l'on attend des religieux c'est qu'ils soient des experts de communion. On doit aimer pour guérir.

L'intercongrégationalité est directement liée aux nouvelles et meilleures modalités relationnelles entre les religieux. Et ces relations saines et salvifiques se répercutent sur tous les êtres humains, surtout sur les plus fragiles et vulnérables. Cela nécessite d'assumer la manière d'être de Jésus, dans la manière de voir, de vivre et agir en relation avec les personnes, en dépassant le genre, l'âge, la race, la culture... Chaque cœur humain désire être aimé et être objet de sollicitude. De cette manière Dieu est reconnu et le Royaume de Dieu devient une référence importante.

Les générations qui vieillissent aujourd'hui ont vécu avec enthousiasme, créativité et confiance les propositions du Vatican II. La force de l'intercongrégationalité reste dans cet enthousiasme qui comprend une bonne structure humaine, une spiritualité solide et mystique, une bonne formation scientifique, une vie communautaire intense, une bonté radieuse, la décision pour la mission prophétique. Dans l'intercongrégationalité la vie religieuse se transforme en signe de la nouvelle humanité, dans l'itinérance de la formation, de la mission et de la fidélité.

¹ Pour l'élaboration de ce texte j'ai utilisé des textes et des réflexions qui m'ont été offert par les responsables des publications de la CLAR et de la CRB, particulièrement de la revue de la CLAR et de Convergencia. Qui serait intéressé peut la consulter aux sites web de la CLAR et de la CRB

² Francesco Alberoni, specialmente in "Genesi", "l'amicizia", "Gli invidiosi"

LE SILENCE QUI MÈNE À LA PRIÈRE ET LA PRIÈRE QUI VIENT DU SILENCE

P. Carlos del Valle, SVD

Père Carlos del Valle est missionnaire du Verbe Divin. Il est titulaire d'un doctorat en Théologie Morale et a travaillé au Chili depuis 1983 et a été Directeur de la revue Témoignage. En Juin 2013, il a été nommé Recteur du Collège Saint Pierre à Rome.

Original en espagnol

*Le fruit du **silence** est la **prière***

*Le fruit de la **prière** est la **foi***

*Le fruit de la **foi** est l'**amour***

*Le fruit de l'**amour** est le **service***

*Le fruit du **service** est la **paix**. (Teresa de Calcutta)*

1. «Le silence est d'or »

Si analyser les mots est toujours courir un risque, il est beaucoup plus risquant d'interpréter les silences. Il y a des mots qui blessent et les silences qui tuent, comme il y a des silences qui sauvent et des mots qui donnent la vie. Il y a des silences vides et des silences éloquentes; des silences féconds et des silences tendus. Un silence évangélique couvre les défauts du frère avec le voile du silence. Il y a des mots qui émergent de la solitude du silence et de la solitude de la douleur. Un être humain mature dans la souffrance suscite l'admiration, le respect et il impose le silence. Le silence est souvent l'attitude plus sage et plus sensée en face de la souffrance, en présence des victimes. Le Pape François le rappelle aux Philippines: «Quand on nous pose la question de savoir pourquoi les enfants souffrent, que notre réponse soit ou le silence ou les mots qui naissent des larmes».

La conversation s'améliore si l'on garde de brefs silences qui encouragent nos conversations. Parfois, dans la conversation nous avons besoin d'un silence prudent. Ne pas rompre le silence, sinon pour l'améliorer. Se taire et écouter est l'art de s'abstenir de démontrer avec des mots qu'on a rien à dire. Nous nous taisons quand les mots sont insuffisants et qu'il est seulement

suffisant d'embrasser l'ami après une longue absence. Silence... uni à la sérénité d'une nuit, au secret d'une énergie retrouvée, à la splendeur d'un aigle en vol, à la surprise d'une plante qui fleurit, à la chenille enveloppée dans de la soie qui devient un papillon. En contact avec la nature, le silence des montagnes, l'immensité de la mer, la beauté d'un ciel étoilé, la variété et l'harmonie d'un paysage... répandent des expériences de paix et de sérénité, une attraction bénéfique pour le mystère de la vie.

Habitué au bruit, nous ne nous rappelons pas comment sonne le silence. Nos vies sont liées au travail, à l'efficacité, à l'éphémère et au superficiel... nous connaissons des paroles excessives et peu de silences; beaucoup d'oasis et peu de déserts; beaucoup d'extériorité et peu d'intériorité. Nous sommes immergés dans un rythme effréné, qui nous pousse toujours au faire, et qui nous arrache le temps d'être, d'approfondir notre vocation et découvrir quelle est la meilleure partie que nous ne pouvons pas perdre. Nous sommes comme Marthe, peut-être pour échapper de l'essentiel, du silence fécond où se forge la rencontre avec Dieu qui nous envoie aux frères et sœurs. Nous avons quelques moments de tranquillité, mais le bruit et l'activité frénétique entrent dans l'esprit et dans le cœur. Il ya un silence extérieur, pas celui de l'intérieur. Dans les bruits, la vie nous échappe de la main comme une poignée d'eau.

Le silence a une mélodie de paix. Il est la vitamine de l'esprit, l'échelle de la profondeur, l'entrée vers la maturité. Il est le miroir qui montre la nudité de l'âme et affronte les défis de la vie. Il nous donne une nouvelle occasion d'être; il ouvre une porte au mystère qui séduit et conduit à la profondeur. Un être humain sans espaces de silence est une marguerite sur l'asphalte. Le silence est le poumon de l'esprit, et il a toujours quelque chose à nous dire: il donne la sérénité, la paix, la tranquillité, et cela nous transforme. Les idées décisives ne viennent pas de la réflexion; leur gestation se fait dans le silence. En celui-ci, nous devenons attentifs aux impulsions venant de la profondeur de notre être. Le silence jaillit de l'intérieur à la recherche d'un écho dans le don de soi. Il transforme la vie en un don pour quelqu'un qui vient à notre rencontre. La meilleure chose à donner à quelqu'un que vous aimez c'est l'espace pour parler ou pour garder le silence. Si le silence est tranchant, il peut nous forcer à regarder le miroir de notre vie et nous y découvrir vides.

Nous avons besoin d'un silence intérieur pour arrêter le flux des pensées, des images et des sentiments. La contemplation est un moyen d'arriver à ce silence. Ce n'est pas une activité mentale pour réfléchir sur Dieu. C'est un exercice pour calmer l'esprit et le cœur, pour les vider de pensées et de sentiments. La personne progresse dans la contemplation quand elle va au-delà de la pensée, des images, du raisonnement, et pénètre dans une attention plus profonde ou une perception plus intense, caractérisée par un profond silence. « La contemplation est essentiellement écoute en silence » (Thomas Merton).

Seule la dynamique du silence permet de percevoir la réalité du monde. Cette dynamique permet d'apprendre à écouter chez les enseignants qui sont faibles, des gestes d'accueil, de solidarité, de fête partagée, de résistance silencieuse. Ceux qui vivent plus près des pauvres sont plus exposés à la contamination des béatitudes. Le silence et la solitude aident à vivre le moment présent, la plupart des temps, nous vivons dans le passé ou dans l'avenir.

2. Pour être ce que nous sommes

Etre religieux consiste à prier et à aimer. Ce que nous disons et faisons dans la mission doit être vérifiée dans la prière et dans la tendresse. Dans le temps et l'intensité que nous consacrons à la prière contemplative se vérifie le niveau du sérieux avec lequel nous considérons Dieu. Le silence est le thermomètre qui indique la qualité de la vie consacrée en la personne. La grâce de guérison du silence illumine le sens profond de notre Vie Religieuse. La transformation personnelle commence lorsque nous suivons Jésus dans le désert. Etre religieux nous porte à entrer dans cet autre système de communication qui consiste à écouter le silence, en cultivant l'originalité de notre être. Le religieux est un homme de Dieu. Nous devons cultiver cette identité, parce que si on ne la cultive pas elle se sèche. Éduquer l'oreille du cœur à l'écho du silence, comme langage de Dieu: la croissance du Royaume est cachée; le silence et la pauvreté sont des trésors cachés; les choses de Dieu sont connues du cœur.

3. Entrer dans la grâce guérissant du silence

Avec la parole la personne dépasse les animaux; avec le silence il se surpasse. Le silence et son fruit la prière, nous permettent de marcher dans l'histoire comme des hommes et des femmes de Dieu. A l'aube, Jésus va se reposer dans le Père; Il cherche la solitude de la prière pour récupérer ses forces. Plus notre vie est active, plus nous avons besoin de silence et de prière. Tous les deux restaurent les forces, renouvellent l'enthousiasme et le sens.

Pour entrer dans l'espace du silence il faut se libérer de soi-même, de son caractère, pour découvrir le monde et l'être humain, pour sentir la présence de Dieu dans ce que nous sommes et dans ce que nous vivons. La solitude et le silence sont des portes qui ouvrent à une vie humaine plus authentique. Le silence est l'absence de l'ego. Il préserve de se réfugier dans le rôle, dans les masques, en particulier ceux que nous mettons pour nous présenter aux autres avec ce que nous faisons. Habituellement nous utilisons des plumes du paon. Nous sommes arrivés à croire que nous sommes ce que nous faisons, cultivant notre être protagonistes et nous sentant des sauveurs.

Jésus, après la multiplication des pains (succès), cherche dans la solitude de la prière la volonté du Père (Jn. 6, 15). Il se libère de l'ego. Il n'écoute pas

la tentation de le faire roi. Nous ruminons nos succès, au lieu de nous en éloigner pour chercher dans le silence la volonté du Père qui nous libère de notre ego. Demande-toi, si tes expériences humaines gratifiantes comme la consolation dans la prière te font sortir de toi même pour servir les autres ou ce sont des expériences de l'égoïsme. La solitude dans le célibat peut être de deux types: celle qui est cultivée par une personne isolée, égoïste, grincheuse, triste, incapable de se donner aux autres. L'autre type est d'une personne capable d'être elle-même, de se connaître, de rejoindre le silence intérieur, qui l'amène à se rapporter à Dieu et entendre les cris des frères et sœurs. Sans cette solitude, nous ne savons pas qui nous sommes, où nous allons, ce que nous voulons.

Aujourd'hui la spiritualité met l'accent sur la capacité de se connecter, sur le sens de la vie: Apprendre à se rapporter avec soi-même, avec d'autres, avec la création, avec Dieu. Cette relation est possible seulement si nous allons en profondeur. C'est la perspective de la contemplation, qui nous permet de voir en profondeur. Dans la contemplation se trouve la source de sens pour la VR. Nous pouvons expérimenter Dieu dans la vie seulement si nous nous exerçons dans la contemplation. Seulement à partir de là, nous serons religieusement présents dans la société.

La Vie Religieuse préconciliaire était concentrée sur de longues prières et sur des rites. Dans la période postconciliaire on souligne la mission et l'engagement: «le travail c'est la prière», «croire c'est s'engager». Nous avons bénéficié d'une génération d'hommes et de femmes religieuses de grande générosité et de dévouement dans l'engagement pour la justice et les droits de l'homme. Cependant l'accentuation du travail a laissé dans l'ombre l'être de la Vie Religieuse. On sous-estime les dimensions essentielles: le silence, la prière, la contemplation, la célébration de la foi, le témoignage de l'Absolu, ... les motivations évangéliques prennent moins d'espace par rapport aux engagements généreux.. L'identité charismatique et la mission spécifique de la Vie Religieuse sont affaiblies, d'où le manque de sens et de goût de la vie même. Aujourd'hui, la Vie Religieuse tente de récupérer son identité charismatique et sa mission prophétique.

L'activité réduite à l'activisme fait de nous des religieux et non pas des mystiques; cela fait de nous des personnes qui vivent d'idées et non pas d'expériences; des personnes capables de parler de Dieu, et non pas en Dieu; des professionnels du sacré et non pas des témoins. C'est une dépendance qui ne peut pas supporter le silence et la contemplation. L'activisme est la distraction ultime. Il détourne de la conscience de nous-mêmes et de la réalité, de la conscience de Dieu. Se réveiller, être conscients exige un certain degré de silence et de solitude.

Désirer la spiritualité, cultiver la contemplation... avec le risque de le chercher dans la théorie, sans devenir des hommes et des femmes de prière. Certaines personnes veulent perdre du poids, et elles s'informent sur tous les

régimes possibles, sans en suivre aucune. Aujourd'hui, il y a plus de dialogue, mais sans partager l'expérience de Dieu. Beaucoup d'activités sont réduites à l'activisme. De nombreuses méthodes de prière, mais pas beaucoup d'hommes et de femmes de Dieu. Il manque de la joie dans notre vocation, le virus ronge le hard disk de notre vie spirituelle.

Ce dont le monde a besoin ce n'est pas que nous soyons une main-d'œuvre, une ONG des services gratuits, mais une voix de l'Esprit, un signe qui remet en question les valeurs régies par le profit, des témoins qui communiquent la puissance de l'Évangile, le désir de Dieu d'une vie en abondance. Il est plus facile de fournir des bâtiments que des espaces cordialité et d'écoute; plus d'organisations et services que des possibilités de rencontre et de prière partagée. Un regard attentif à la réalité, et l'écoute silencieuse de la Parole même, voilà ce qui peut transformer le Vie Religieuse en bénédiction. La prière c'est cet espace - là où je mets ma vie, mes désirs, et où je me laisse modeler par la Parole de Dieu. Mais si nous sommes dans de nombreux endroits, occupés en de nombreuses questions; agités, inquiets, divisés, comme Marthe... dans ce climat intérieur, prier devient une complication en plus. Notre sanctification vient de la mission. D'elle viennent aussi nos tentations: Nous sommes contaminés par la spiritualité du monde.

L'expérience charismatique et la mission prophétique sont typiques de la Vie Religieuse. L'expérience charismatique implique le silence, pour entendre la parole, pour discerner, pour regarder la réalité comme Dieu la regarde, pour être contemplatifs dans la vie. Le Silence et la prière nous mettent dans une attitude humble et réceptive devant l'Esprit. Etre religieux implique l'exercice du silence extérieur et intérieur. La solitude habitée, la capacité d'aller au fond de nous-mêmes, a besoin d'exercice dans la contemplation. Le Vie Religieuse ne peut pas remplir sa mission prophétique sans alimenter son identité charismatique: Se mettre en silence, et écouter la voix de Dieu dans la vie. Contempler, invitation à regarder en profondeur et admirer la vie avec joie.

La capacité du silence, la solitude habitée, l'intériorité profonde, nous permettent une communication plus significative avec les humains, avec Dieu. Les premiers ermites en Egypte et en Syrie allaient dans le désert à la recherche de Dieu. La première étape a été le *hésychia*: le silence du cœur, le calme, la solitude, la paix. L'idéal ne pointe pas à l'efficacité de l'action, mais à la cohérence de la vie. Les religieux, sont appelés à vivre en cohérence et en harmonie. Marie de Béthanie nous conduit à un coin silencieux dans la vie et dans le cœur pour accueillir la Parole. Ce sera le silence le facteur unificateur de notre fragmentation pour vivre en harmonie.

4. Silence... Solitude sonore

“Et le septième il se reposa” ...Du repos de Dieu est né le silence. Non pas d'une cloche qui isole. C'est une solitude sonore, habitée. La solitude de Jésus

est remplie de cris humains, de peines, d'espairs. Si nous nous retirons dans le silence ce sera pour être plus proches de nos frères et soeurs dans notre cœur. Dieu parle, et il augmente le volume dans les rencontres avec des personnes spéciales, dans la douleur des autres, et à l'intérieur de toi, là où tu es seul avec toi-même.

La prière de Jésus dans la solitude et dans le silence. *“A l'aube ... il sortit et alla dans un lieu désert, où il était en prière»* (Mc 1, 35). Il suppose une oreille tendue vers le Père et l'autre vers les faibles. Il lève les yeux vers le Père tout en servant les gens. Mais il ne prie pas seulement quand il sert; il se retire dans la solitude pour prier. Une prière seul à seul dans le désert. Sa spiritualité cherche des moments d'intimité et de dialogue avec le Père, dans une solitude accompagnée. La relation cherche des moments de rencontre, de solitude, le dialogue qui est écoute, silence habité pour parler sans paroles, comme des amants. Le silence brise les distances que les mots ne peuvent pas remplir. L'Évangile conserve également peu de mots et beaucoup de silence de Marie. Elle nous apprend à trouver dans la prière la perle du silence. Marie écoute dans la fécondité du silence, *«elle conservait toutes ces choses dans son cœur»* (Lc 2, 19.). Avant de concevoir la Parole dans son sein, elle l'a conçue dans son cœur.

Le Vie Religieuse est appelée à suivre Jésus jusqu'au désert. Il n'est pas possible de suivre le chemin de Jésus sans espaces de silence et de solitude. Les génies du monde et les personnes sages ont trouvé des périodes de solitude. La VR doit se mettre à l'écoute. Il y a trop de paroles et peu de silence pour entendre la Parole clairement. La prière de Jésus est cohérente. Nous prions pour continuer à être ce que nous sommes et à faire ce que nous voulons, mais nous restons tranquilles parce que nous avons parlé avec le Seigneur. Nous avons parlé sans l'écouter. Nous nous sommes écoutés. Entre Dieu et nous-mêmes nous avons mis la barrière de nos intérêts. La parole que nous devons écouter est plus importante que celle que nous allons dire. Mais nous transformons *“Parle, Seigneur, ton serviteur écoute”* en *“Ecoute, Seigneur, ton serviteur parle.”* La prière nous invite à vivre et à marcher dans l'histoire comme des hommes et des femmes de Dieu. La richesse de la prière se fonde sur l'ensemble des idéaux, des joies, des espoirs qu'elle sème en celui qui la vit. Qui recourt à la prière sent que sa solitude devient sonore et se peuple de tendresse en la remplissant de noms.

5. Nous apprenons à prier dans le silence

Dans le chant de Taizé naît une prière qui touche profondément la structure humaine, reliant ce que l'on est avec ce que l'on prie. Il engendre un espace de silence habité et de conscience de protection vitale, avec la possibilité de repositionner la personne dans le lieu d'où il fuit, sa profondeur, dans la vérité de son être. Si le travail est prière, le premier travail de la Vie Religieuse est la

prière. «Ne pas remplir avec des paroles de la prière, et ensuite aller faire d'autres choses ». La prière doit être vécue comme donner du temps à la prière. Donner à Dieu le temps pour qu'il agisse en moi, m'envahisse, me guide, me reconforte, me console. Pour ce faire, il faut créer le climat qui précède un rendez-vous. Être en silence devant Lui avec notre foi et notre amour éveillés, pour nous joindre à ce qu'il veut faire de nous. Son désir est de faire de toi et de moi une personne plus semblable à son Fils. Dieu voit en nous, non pas nos bonnes ou mauvaises œuvres, mais l'image de son Fils.

La prière n'est pas une technique, elle est une grâce. Elle nous invite à une relation personnelle avec le Seigneur, de confiance, d'amitié, de fidélité. Elle nous invite à *nous revêtir d'attitude d'écoute, de disciple*. Nous ne pouvons pas appeler prière n'importe quoi; mais nous devons apprendre à transformer n'importe quoi en prière. Sinon, nous appauvrissons le message, nous prions comme de routine, de manière peu convaincante. La prière nous interpelle dans nos langages, dans nos paroles, dans nos signes. Il n'existe pas une parole plus pleine, plus claire et plus forte que celle de la vie. La prière conduit à chercher la sagesse dans la vie des personnes anonymes qui font avancer le monde en silence vers le Royaume. La prière nous défie dans la motivation qui la configure. Nous pouvons l'utiliser comme un rite de protection qui dévie les décisions divines menaçantes, ou pour que Dieu puisse satisfaire nos désirs et nos besoins. Elle est une rencontre entre amis avec celui que nous savons bien qu'il nous aime. L'expert en prière ne peut qu'être expert en humanité, capable de regarder, de sentir, de garder le silence, de parler, d'écouter...

La rencontre avec Jésus transforme la vie, les critères, les options, les préférences; elle oriente vers le Royaume. La prière rend accueillant, compatissant, serviable. Nous reconnaissons ses fruits si nous nous laissons plonger dans les valeurs, dans les comportements et dans l'amour de Jésus. Dans la prière, nous découvrons le désir de Dieu. Il nous invite à aller au-delà des lacunes et des besoins, à configurer la prière en suivant plus le désir de sa volonté plutôt que nos nécessités. Il nous oriente vers le Royaume, en faisant correspondre nos désirs avec le désir de Dieu. La prière est aussi un atelier de formation du désir. Peut-être que nous cherchons le trésor loin de notre champ. Nous ne croyons pas qu'il se trouve dans les profondeurs de notre être. Nous devons découvrir les voies qui portent à notre cœur sans nous laisser paralyser par l'intimisme. La prière a besoin de vérification, mais pas de justification. Elle est amour gratuit.

6. Notre mission: transformer le silence en paroles

La qualité de la VR est faite de sens et de mission. Normalement, la carence des deux se fait sentir. Parfois émerge le vide de la mission, d'autres fois le manque de sens à cause de la carence de la mission. Une vie sans mission est une vie dénuée de sens. Réciter les prières cesse d'être prière si elle n'a pas

d'âme. L'âme de la prière c'est la foi et la vie, qui font la prière. Le but de l'exercice de la prière c'est la recherche de sens et de la mission: trouver ce que Dieu veut de nous. En Moïse nous découvrons notre parole prophétique. Il salit sur la montagne pour rencontrer Dieu et descendit pour rencontrer le peuple. Il passa sa vie à tisser la relation entre Dieu et son peuple.

Parfois, nous nous limitons à faire un usage religieux de l'Évangile (la liturgie, l'Eucharistie, la prière, la théologie ...). Mais ce n'est pas un texte écrit pour ce cadre religieux. Son but est de construire de nouvelles relations entre les individus et les groupes, ce que Jésus a appelé le règne de Dieu. Dans notre manière de nous rapporter les uns aux autres il y a un silence rempli d'éloquence. Nous retrouvons le trésor caché du silence qui permet de dépasser l'inutilité de tout prosélytisme verbal. Le silence contemplative engendre le silence à contempler. Il éclaire le sens profond des réalités éloquents. Le silence est inséparable de la parole; Il est sa tombe et sa matrice. La parole dite avec amour exige le silence.

Dans l'Incarnation le silence devient Parole. La Parole demeure silencieuse, durant les neuf mois de gestation et durant trente ans de vie cachée. Tant de choses à dire, et être silencieux. Le silence de Dieu parle de l'humilité et de la patience, de la compréhension et de l'acceptation, de la miséricorde et de l'abnégation. Cela nous porte à nous rendre présentes à la force divine qui habite en toute réalité, avec des antennes pour capter les messages du silence apparent de la banalité quotidienne.

La parole typique de la Vie Religieuse est le silence, et la parole naît du silence. Les religieux et les religieuses, sont des personnes qui, ayant été touchés par Dieu, transforment le silence en paroles, l'humain en divin. Ils le font lorsque leur cloître sacré est le monde. Leur prière est mélangée avec de la souffrance et de la vie des personnes. Leur argent est celui des pauvres. Leurs vœux, ils les vivent dans les rues, comme un questionnement pour certains. Voilà la parole qui donne l'identité et la mission dans la Vie Religieuse.

Le témoignage silencieux nourrit la prière, le dynamisme de ceux qui se sentent envahis par l'amour, et font tout avec amour et avec de la paix dans le cœur. L'amour nous pose la question qui dérange l'indifférence: «Où est ton frère?». Prier c'est s'exposer à cette question et se sentir contaminé par la passion de Dieu pour l'humanité. La rencontre avec Dieu nous fait sortir de la prière avec une nouvelle sensibilité, plus vulnérable et solidaire, plus capables de comprendre et excuser, plus disposés à créer des liens et à tisser la proximité, plus poussés aux endroits plus marginalisés. Elle est notre parole, un langage de signes forts que seuls les hommes et les femmes grands amis de Dieu connaissent. (Thérèse d'Avila).



LA VIE À L'UISG ... CRÉANT UNE SORORITÉ MONDIALE

A partir du bureau de la Secrétaire Exécutive

Le Plan stratégique de l'UISG pour les années 2016-2019 est clairement tourné vers l'extérieur. La nouvelle Déclaration de sa mission est ainsi exprimée:

Comme organisme international enraciné en Christ et représentant les Congrégations des Religieuses dans le monde, l'UISG cherche de témoigner et proclamer l'identité de la Vie religieuse apostolique en toute sa diversité. En tissant une solidarité globale et ouvrant de nouvelles frontières nous animons, soutenons et stimulons les supérieures des religieuses à être voix et témoignage prophétique dans l'Église et dans le monde.

A travers ses différents objectifs, le Plan stratégique engage l'UISG à étendre ses réseaux et ses relations internationales, à collaborer avec les Conférences Episcopales et celles des Religieux du monde entier et à explorer de nouvelles modalités de partenariats et différentes façons de collaborer et de communiquer. L'accent est orienté vers l'extérieur et, par conséquent, la Secrétaire Exécutive et les membres du Comité de Direction répondent aux occasions qui se présentent là où les relations peuvent être établies ou approfondies, en particulier celles qui contribuent à la collaboration et au partenariat à l'échelle mondiale.

Dans ce sens, à la fin du mois de mai, peu de temps après l'Assemblée, la Secrétaire Exécutive, Sr. Pat Murray IBVM, s'est rendue en Zambie pour prendre la parole à une rencontre internationale organisée par l'Union des Sœurs de la Présentation de la BVM. En Zambie, elle a été invitée à s'adresser à la Conférence des Religieux sur le thème des tendances mondiales chez les religieuses. Elle a également fait cette même présentation à la Conférence des Religieux du Zimbabwe.

En Juin et Septembre, les membres de l'équipe de coordination - Srs. Elisabetta Flick SA, Sr. Carmen Bando S.Sp.S. et Sr. Pat Murray IBVM - se sont rendues en Sicile pour rencontrer les sœurs participant au *Projet Migrants*. Après plus de six mois, le Projet a commencé à prendre forme, les progrès ont été notés, et par conséquent, un troisième groupe a récemment été mis en place à Caltanissetta. Ces sœurs, ainsi que celles qui sont basées à Agrigente et Ramacca forment une seule communauté. Maintenant que les besoins du projet ont été clarifiés, l'équipe de coordination sera en contact avec les congrégations à la recherche d'autres bénévoles.

Au mois de mai, Sr Carmen Sammut, MNDA (Présidente UISG) et Sr. Pat Murray, IBVM ont participé à une conférence sur l'impact des investissements, organisée par Catholic Relief Services (CRS - USA) en collaboration avec la Commission Pontificale pour la Justice et la Paix. Il est clair que dans l'avenir, les Fondations et les organismes de bienfaisance demanderont à ce que les bénéficiaires de subventions surveillent l'impact des subventions reçues. Au mois d'Août, Sr. Pat a assisté à l'Assemblée annuelle de la LCWR avec Sr. Sally Hodgdon, CSJ (Vice-Présidente de l'UISG) tandis que Sr. Veronica Openibo, SHCJ (membre du Conseil de l'UISG) a rencontré des membres de la Conférence des Religieux du Nigeria.

En septembre, M. Pat a participé à une rencontre en Zambie avec des Supérieures Majeures pour finaliser le rapport d'une étude visant à aider les congrégations en Zambie à réfléchir sur le contexte changeant de la mission et sur les implications pour la formation, le choix des ministères, l'éducation et la formation. Le rapport, intitulé *Semer Généreusement*, a de précieuses leçons à partager. Il est en cours de traduction et sera envoyé aux membres de l'UISG dans le monde entier au début de 2017.

En Octobre, Sr Gabriella Bottani, CMS (Coordonnatrice de Talitha Kum) et la Secrétaire Exécutive ont assisté à la réunion du Groupe Sainte Marthe - initiative initiée par la Conférence Episcopale d'Angleterre et du Pays de Galles qui est une alliance internationale des Evêques et chefs de police collaborant avec la société civile contre la traite des personnes. A cette rencontre importante, UISG / Talitha Kum a représenté les milliers de religieuses et leurs collaborateurs travaillant contre la traite des personnes à différents niveaux. Au début du mois de Novembre, Sr. Gabriella a assisté à l'Assemblée de RENATE, le Réseau Européen des Religieuses contre la traite des êtres humains.

D'autres nouvelles

Site Web de l'UISG – Zone Réservée

Nous rappelons aux Supérieures Générales que dans la Zone réservée du site www.uisg.org, elles peuvent trouver la liste des membres et les noms des Supérieures Générales, les actes des rencontres et les documents du laboratoire de Droit Canonique.

Pour entrer dans la Zone réservée du site de l'UISG il suffit d'écrire le numéro du code UISG de votre congrégation, et pour le nom d'utilisateur et le mot de passe: d'autres détails ne sont pas nécessaires, seulement le Code UISG. L'entrée dans la zone réservée (log in) est situé au fond de la page principale (page d'accueil).

Les paiements par Paypal

Il est maintenant possible d'effectuer des paiements par Paypal à partir de notre site Web: www.uisg.org, pour les différents services de l'UISG: cotisations annuelles, bulletin, dons, cotisations pour assemblées et cours.

Il est nécessaire de noter votre propre code UISG dans toutes les raisons des paiements que vous effectuez.

Assemblée annuelle de la Constellation de Rome 2017

Elle aura lieu **les 11 et 12 Janvier 2017** à Rome. Le thème choisi est: *Collaboration pour le bien commun: Déplacement vers les périphéries.*

Dans cette assemblée auront lieu les élections des Délégués et des membres du groupe de coordination. Les deux Déléguées actuelles, en fait, Sr. Divina Garcia et Sr. Franca Zonta ont été élues au Comité de Direction de l'UISG. Rappelons que pour l'élection il faut la présence de la Supérieure Générale. (www.uisg.org)

Atelier "Reconfiguration: pourquoi? Comment?"

Le 19 Novembre a eu lieu à Rome le premier Atelier de Droit Canonique pour les Supérieures Majeures et Conseils en langue italienne *promu par le Projet de Consultance Canonique de l'UISG.*

En utilisant le style participatif de l'atelier, le but de la journée était de faire face au grand défi de la reconfiguration de nos instituts. Interprétant nos expériences, en les éclairant avec les éléments canoniques et ceux du discernement spirituel.

Les Animatrices de la journée étaient : Sr. Elisabetta Flick, SA, Ancienne Supérieure Générale et Secrétaire exécutive adjointe de l'UISG; Sr. Tiziana Merletti, SPF, Ancienne Supérieure Générale et membre du Conseil des Canonistes; Sr. Simona Paolini, FMGB, professeur à l'Université Pontificale Antonianum et Claretianum de Rome et de la Faculté Pie X à Venise. (www.uisg.org)

Assemblée de l'Association «Communicatrices pour Femmes Religieuses »

Pour la première fois l'UISG a participé à l'Assemblée Annuelle de l'Association pour les communicatrices pour les Religieuses: laïques, laïcs et religieuses en charge de la gestion de la communication dans leur propre congrégation. Une moment de formation important pour renforcer les compétences dans le domaine de la communication interne et externe des Congrégations de Vie religieuse féminine; un espace pour créer des synergies entre les professionnels travaillant au service des religieuses. (www.c4wr.org)

Laboratoire pour les Gouvernements généraux et responsables de la Communication

Les 21 et 22 Janvier 2017 se tiendra à Rome un Laboratoire pour les Gouvernements Généraux et les responsables de la Communication des Congrégations intitulé: “*Communiquer la Beauté*”, prendre soin des paroles, des images et des environnements numériques”.

Notre Congrégation “communiquer” à l’extérieur une image qui dit quelque chose à propos de nous: notre façon de communiquer rejoint l’objectif souhaité? Elle est efficace? Elle développe la communion et la participation?

L’intérêt de nos Instituts pour la Communication come espace de mission est en train d’augmenter proportionnellement à la nécessité d’apprendre à mieux valoriser des Technologies de l’information et de la Communication. La Communication fait partie de notre mission et elle est mission en elle-même. Les promotrices sont l’UISG et l’USMI (Union des Supérieures Majeures d’Italie).

Pour info: *comunicazione@uisg.org* - *www.uisg.org*

Atelier de Droit Canonique au Kenya, du 20 au 24-02-2017

Organisé par l’UISG et l’Association des Femmes Consacrées d’Afrique centrale et orientale, parrainé par la Fondation Conrad N. Hilton. Il aura lieu au Centre Mary Ward à Nairobi, au Kenya, et sera ouvert à 55 participantes (30 Supérieurs Supérieures Générales et 25 Supérieures Majeures membres de ACWECA). Les frais de voyage, logement et pension sont remboursés par la Fondation. Pour info: *ufficio.segreteria@uisg.org*

Campagne Sœurs pour tous (Sisters for All)

Qu’est-ce que les Américains pensent des religieuses? Comment ils les perçoivent? Combien les connaissent-ils? Une enquête menée aux États-Unis a voulu répondre à ces questions en interrogeant un public diversifié de citoyens. Les résultats ont été annoncés le 6 Septembre 2016 avec une campagne de promotion dans les Médias et sur le site Internet de la revue National Catholic Reporter. Dans la campagne il est aussi prévue une collection d’histoires et interviews sur la façon de travailler des religieuses aujourd’hui dans le monde, et comment leur mission a changé au cours des dernières années.

<http://nationalcatholicsistersweek.org/sister-to-all>



LES PROJETS DE L'UISG: MISE À JOUR ET NOUVELLES

Le Projet Migrants en Sicile

Un an de vie en Sicile: le rêve est devenu réalité

Le Projet Migrants Sicile de l'UISG est né du désir du Comité Directeur de poser un geste symbolique suite à l'appel du Pape François. Ayant démarré au mois de décembre dernier, aujourd'hui ce projet est devenu une réalité: une communauté de 10 sœurs insérées en trois différents diocèses d'Agrigente, Caltagirone et Caltanissetta. Leur engagement est d'être **une présence à côté des migrants**, de témoigner dans l'église locale qu'il est possible de vivre ensemble provenant de cultures, de pays, de congrégations et de charismes différents, et devenir un pont entre la communauté locale et la population migrante.

Pendant 9 mois les sœurs ont pris le temps pour construire la communauté en son intérieur et s'insérer discrètement, sur la pointe des pieds dans la réalité locale, en se mettant à l'écoute, en prenant le temps d'observer, d'étudier les problématiques de l'immigration, de connaître le territoire.

Cette période a été belle mais aussi austère et fatigante et elle a demandé de la patience, de la persévérance, de l'attention continue aux petits signes de dialogue et d'ouverture de la part des gens sur place et des institutions, essayant un premier contact dans la rue avec les migrants.

Elles mêmes sont migrantes en terre étrangère... mais justement cette expérience, vécue en première personne été le premier pas vers une intégration réelle et une connaissance plus vraie de la réalité vécue par des milliers de frères et de sœurs en recherche d'une vie plus digne et plus humaine.

Ayant personnellement expérimenté, dans un certain sens sur leur peau, ce que signifie se sentir étrangère et hôtes pas toujours désirés, ou juste à peine tolérés par certains services au sein desquels elles avaient espéré de pouvoir s'insérer ; elles sont plus sensibles et attentives à la souffrance et à la peine de ceux et celles qui débarquent en terre étrangère,.

Les sœurs, qui aujourd'hui affectueusement appelées "les sœurs du monde", se sont peu à peu insérées discrètement dans la réalité, en tissant des relations, en créant des réseaux, en allant dans la rue, à la rencontre des migrants qui n'ont pas le droit d'être accueillis par les structures de l'État.

Le fait de parler différentes langues facilite le contact et permet souvent

de créer des relations gratuites, tout en se mettant à l'écoute des histoires terribles dont sont victimes les migrants qui débarquent sur les côtes de la Sicile.

La graine jetée, dans la phase de connaissance silencieuse et cachée, commence à donner du fruit. Différentes portes commencent à s'ouvrir aujourd'hui, même à l'intérieur des Institutions. Dans les trois diocèses, les sœurs sont en train de s'insérer à l'**hôpital**, en **prison**, dans les Centres d'Écoute Caritas. Elles servent les repas auprès des cantines des pauvres, où l'on travaille pour l'intégration entre les pauvres locaux et les étrangers: les personnes ayant besoin d'être considérées avec dignité et respect. Souvent les sœurs sont appelées pour accompagner des moments de prière et de réflexion, dans certaines communautés d'accueil.

À Agrigente on a ouvert aux sœurs la porte du Centre d'accueil et d'identification, pour dialoguer avec les femmes et s'entretenir avec les mineurs qui attendent d'être replacés.

“La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu”... disait Jésus à ses disciples... nous prions le Seigneur pour qu'il envoie les ouvriers pour sa moisson. Deux sœurs nous ont quittées au cours de l'été, mais deux nouvelles sont arrivées: une Italienne et une provenant des États-Unis. Elles sont toutes animées par la même passion pour Dieu et pour l'humanité. Elles viennent toutes d'expérience missionnaire de longues années, mais elles sont seulement 10... Cela pourrait être beau si elles étaient 12 comme les 12 apôtres...

Nous espérons que ce projet ne reste pas isolé, mais qu'il devienne une stimulation des autres expériences intercongrégationnelles afin qu'ensemble nous puissions répondre aux défis que le monde globalisé impose aujourd'hui à la mission.

Talitha Kum - Le Réseau Mondial de la Vie Consacrée contre la traite des personnes

Comité International de Coordination de Talitha Kum

Le 13 Juillet 2016 pour la première fois, le Comité International de Coordination de Talitha Kum s'est réuni en vidéoconférence. La décision avait été prise à la fin du mois de janvier, au cours de la 2^o Rencontre Internationale de Coordination de Talitha Kum. Pendant cette rencontre on avait décidé de favoriser une plus grande participation des réseaux territoriaux dans l'organisation du bureau de Coordination Internationale de Rome. Le comité est composé par

la coordinatrice mondiale de Talitha Kum et une représentante pour chacune des zones géographiques suivantes: Afrique, Amérique-Latine, Asie, Canada, Europe et Océanie et États-Unis de l'Amérique.

Les sœurs représentantes ont été désignées par les réseaux, nommées après un processus de consultation locale organisée de façon autonome par les différents réseaux de la base. Actuellement le comité est composé par:

Sr. Gabriella Bottani, SMC (Talitha Kum Rome); Sr. Adeline Abamo, SDS (Asie); Sr. Patricia Nnenna Ebegbulem, SSL (Afrique); Sr. Carmela Gibaja Esquerdo, HAG (Amérique Latine); Sr. Noelene Robyn Simmons, SM, (Océanie); Sr. Nicole Rivard, OLA (Amérique Septentrionale-Canada); Sr. Ann Oestreich, IHM, (Amérique Septentrionale-USA); Sr. Imelda Poole, IBVM (Europe).

L'objectif du comité est de mettre en pratique les engagements pris ensemble pour contrecarrer la traite, promouvoir et implémenter le travail en réseau, favoriser le dialogue intérieur entre les différents réseaux et avec Talitha Kum International. L'interconnexion, l'échange de nouvelles, des informations et les bonnes pratiques sont des éléments qui favorisent la collaboration et constituent le fondement pour que le réseau travaille de façon efficace dans la lutte contre la traite en faveur de tous ceux qui souffrent la violence de ce crime grave contre l'humanité.

La création du Comité a été un pas important pour la vie et la croissance de Talitha Kum, le réseau mondial de la vie consacrée contre la traite des personnes. Le comité est en soi un instrument précieux pour grandir en leadership collaborant. L'UISG remercie toutes les sœurs et leurs congrégations pour le partage de leur charisme et des sœurs compétentes et qualifiées mises à disposition pour notre projet commun. La traite des personnes demeure un défi pour nous et nous demande d'être des témoins prophétiques de vie et de liberté. Dans le monde, en effet, le nombre des victimes augmente de manière préoccupante. Dieu écoute et voit la grande douleur et continue à nous appeler!

Nouveaux espaces de collaboration intra ecclésiaux

Conférence des Évêques des États-Unis

Au mois de Juillet Sr. Gabriella Bottani, cms, coordinatrice de Talitha Kum a participé à une rencontre avec le groupe de consultants du projet COMPAS de la Conférence des Évêques des États-Unis, financé par le Gouvernement des États-Unis. Le but du projet est de contrecarrer la traite des personnes dans l'industrie maritime, surtout sur les bateaux de pêche. Pendant la rencontre, sr. Gabriella Bottani a été invitée à présenter Talitha Kum comme modèle efficace de travail en réseau contre la traite.

Caritas Internationalis / COATNET

Caritas Internationalis avec le Conseil Pontifical des Migrants et Peuples Itinérants ont organisé la Conférence Internationale sur la traite des personnes en et de l'Afrique.

Talitha Kum et l'UISG ont été représentés par: Sr. Agatha Osarenkhoe, présidente de la Conférence des Religieuses du Nigeria et de COSUDOW; Sr. Gabriella Bottani, coordinatrice mondiale; Sr. Patricia Ebegebulem, représentante de Talitha Kum en Afrique; Sr. Mercy Muthoni Wanguna (Cameroun); Sr. Yvonne Clémence Bambara (Burkina Faso); Sr. Claire Torres (CTIP Afrique du Sud); Sr. Annah Teresa Nyadombo (CTIP Zimbabwe); Sr. Eugenia Bonetti, (RENATE - Italie); Sr. Monica Chikwe, (RENATE - Italie); Anne Kelleher (RENATE Irlande).

Durant la session d'ouverture, avec les autorités ecclésiastiques et civiles, Sr. Agatha Osarenkhoe a représenté les religieuses engagées en Afrique et dans le monde contre la traite.

Talitha Kum, au-delà d'avoir contribué au travail en groupe, a été représenté par Sr. Gabriella Bottani dans les deux tables rondes conclusives durant lesquelles il y a eu un partage des idées sur la manière d'améliorer la collaboration entre les organisations ecclésiastiques et rendre nos actions contre la traite des personnes plus efficaces.

Rencontre des Réseaux de Talitha Kum International

Du 8 au 14 Août 2016, Participation au Forum Social Mondial et Rencontre avec CATHII, Montréal, Canada.

À l'occasion de la participation de Talitha Kum au Forum Social Mondial qui s'est tenu à Montréal du 9 au 14 Août 2016, Sr. Gabriella Bottani, CMS a rencontré le réseau CATHII, (Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale) qui œuvre au Québec depuis 2011. CATHII est membre de Talitha Kum depuis ses débuts. CATHII, Talitha Kum et Comboni Network ont collaboré pour la réalisation de deux activités autogérées au FSM sur le sujet de la traite des personnes, une organisée par CATHII en langue française, en donnant grande emphase au phénomène de la traite au Québec et l'autre promue par Talitha Kum et Comboni Network en présentant le problème de la traite dans la conjoncture internationale actuelle, où l'on est échangé sur la connexion entre la traite des personnes et l'instabilité, la violence, la destruction de l'environnement et les migrations.

Du 2 au 8 Septembre 2016 - Talitha Kum à Benin City, Nigeria - COSUDOW

Sr. Gabriella Bottani, CMS a visité le réseau nigérien membre de Talitha Kum et la maison d'accueil gérée par le réseau à Benin City. La maison est née

à partir de la décision de la Conférence des Religieux du Nigeria d'être solidaire avec les femmes et les filles nigériennes victimes de la traite qui, pour différentes raisons reviennent en patrie. Les femmes accueillies ont été exploitées, torturées et commercialisées dans le monde entier, principalement pour des fins d'exploitation sexuelle. On calcule que presque 90% des personnes commercialisées d'origine nigérienne proviennent de cette région proche de Benin City. La maison qui accueille le projet a été construite avec les fonds de la Conférence Épiscopale Italienne et elle est gérée à tour de rôle par différentes congrégations qui tous les 3 à 6 ans en assument la coordination, en mettant à disposition une communauté de sœurs. Actuellement ce sont les sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul qui coordonnent la maison. La Présidente du réseau COSUDOW est en même temps Présidente de la Conférence des Religieuses du Nigeria, et cela facilite la circulation des informations et des stratégies d'intervention. Pendant les dernières années les religieuses au Nigeria cherchent d'amplifier le travail de prévention à travers des actions éducatives, de sensibilisation et information et de support.

Du 18 au 24 septembre 2016, Talitha Kum au Mexique

Du 18 au 24 Septembre 2016 dans la Maison Villa Maria Inmaculada, au Tepoztlán (Ville du Mexique), Talitha Kum en collaboration avec la Conférence des Religieuses Mexicaines (CIRM) a lancé la formation en vue de créer un réseau de religieuses engagées contre la traite au Mexique.

Le cours de formation a été coordonné par Sr. Lourdes Medina, CIRM, Sr. Carmela Gibaja, représentante de Talitha Kum pour l'Amérique Latine, sr. Eurides Alves d'Oliveira, coordinatrice du réseau brésilien Um Grito pela Vida et par Stefano Volpicelli, formateur. Ont participé à la formation 30 religieuses du Mexique, de différents pays de l'Amérique Centrale, de l'Equateur, de la Colombie. Comme fruit de la formation elles ont constitué le Réseau Rahamim Mexique. Le réseau est inséré dans le Département de "Proyección Profética" du CIRM et dans le réseau mondial de la vie consacrée contre la traite des personnes Talitha Kum.

La formation a favorisé le renforcement du travail en réseau dans la région et dans le continent Américain, favorisant les contacts entre l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale et l'Amérique Septentrionale.

SYNTHÈSE DU QUESTIONNAIRE SUR LA COMMUNICATION

Qu'attendent les Supérieures Générales du Bureau de Communications de l'UISG?

«Avoir un système de communication efficace et efficient, interne et externe» (Objectif. 3 du Plan Stratégique de l'UISG, 2015-2020)

Le Bureau de Communication de l'UISG est né en Septembre 2015, et tout au long de la première année de travail il s'est consacré à l'écoute de la réalité, de la mise en service du Bureau de communication (ressources humaines et instruments) ainsi qu'à la mise en place des espaces de communication de base : site web, newsletter périodique et les médias sociaux. Le travail principal du Bureau est d'alimenter la communion entre les membres et renforcer la collaboration intercongrégationnelle à travers la communication.

Lors de la dernière Assemblée Plénière (Rome, du 9 au 13 mai 2016), nous avons demandé aux Supérieures Générales présentes (environ 900): *Qu'attendez-vous de trouver sur notre site Web? Quelles sont les informations que vous souhaitez recevoir de l'UISG?*

Voici un bref résumé des réponses les plus fréquentes.

Qu'attendez-vous de trouver sur notre site Web?

Les mots-clés sont les suivants: *leadership, formation, internationale, inter-congrégationnalité,*.

Il est clair que pour elles l'UISG devrait contribuer à la réflexion sur le service de l'autorité (leadership), sur une théologie ouverte aux signes des temps et une formation avec des horizons mondiaux et intercongrégationnels.

En détail:

- Stimulants pour relever les défis et à la réforme de la Vie Consacrée
- Réflexions sur la vie religieuse et thèmes d'actualité
- Aide pour lire les signes des temps
- Documents CIVCSVA/Magistère de l'Eglise qui orientent sur les nouveautés de la Vie Religieuse
- Thèmes traités du point de vue international
- Formation (articles et initiatives)
- Formation et Lignes directrices pour les services de Leadership
- Textes(contenus) des intervenants/intervenantes (UISG - rencontres - constellations)

Quel genre de nouvelles / informations souhaitez -vous recevoir régulièrement?

Nous rapportons ici les éléments les plus fréquents:

- Ce qui aide la Vie Religieuse à la nouveauté et favorise l'intercongrégationalité
- Dimension mondiale de la vie religieuse
- Expériences d'autres congrégations
- Initiatives et vie de l'UISG (et des constellations)
- Projets UISG
- Annonces des initiatives de formation, rencontres, événements
- Informations et nouvelles sur le contexte socio-ecclésial de la mission dans laquelle le VR est insérée

Quel genre de nouvelles/informations et documents vous désirez trouver dans l'espace privé?

Thèmes plus fréquents:

1. Actes des réunions / rencontres
2. Forum pour discussions et partages.

Les deux autres voix, Directoire des membres de l'UISG, et Plan Stratégique, sont déjà présents dans la zone réservée.

Dans la partie «autre», d'autres idées ont été ajoutées: les nécessités qui peuvent exiger notre soutien / support, consultation avec des experts, décisions du Comité de Direction de l'UISG, le calendrier des activités de l'UISG.

J'espère que vous trouverez votre voix dans ce bref résumé. Notre communication ne peut être que réciproque et circulaire: la direction nous la construisons ensemble dans une dynamique d'écoute et de communion. Merci!

Patrizia Morgante

*Responsable de la communication de l'UISG
comunicazione@uisg.org - +39 0668400234*

STAFF UISG

Nom	Rôle	Email - Telephone
Sr. Patricia Murray, ibvm	Secrétaire Exécutive	<i>segretaria.esecutiva@uisg.org</i> 0668.400.236
Sr. Elisabetta Flick, sa	Vice Secrétaire Exécutive Projet Migrants	<i>vice.segre.ese@uisg.org</i> <i>progetto.migranti@uisg.org</i> 0668.400.248
Rosalia Armillotta	Assistante Secrétaire Exécutive Section Italenne	<i>ufficio.segreteria@uisg.org</i> 0668.400.238
Svetlana Antonova	Administratrice des Finances	<i>economato@uisg.org</i> 0668.400.250
Patrizia Balzerani	Assistante Administratrice des Finances	<i>assistente.economato@uisg.org</i> 0668.400.249
Patrizia Morgante	Responsable Communication	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.234
Antonietta Rauti	Responsable Bulletin UISG	<i>bollettino@uisg.org</i> 0668.400.232
Sr. Gabriella Bottani, smc	Coordinatrice Talitha Kum	<i>uisg_talithakum@yahoo.it</i> <i>coordinator@talithakum.info</i> 0668.400.235
Sr. Cecilia Bayona, osa	Archiviste	<i>archivio@uisg.org</i> 0668.400.242
Sr. Fabiola Gusmão, H.Carm	Coordinatrice Regina Mundi Portuguese Section	<i>regina.mundi@uisg.org</i> 0668.400.231
Sr. Anna Sanchez Boira, mn	Section espagnole Graphic Designer	<i>spagnolo@uisg.org</i> 0668.400.233
Sr. Laurence Zaninka, sa	Section française	<i>francese@uisg.org</i> 0668.400.230
Sr. Florence de la Villeon, rscj	Coordinatrice Internationale Projet Migrants	<i>rete.migranti@uisg.org</i> 06 68400245 - 3512555618
Canon Law Council		<i>canoniste@uisg.org</i>
Solidarity South Sudan		<i>solidarityssudan@gmail.com</i>